

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'interprétation à distance : ses impacts sur les conditions de travail

Sondage auprès d'interprètes de conférence professionnels

Auteur : Adrienne NOËL

Promoteur : José DE GROEF

Année académique : 2020-2021

Intitulé du master et de la finalité : Interprétation de conférence

L'interprétation à distance : ses impacts sur les conditions de travail

Remerciements

Je n'aurais pu réaliser ce mémoire sans la contribution d'un grand nombre de personnes qui m'ont épaulée.

Avant tout, je remercie chaleureusement les 49 interprètes ayant pris le temps de répondre au sondage – avec une mention spéciale pour ceux l'ayant partagé autour d'eux.

Je désire adresser ma gratitude envers mon promoteur monsieur José De Groef pour m'avoir aiguillée et pour avoir apporté ses corrections lors de la rédaction de ce travail.

Je tiens ensuite à remercier les membres de mon jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce mémoire ainsi que pour le temps qu'ils accorderont à sa lecture.

Je remercie également mes compagnons de fortune : Annabel Forest, Hélène Grégoire et Rafael Leclef. Je n'aurais pas pu rêver tomber dans une meilleure promotion. En plus d'être d'excellents interprètes en herbe, vous êtes des êtres humains exceptionnels.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à toute ma famille pour son soutien psychologique, plus spécifiquement ma maman pour ses encouragements.

Je remercie aussi Louis Bokiau pour son aide précieuse pour tout ce qui touche de près ou de loin à l'informatique et pour son avis de « consommateur pur ».

Enfin, je remercie chaleureusement mon équipe de relecteurs, par ordre d'apparition : Louis Bokiau, Stany Noël, Anne-Christine Schwachhofer et Noémie Bodart.

Table des matières

Table des matières	5
Préface	6
Introduction	8
Cadre	8
Méthodologie	9
Description des participants	11
1. Historique	13
2. Avantages et inconvénients	18
2.1 Économiques	18
2.1.1 Le cas du multilinguisme européen	18
2.1.2 Frais de déplacement, accessibilité et demande	21
2.1.3 Dumping	23
2.2 Environnementaux	27
2.3 Physiques et psychologiques	30
2.3.1 Baisse de la performance : appréhension et expérience	30
2.3.2 Dépendance de la technologie	40
2.3.3 Ouïe – Chocs acoustiques	45
2.3.4 Vue – Fatigue oculaire	49
2.3.5 Ergonomie – Troubles musculosquelettiques	54
2.3.6 Solitude et aliénation	55
2.3.7 Distance et sécurité	59
2.3.8 Confidentialité et responsabilité	60
2.4 Bilan	63
3. Recommandations	65
3.1 Éduquer et s'impliquer	65
3.2 Former et se former	66
4. Un œil sur demain	71
4.1 Interprétation assistée par ordinateur (IAO)	71
4.2 Interprétation automatique (MI)	74
5. Conclusion	80
Remarques	82
Bibliographie	83
Sitographie	89

Préface

Ce mémoire complète la littérature en fournissant un résumé des travaux antérieurs portant sur l'interprétation à distance¹ ainsi qu'en présentant un aperçu de la situation actuelle (pendant la pandémie) et future (postpandémie). Il adopte par conséquent une perspective diachronique et commence par rendre succinctement compte des différents progrès technologiques qui ont bouleversé, au fil du temps, le monde de l'interprétation. De plus, ce mémoire revêt une dimension interdisciplinaire car il présente les différents arguments – tant économiques, environnementaux, physiques que psychologiques – en (dé)faveur de la pratique de l'interprétation à distance. Les études sont regroupées en fonction de leur point d'attention (stress, fatigue, présence, aliénation, confidentialité, etc.).

Alors que les études passées ont traité certains aspects de l'ID séparément (stress et qualité de la performance (Moser-Mercer, 2003), appréhension (Mouzourakis, 2006), etc.), ils sont ici rassemblés afin d'obtenir une vue d'ensemble sur la grande question de l'interprétation à distance. Un sondage en ligne a été rédigé à la lumière des résultats de ces études antérieures afin de comparer les postulats initiaux avec le ressenti actuel d'interprètes professionnels. Ce sondage se distingue des autres car il interroge des professionnels après une plus longue exposition² à l'ID : ils sont par conséquent davantage rompus à la pratique de celle-ci comparativement à la plupart des études antérieures. L'objectif poursuivi par ce travail de recherche est donc d'évaluer les effets à moyen terme de l'ID – contrairement aux études antérieures qui, par manque de temps de pratique, n'ont donné quasiment que des résultats sur le court terme.

¹ Le concept d'interprétation à distance (qui, pour des raisons de concision, sera abrégée en ID) fera l'objet d'une définition dans la section « cadre » (cf. page 8). On peut d'ores et déjà dire que dans ce mémoire, l'ID désigne exclusivement l'interprétation simultanée par vidéo (et non par téléphone). La notion de distance est entendue au sens large, c'est-à-dire que les interprètes ne se trouvent pas dans la même pièce qu'une partie ou la totalité des autres acteurs communicationnels.

² À la suite de l'apparition de la pandémie (il y a plus d'un an maintenant), la plupart des interprètes ont été contraints à recourir à l'ID.

En outre, l'ID a souvent été étudiée dans d'autres domaines que l'interprétation de conférence. L'une des ambitions de ce mémoire est de pallier cette lacune de la littérature tout en s'inspirant d'études menées sur l'interprétation dans d'autres contextes : juridique, médical, communautaire, etc.

Mouzourakis (1996) et Moser-Mercer (2003) furent parmi les premiers à s'intéresser à l'ID et à l'étudier. Le premier (Mouzourakis, 1996), conclut que l'ID est plus fatigante et stressante³, la seconde (Moser-Mercer, 2003) que la qualité est inférieure à l'interprétation de conférence dite « traditionnelle »⁴. Les études qui ont suivi ne sont pas unanimes en la matière, certaines ayant même des résultats contradictoires. En effet, même si au début les chercheurs considéraient l'ID comme un défi, aujourd'hui ils sont de plus en plus nombreux à la percevoir comme une opportunité présentant de multiples avantages. Ce mémoire vise à affirmer (ou infirmer, le cas échéant) les postulats initiaux de différents travaux réalisés au cours des deux dernières décennies. Après analyse des potentiels effets négatifs de l'ID, des recommandations et mesures concrètes sont proposées afin de rendre cette nouvelle forme d'interprétation aussi confortable que possible pour tous les intervenants, interprètes inclus. Enfin, le mémoire s'achève sur des perspectives d'études futures, à savoir : les outils d'aide à l'interprétation et l'interprétation automatique. En résumé, ce travail de recherche a pour vocation de donner une vue d'ensemble de la problématique de l'ID, en présentant tant les arguments en sa faveur qu'en sa défaveur afin que chacun puisse se forger son opinion de manière éclairée et agir en fonction : accepter ou refuser certaines missions, adopter ou non certaines recommandations, etc.

³ D'après l'INRS (cité par Ratier & Klein, 2012, p. 219), le stress au travail survient quand une personne ressent un déséquilibre entre ce qu'on lui demande de faire dans le cadre professionnel et les ressources dont elle dispose pour y répondre.

⁴ Par interprétation traditionnelle de conférence, on entend interprétation in situ où tous les acteurs communicationnels sont co-présents et où les interprètes travaillent à partir de cabines insonorisées répondant aux normes techniques en la matière, par opposition à l'interprétation à distance qui ne réunit pas ces critères.

Introduction

Cadre

L'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC) définit l'interprétation à distance au sens large comme une : « Interprétation d'un orateur dans un lieu différent de celui de l'interprète, rendue possible par les technologies de l'information et de la communication (TIC) » (Constable, 2015). Dans le présent travail de recherche, l'interprétation à distance (ID) sert d'hyperonyme et fait référence à toute utilisation d'une liaison vidéo⁵ comme moyen d'interprétation⁶, que ce soit à partir d'une salle de conférence, d'un hub ou du domicile (Hlavac, 2013, p. 37). Le point commun de tous ces scénarios est que l'interprète n'est pas physiquement présent dans la même pièce que certains voire que tous les autres acteurs de l'événement communicatif et n'a par conséquent pas une vue directe sur la salle de conférence, l'orateur et/ou le public (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 128). Au cours de cette année de pandémie, les interprètes d'une même équipe étaient en plus de cela séparés : s'ils travaillaient sur site ou en hub, ils ne pouvaient partager les mêmes cabines et s'ils travaillaient à domicile (ou WFH – Working From Home), c'était chacun chez soi afin de respecter au mieux les normes sanitaires en vigueur.

Ce mémoire traite par conséquent majoritairement de l'interprétation à distance par vidéo multi-écrans qui consiste en l'interprétation d'un orateur distant (rendue possible par les TIC), où l'interprète voit les orateurs et certains – voire tous – les autres participants par écrans interposés (Constable, 2015). Dans le cadre de l'interprétation depuis un hub ou sur site, l'environnement de travail change peu (cabine insonorisée, ventilée, etc.). En revanche, lorsqu'il s'agit d'interpréter depuis chez soi, il y a énormément de facteurs environnementaux à prendre en compte. Les avantages et inconvénients (cf. page 18) de ces différents cas de figures seront présentés ultérieurement. Pour commencer, voici un aperçu de la

⁵ L'ID ne fait donc à aucun moment référence à l'interprétation téléphonique dans le présent travail.

⁶ Simultanée (il n'est jamais question d'interprétation consécutive dans le présent mémoire). Par ailleurs, les termes interprètes et interprétation se réfèrent exclusivement aux langues orales car les technologies utilisées diffèrent pour les langues des signes et nécessitent de ce fait une étude distincte et spécialisée.

méthodologie appliquée pour procéder aux recherches d'études antérieures et pour rédiger le sondage de ce mémoire.

Méthodologie

Tout d'abord, pour accéder aux différentes études mentionnées dans ce mémoire, des recherches d'articles scientifiques publiés majoritairement en langue anglaise ont été effectuées à l'aide de Google Scholar⁷ et Google⁸. Les opérateurs booléens⁹ ainsi que l'outil de recherche avancée ont été utilisés pour cibler les requêtes. Les termes de recherches comprenaient, à titre d'exemples : « remote interpreting », « videoconference interpreting », « distance interpreting ».

Ensuite, les questions du sondage ont été rédigées sur base de ces recherches afin d'infirmer ou d'affirmer auprès d'interprètes professionnels certaines théories antérieures. À ce stade, l'un des défis majeurs a été d'attirer suffisamment de participants pour obtenir des résultats représentatifs. Afin d'atteindre un plus grand nombre d'interprètes, le formulaire pouvait faire l'objet de partages Facebook¹⁰ et par courriels (les sondés étant invités à transmettre ce formulaire à leurs collègues). Des courriels ont été envoyés directement – entre autres – aux 102 interprètes de conférence repris sur le site de la Chambre belge des traducteurs et interprètes (<https://www.cbti-bkvt.org/fr>)¹¹. Le questionnaire était accessible en ligne du 26 mai au 26 juin 2021. De plus, le sondage a été rédigé en anglais et de manière volontairement concise (environ 10 minutes pour y répondre) afin d'obtenir un maximum de réponses. En effet, le sondage Google Form¹² contenait 43 questions réparties en trois catégories : les informations personnelles et professionnelles, l'utilisation des nouvelles technologies en général et des plateformes d'ID en particulier et l'attitude par rapport à celles-ci et enfin les

⁷ <https://scholar.google.fr/>

⁸ <https://www.google.fr/>

⁹ Opérateurs logiques permettant de trouver plus rapidement des documents pertinents sur le Web (exemples : ET, OU, SAUF).

¹⁰ <https://www.facebook.com/>

¹¹ https://www.cbti-bkvt.org/fr/directory?name=&activity=interpreter&interpreter_type=conference_interpreter&source_language_id=&target_language_id=&field_id=&commit=Recherche

¹² <https://docs.google.com/forms/u/0/>

commentaires. En note de bas de page se trouve le lien électronique¹³ vers ledit questionnaire. Ce dernier se trouve également en annexe (voir Annexe 1).

Les données personnelles compromettant manifestement l'anonymat des participants n'ont été utilisées qu'à des fins de recherche et ont été conservées jusqu'à l'achèvement du présent mémoire. De leur côté, les répondants se sont engagés à répondre honnêtement aux questions en leur qualité d'interprète de conférence professionnel.

Il n'était malheureusement pas possible d'observer directement les interprètes travailler à distance en raison des restrictions liées au Covid-19¹⁴, c'est pourquoi il s'agit ici d'impressions introspectives *a posteriori* des personnes interrogées.

Il convient de souligner une série de limites à cette enquête. Tout d'abord, le fait que la plupart des questions soient à choix multiples a pu influencer le choix des réponses car les QCM sont limités et orientés par nature. Deuxièmement, ce sondage avait pour public cible des interprètes dits « traditionnels »¹⁵ (ils n'avaient par conséquent que peu voire pas d'expérience en RSI¹⁶). Par conséquent, les interprètes interrogés ne se sont pas mis à l'ID sur base volontaire mais y ont été contraints par les conditions sanitaires. Cela permet sans doute d'expliquer en partie les impressions négatives exprimées par ceux-ci. Troisièmement, en raison de l'échantillon relativement réduit de cette étude, les résultats de cette expérience ne peuvent être généralisés. L'objectif principal de ce sondage étant de voir si les propos des sondés correspondent aux résultats des études théoriques menées sur l'interprétation à distance. Pour obtenir une validité externe, l'étude devrait être reproduite à une plus grande échelle¹⁷. Néanmoins les réponses reçues restent valables pour les besoins de la recherche car elles reflètent, d'après Baigorri-Jalón

¹³https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdC7d8y7GNwj_Dr8yu70l8uidBmMR_R_UN15xkJ8f3Yn4qORQ/viewform?usp=sf_link

¹⁴ Emploi au masculin conformément au Robert (Éditions Le Robert, 2021d), minuscule pour le terme générique, majuscule pour le terme spécifique Covid-19.

¹⁵ Pour rappel, des interprètes qui d'ordinaire travaillent sur site en cabine et interprètent des orateurs présents dans la salle et qui ont dû changer de modalité en raison du covid.

¹⁶ Remote Simultaneous Interpreting, acronyme anglais utilisé dans le sondage, équivalent de l'acronyme français ID utilisé dans le présent mémoire.

¹⁷ Ici, le sondage compte 49 réponses, c'est plus que dans la plupart des études mentionnées dans le mémoire (comptabilisant une vingtaine de sondés en général) mais moins que dans l'étude de l'ESIT (Buján & Collard, 2021) qui en compte plus de 800.

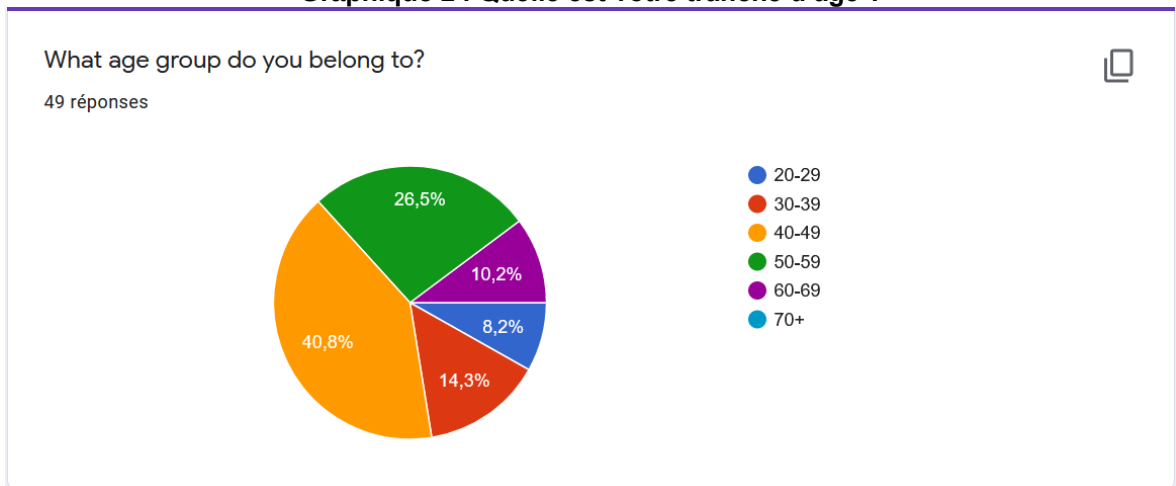
et Travieso-Rodríguez (2017, p. 60), le groupe microsociologique que représentent les interprètes professionnels de conférence. D'ailleurs, quel est leur profil ?

Description des participants

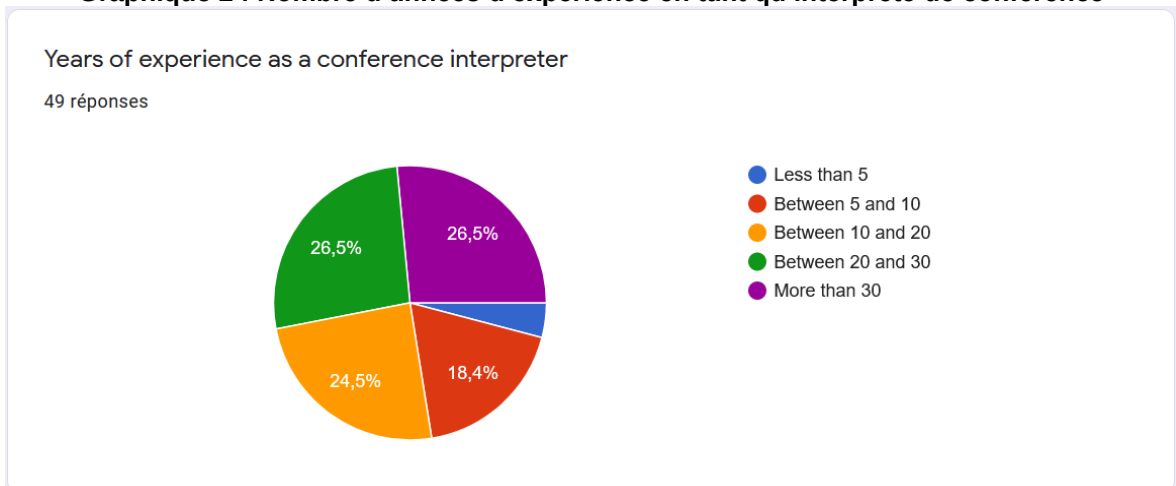
- Âge et expérience :

Le fait que les réponses émanent d'interprètes de différentes tranches d'âge ajoute une dimension diachronique à l'étude. Cela étant, au vu des graphiques 1 et 2, on peut dire que la majeure partie des interprètes interrogés sont expérimentés (en interprétation traditionnelle, du moins).

Graphique 1 : Quelle est votre tranche d'âge ?



Graphique 2 : Nombre d'années d'expérience en tant qu'interprète de conférence



- Genre :

La répartition des genres étant inégale dans cette enquête (67,3% de femmes contre 32,7% d'hommes), il n'a pas été possible de tirer des conclusions sur l'impact du genre sur les différentes thématiques abordées. Néanmoins, le nombre plus élevé de femmes semble confirmer la tendance de la féminisation de la profession.

- Pays et langues :

Le pays le plus représenté est la Belgique avec 43 participants sur 49 basés en Belgique (deux interprètes travaillant respectivement en France et au Luxembourg en plus). La surreprésentation des interprètes basés en Belgique était attendue, ce mémoire ayant été rédigé par une étudiante d'une université belge (UCL) et ayant été majoritairement envoyé à des interprètes de la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes. Pour ces mêmes raisons, on retrouve une majorité de langues européennes (FR, EN, DE, ES, NL, IT, etc.) parmi les langues de travail. Les annexes 2 et 3 présentent respectivement le tableau des participants ainsi que les graphiques des langues A, B et C les plus représentées (voir Annexe 2 et 3).

1. Historique

Depuis l'émergence de l'interprétation professionnelle au XX^e siècle, les technologies ont joué un rôle prépondérant dans la profession. Toutefois, même si certains métiers ont vu le jour grâce à une innovation technologique particulière – Hlavac (2013, p. 35) donne l'exemple de la création du métier d'opérateur téléphonique à la suite de l'invention du téléphone –, ce n'est pas le cas de l'interprétation (bien qu'elle ait évolué au fil des innovations). Tout d'abord, il y a eu l'interprétation sans aucun support technique, puis c'est la consécutive (nécessitant uniquement un carnet et de quoi écrire) qui a gagné en popularité avant de se faire à son tour supplanter par la simultanée (rendue possible grâce à des cabines, casques, etc.). Il semblait important de commencer par replacer le sujet dans sa perspective historique et de rappeler que sans les progrès techniques, l'interprétation simultanée de conférence (à laquelle les interprètes professionnels semblent être attachés, à en croire le sondage¹⁸) n'en serait sans doute pas là aujourd'hui. Cette dernière se voit à son tour menacée par une nouvelle forme d'interprétation : l'interprétation à distance. Mais quelles prouesses techniques ont mené au bouleversement actuel de la profession ?

Les chercheurs s'accordent pour dire que c'est grâce au système de micros et de casques de l'IBM¹⁹ utilisé au cours du procès de Nuremberg²⁰ (Nolan, 2020, p. 18) que l'interprétation simultanée a vu le jour. Il semble judicieux de rappeler que cette avancée technologique n'avait pas non plus été bien accueillie par les interprètes de l'époque. Et c'est compréhensible : du jour au lendemain, ces derniers ont été relégués au fond de la salle alors qu'ils avaient l'habitude de partager le devant de la scène avec les diplomates (Kaplun, 2018). Malgré cela, il ne faut pas oublier que l'adoption de l'interprétation simultanée a aussi suscité une vague de professionnalisation du secteur et a contribué à l'amélioration du statut

¹⁸ Plus d'un cinquième des sondés s'opposent catégoriquement à l'intégration de l'ID à leur emploi du temps (cf. Graphique 11 page 38).

¹⁹ International Business Machines Corporation

²⁰ Procès tenu en allemand, anglais, français et russe (pour des raisons d'équité) organisé au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale dans lequel comparaissaient 24 commandants nazis pour crimes contre l'humanité. L'interprétation consécutive trop chronophage ne permettait pas aux Alliés d'avoir un procès expéditif comme ils le souhaitaient raison pour laquelle ils ont opté de manière inédite pour la simultanée (Le Métayer & Broudic, 2021)

de l'interprète (Fantinuoli, 2019) : phénomène qui pourrait peut-être se reproduire avec l'ID. En effet, on peut comparer les progrès techniques permettant la transition de l'interprétation en présentiel à l'interprétation en distanciel au développement de l'équipement électro-acoustique qui avait rendu possible le passage de l'interprétation consécutive à l'interprétation simultanée.

Aux Etats-Unis, la pratique de l'ID remonte à la fin du XX^e siècle, néanmoins elle s'est longtemps limitée à l'interprétation communautaire et au mode consécutif dans les milieux médicaux et juridiques (Kaplun, 2018). D'après Spinolo Bertozzi et Russo (2018, p. 54), l'ID dans le cadre juridique est plus fréquente pour des raisons de sécurité alors que Braun et Taylor (2012, cité par Corpas Pastor & Gaber, 2020, p. 62) évoquent d'autres motifs : améliorer l'accès des individus aux services de justice et à des interprètes judiciaires qualifiés. L'utilisation croissante de la vidéo dans les systèmes judiciaires anglo-saxons dès les années 90 (Braun & Taylor 2012, Ellis 2004, Fowler 2013, cité par Carl & Braun, 2018, p. 381) fut l'un des principaux moteurs à l'ID. L'autre, selon Hlavac (2013, p. 38), fut l'expansion de l'interprétation par visioconférence dans les salles d'audience européennes au cours des deux dernières décennies. En effet, l'Union Européenne a adopté et par conséquent encouragé ce développement technologique car elle souhaitait créer un centre d'où tous les interprètes de ses institutions pourraient travailler (Braun & Taylor, 2011).

Le chemin de l'ID ne fut pourtant pas sans embûches : les premières tentatives d'interprétation de conférence simultanée à distance se sont longtemps révélées peu concluantes à cause de fortes perturbations acoustiques et visuelles liées à la nouveauté des installations (Mouzourakis, 1996, p. 1). La première expérience d'ID documentée a eu lieu en 1976 sous l'impulsion de l'UNESCO à l'occasion de la Symphonie Satellite Paris-Nairobi²¹ (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 123). Deux ans plus tard, ce fut au tour de l'ONU d'organiser sa première ID lors de l'expérience New-York Buenos Aires (Mouzourakis, 1996, p. 30). Jusqu'au début des années 2000, les systèmes de télécommunications étaient caractérisés par un

²¹ Elle reliait le siège de l'UNESCO à Paris à un centre de conférence à Nairobi, les interprètes étant tous à Paris.

grand décalage entre le son et l'image, des tremblements et des échos (Okereafor & Manny, 2020, p. 17).

Or, depuis, la base technologique de la visioconférence s'est considérablement améliorée et est aujourd'hui bien plus propice à l'interprétation (Braun, 2020, p. 3). Les progrès récents des technologies de l'information et de la communication (TIC) ont bouleversé la pratique de l'interprétation. Le récent essor de la visioconférence a notamment été rendu possible grâce à l'arrivée de lignes numériques à haute capacité pour la transmission des données (Mouzourakis, 1996, p. 24). Néanmoins, le progrès technologique seul ne suffit pas : il faut également que ses utilisateurs se montrent enclins à l'adopter et à s'y adapter comme le soulignent Davitti et Braun (2020).

En général, les clients sont favorables à l'introduction de l'ID (Corpas Pastor & Gaber, 2020, p. 63) car ils sont motivés par le gain de temps (et d'argent) qu'elle représente (Lowden & Hostetter, 2012, p. 382). Cette observation s'est confirmée, en témoigne la demande croissante d'une prestation plus souple et moins coûteuse des services d'interprétation dans un contexte de mondialisation (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 126). Grâce aux progrès techniques, tant au niveau du matériel que de la qualité des données (Brône & Salaets, 2020, p. 1), les services d'interprétation sont devenus des services ne nécessitant plus une certaine proximité entre le prestataire et le client (Horváth, 2019, pp. 7-8).

Certaines plateformes d'interprétation simultanée à distance ont été mises en service dès 2014 (Poger, 2020). Toutefois, ce n'est qu'en réaction à la crise sanitaire actuelle que l'ID s'est véritablement développée. L'apparition, il y a plus d'un an, de la pandémie de Covid-19 a eu un impact considérable sur la façon dont les gens communiquent entre eux et a de ce fait bouleversé la profession de l'interprète de conférence. Au début de l'année 2020, de nombreuses conférences internationales et autres réunions ont été purement et simplement annulées. Puis, force a été de constater que la pandémie se prolongeait (Field, 2020) et, à l'heure de la mondialisation, la nécessité de contacts internationaux n'avait pas disparu. Il a donc fallu repenser les événements internationaux et trouver des solutions pour continuer à se rencontrer sans risque. C'est dans ce contexte d'urgence que le fameux distanciel et l'ID se sont imposés. En effet, l'une des solutions les plus

populaires qui a émergé de la pandémie est l'utilisation d'applications de visioconférence afin de remplacer les réunions en face à face par des réunions virtuelles (Kagan, Alpert & Fire, 2020). Celles-ci (Skype²², Zoom²³, Microsoft Teams²⁴ et autres) ont connu une croissance sans précédent : ces derniers mois, des centaines de millions de réunions par visioconférence ont eu lieu quotidiennement (ibid., p. 2). Alors que Carl et Braun (2018) recommandaient une introduction progressive des nouvelles technologies en général et de l'ID en particulier, la pandémie a contrecarré leur plan.

Les sociétés contemporaines connaissent aujourd'hui une mutation technologique connue sous le nom de révolution numérique (Nolan, 2020, pp. 1-2). Celle-ci permet de générer instantanément un immense volume d'informations et ce partout à travers le monde (en plusieurs langues, donc). Les technologies de l'information et de la communication (TIC) se sont généralisées dans le monde du travail à tel point qu'elles ont bouleversé le monde de l'interprétation. En effet, grâce aux TIC, une nouvelle forme d'interprétation a vu le jour ces dernières années et a connu un véritable essor pendant la pandémie : l'interprétation à distance.

Les progrès techniques ont souvent contribué à l'amélioration des conditions de travail des interprètes (cabines insonorisées, casques audios dotés de système de prévention des chocs acoustiques, etc.) mais pourraient bien aujourd'hui les détériorer. En tout cas, c'est ce que laissent penser les interprètes-chercheurs (Spinolo, et al., 2018, p. 54) :

« While the use of these novel interpreting modes is generally welcomed by institutions because of economic convenience and immediate availability of the language/interpreter, they are received with mixed feelings by researchers and professional associations of interpreters, with concerns about stressful working conditions, performance quality and lack of visual and non-verbal information. »

²² <https://skype.com>

²³ <http://zoom.us>

²⁴ <https://www.microsoft.com/fr-be/microsoft-teams>

(Bien que l'utilisation de ces nouveaux modes d'interprétation soit généralement bien accueillie par les institutions en raison des avantages économiques et de la disponibilité immédiate des interprètes, elle est accueillie avec des sentiments mitigés par les chercheurs et les associations professionnelles d'interprètes qui s'inquiètent des conditions de travail stressantes, de la qualité des prestations et du manque d'informations visuelles et non verbales [traduction libre]).

L'un des objectifs de ce mémoire est de voir comment les conditions de travail sont touchées par ce changement de paradigme (positivement ou négativement), à quel niveau (économique, environnemental, sanitaire) et dans quelle mesure.

2. Avantages et inconvénients

2.1 Économiques

La situation exceptionnelle engendrée par la crise sanitaire du Covid-19 a poussé les interprètes à se mettre à l'interprétation à distance de force, plutôt que de gré. En effet, dans le but de réduire les coûts d'exploitation et de rester compétitifs en période de récession économique, de nombreuses organisations et entreprises se sont tournées vers l'ID. Le « Grand Confinement » constituerait – d'après le FMI – la pire récession depuis la Grande Dépression et serait également bien plus grave que la crise financière mondiale de 2008 (Gopinath, 2020).

Il semble toutefois important de rappeler que l'ID a permis à un nombre considérable d'interprètes de continuer à travailler et d'ainsi maintenir un certain niveau de revenus malgré l'annulation de tout événement en présentiel (Weiser, 2020b). En effet, le recours à ce mode d'interprétation tant contesté – en témoignent les articles de nombreux chercheurs dont Moser-Mercer (2003) et Mouzourakis (2006) – a permis de répondre à une demande sans cesse croissante de communications inter-linguistiques (Napier, Skinner & Braun, 2018, p. 3). En outre, l'ID est de plus en plus présentée comme une manière pour les interprètes d'attirer de nouveaux clients ou de fidéliser les clients existants (van Egdom et al., 2020, p. 363).

2.1.1 Le cas du multilinguisme européen

D'après Roziner et Shlesinger (2010, p. 215), à mesure que des pays rejoignent les institutions internationales, il est de plus en plus difficile voire impossible d'assurer la présence physique de toutes les langues de travail en un même lieu. Mouzourakis (1996, p. 36) les rejoint en déclarant que :

« Remote interpretation is thus sometimes presented as an answer to a dual problem faced by the European Union institutions: on the one hand the steadily rising cost of interpretation and on the other hand the increasing

percentage of floor space "taken up" by interpreter booths. » (Mouzourakis, 1996, p. 36).

(L'interprétation à distance est par conséquent parfois présentée comme une réponse à un double problème auquel sont confrontées les institutions de l'Union européenne : d'une part l'augmentation constante du coût de l'interprétation et, d'autre part, le pourcentage croissant de la surface "occupée" par les cabines d'interprètes [traduction libre]).

En effet, l'approche de l'UE en matière de multilinguisme a souvent été qualifiée d'idéaliste car, faute de place, il est impossible d'offrir un service d'interprétation efficace pour toutes les paires de langues étant donné qu'il y en a actuellement 552 (DG Interpretation, 2020c). De plus, il serait impossible de trouver suffisamment d'interprètes pour couvrir l'ensemble de ces combinaisons rien que pour les dizaines de réunions quotidiennes du Conseil (Reithofer, 2018, p. 120), sans parler des autres institutions. Par ailleurs, en raison de l'élargissement de l'UE, le nombre d'interprètes nécessaire a augmenté sans que le nombre de cabines n'augmente en parallèle au Parlement européen par exemple (Braun, 2007).

À l'origine, toutes les langues officielles des États membres de l'UE devaient bénéficier du même statut pour permettre à tous les citoyens européens de s'adresser aux institutions européennes dans leur langue maternelle (Reithofer, 2018, p. 116). Préserver le multilinguisme au sein de l'UE est crucial, car, comme l'a si bien dit l'ancien vice-chancelier allemand Hans-Dietrich Genscher (ibid., p. 118) : « *In a foreign language I say what I can. In my own language I say what I want.* » (Dans une langue étrangère, je dis ce que je peux. Dans ma langue maternelle, je dis ce que je veux [traduction libre]). Cependant, pour des raisons financières et organisationnelles, le multilinguisme inscrit dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne²⁵ n'est plus garanti à tous les niveaux (Tosi, 2005, cité par Reithofer, 2018, p. 116).

²⁵ Art. 41 §4 : « Toute personne peut s'adresser aux institutions de l'Union dans une des langues des traités et doit recevoir une réponse dans la même langue. » (Office Des Publications De l'Union Européenne, 2012).

Les détracteurs du multilinguisme européen estiment que l'anglais devrait être considéré comme seule langue de travail au sein de l'UE (Reithofer, 2018, p. 124) pour faire des économies d'échelle. Or, le coût de l'interprétation n'équivaut qu'à 0,23 € par Européen et par an, soit moins de 1% du budget de l'UE (DG SCIC 2015b, cité par Reithofer, 2018, p. 128). En outre, comme le soulignent Gazzola et Grin (2013, cités par Reithofer, 2018, p. 124), les coûts du multilinguisme ne se limitent pas à l'installation et à la maintenance des cabines ni à la rémunération des interprètes : il ne faut pas perdre de vue que travailler dans une langue étrangère influence négativement la productivité et la fatigue des interprètes. En effet, il a été démontré qu'interpréter des orateurs ne s'exprimant pas dans leur langue maternelle est un facteur de stress considérable pour les interprètes et que cela pouvait mener à une prestation de moindre qualité (ibid., p. 127). Jones (2014), interprète permanent à l'UE, va même jusqu'à dire que le « globish »²⁶ est l'un des principaux obstacles à la communication dans les réunions internationales (ibid., p. 127).

L'UE a à cœur de préserver son multilinguisme et envisage sérieusement le recours à l'ID comme solution à ce problème, en témoigne la déclaration de la DG Interprétation de l'UE du 17 juillet 2019 (DG SCIC, 2019, cité par Jiménez, 2019, p. 23) : « *in principle, interpreting platforms can be used to provide interpretation services* » (en principe, les plateformes d'interprétation peuvent être utilisées pour fournir des services d'interprétation [traduction libre]). Cette déclaration fait suite à une période de test d'un mois au cours duquel des interprètes du SCIC²⁷ ont été invités à tester quatre plateformes (Interactio²⁸, Interprefy²⁹, Kudo³⁰ et VoiceBoxer³¹) avant de rendre leur rapport qui sert de base à la rédaction de normes ISO nationales en la matière (ibid., p. 24). Comme l'avait prédit Mouzourakis (1996, p. 36), les organismes publics ont souvent été dans l'incapacité d'investir dans le déploiement de telles plateformes et ce sont des

²⁶ Anglais au vocabulaire limité et à la syntaxe élémentaire, employé comme langue véhiculaire (Éditions Le Robert, 2021e).

²⁷ Service Commun Interprétation Conférence, ancien nom de l'actuelle « DG Interprétation » de la Commission Européenne.

²⁸ <https://www.interactio.io/>

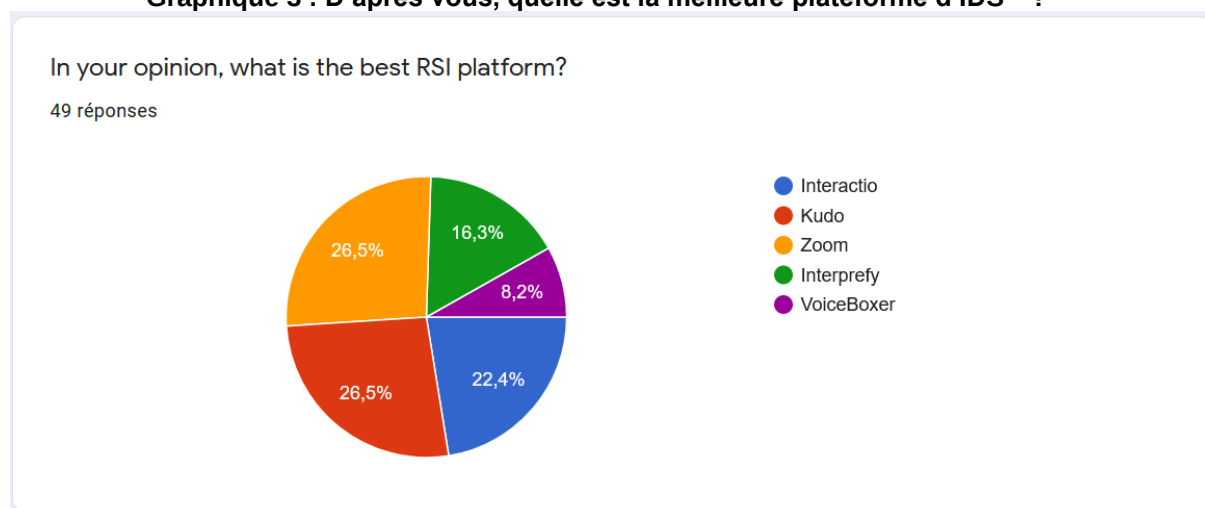
²⁹ <https://www.interprefy.com/>

³⁰ <https://kudoway.com/>

³¹ <https://voiceboxer.com/>

entreprises privées qui ont assuré leur mise en place. Les interprètes du sondage ont à leur tour été invités à choisir leur plateforme de RSI favorite (avec Zoom³² en plus). Il en ressort que Kudo et Zoom se partagent la première place avec 26,5% des voix, suivis de près par Interactio (22,4%), Interprefy (16,3%) et enfin VoiceBoxer (8,2%).

Graphique 3 : D'après vous, quelle est la meilleure plateforme d'IDS³³ ?



Il est utile de signaler ici que plusieurs interprètes ont déclaré dans les commentaires qu'il leur était difficile de n'en choisir qu'une (ne les ayant pas toutes essayées) et que selon les situations certaines étaient plus adaptées que d'autres, etc.). Ces résultats sont donc à prendre avec certaines réserves.

2.1.2 Frais de déplacement, accessibilité et demande :

Mouzourakis (2006, p. 46) met le doigt sur un autre avantage économique que présente l'ID : elle permettrait aux organisateurs d'économiser non seulement sur les frais de déplacement des interprètes (qui représentent environ un tiers du coût total de l'interprétation, ce qui n'est pas négligeable) mais aussi sur ceux des autres participants. En effet, d'après Viaggio (2011), il faudrait en priorité limiter les déplacements des délégués car ils sont bien plus nombreux que les interprètes.

³² <https://zoom.us/>

³³ IDS (Interprétation à Distance Simultanée) sert dans le sondage d'équivalent à RSI (Remote Simultaneous Interpretation).

Rob Davidson (2019) ajoute que pratiquer l'ID permettrait également de réduire les frais d'hébergement³⁴ des différents intervenants.

D'après le Comité permanent du secteur du marché privé (Private Market Sector Standing Committee, 2019) cette réduction des coûts des services d'interprétation pourrait ouvrir le marché aux entreprises et institutions qui s'en privaient par le passé pour des raisons budgétaires. On peut penser aux ONG et autres PME qui recouraient traditionnellement à l'interprétation téléphonique faute de moyens, et qui, grâce à la démocratisation de l'ID, peuvent inviter des interprètes à leurs téléconférences (Braun, 2007). Cela correspond à l'effet de productivité (Fantinuoli, 2019, p. 10) : l'augmentation de la demande en main d'œuvre qui résulte d'un progrès technologique.

De plus, en l'absence de contraintes physiques, le mode distanciel favorise l'accès aux services d'interprétation aux personnes à mobilité réduite, souffrant de maladie chronique ou temporairement invalidante et étant de ce fait incapables de se déplacer (Ratier & Klein, 2012, p. 231). En effet, le nombre de bénéficiaires n'est plus limité par le nombre de sièges et l'accès au public peut être élargi (Amelina & Tarasenko, 2020). En outre, l'ID facilite la programmation de réunions internationales de crise selon Davidson (2019) et permet, selon Nolan (2020, p. 41), de couvrir plus facilement certaines combinaisons de langues plus rares. Cela s'est vérifié en Allemagne et en Autriche, où, après la crise des réfugiés de 2015, le recours à la visio-interprétation s'est intensifié (Eingrieber & Albl-Mikasa, 2018). À cette occasion, ce sont majoritairement des interprètes amateurs (disposant de combinaisons de langues absentes chez la plupart des membres de la BDÜ³⁵) qui ont bénéficié de l'initiative SAVD³⁶ et qui ont répondu aux besoins du marché. Corpas Pastor & Gaber (2020, p. 59) sont d'avis que ces avancées technologiques ont contribué à éliminer les barrières linguistiques entre les prestataires de services et les locuteurs de langues minoritaires favorisant ainsi l'inclusion sociale. Autre avantage, et non des moindres, dans le cas de

³⁴ Pour les membres de l'AIIC, conformément à l'article 11 des normes professionnelles de l'Organisation : « Hébergement et subsistance » : « Le cas échéant, les contrats doivent inclure une clause couvrant les dispositions relatives à l'hébergement et à la subsistance. » (AIIC, 2015).

³⁵ Association fédérale allemande des interprètes et traducteurs, site : <https://bdue.de/der-bdue>

³⁶ Une formation de quatre jours portant tant sur l'interprétation de manière générale que sur l'interprétation par vidéo.

l'interprétation dite « de crise », réunir des interprètes et des experts du monde entier grâce à cette solution virtuelle sauverait littéralement des vies (Liu, 2018, p. 25).

Cette forme d'interprétation peut également s'avérer avantageuse pour les interprètes car ils pourront profiter des différences de fuseaux horaires (Mouzourakis, 2006, p. 47) afin de rentabiliser leurs journées en travaillant en dehors des heures de bureau, s'ils le souhaitent. Les membres de l'AIC doivent néanmoins veiller à ne pas empiéter sur le marché d'un autre interprète conformément aux normes professionnelles³⁷ qui régissent celle-ci (AIC, 2015). Soixante-quatre pour cent des sondés de Pielmeier et O'Mara (2020) affirment déjà pouvoir accomplir davantage de missions à distance qu'en présentiel (cité par Corpas Pastor & Gaber, 2020, p. 63). En outre, dans des pays où les postes d'interprètes à pourvoir sont plus rares qu'en Belgique, l'ID offrirait la possibilité aux interprètes d'être tout de même engagés, à temps plein ou temps partiel (Napier, et al., 2018, p. 107). Cela permettrait également aux interprètes fraîchement diplômés de mettre un pied à l'étrier dans le cas où les offres d'emploi sur les circuits traditionnels viennent à manquer.

2.1.3 Dumping

La question reste de savoir quel genre d'interprètes répondront à cette hausse de la demande du marché : s'agira-t-il d'interprètes qualifiés ou d'amateurs ?

Il faut savoir qu'aujourd'hui, l'une des principales préoccupations des traducteurs est de voir la concurrence croître, notamment avec l'arrivée de nouveaux traducteurs perçus comme moins professionnels (EUATC, 2019). Un phénomène similaire en interprétation n'est pas à exclure.

D'après Nolan (2020, p. 3), à force de reléguer sans cesse l'interprète à l'arrière-plan, l'interprétation humaine et professionnelle pourrait être perçue comme une activité superflue dont le coût ne serait pas nécessairement justifié. D'ailleurs, Fantinuoli (2019, pp. 10-11) le rejoint et avertit que l'adoption à grande échelle de

³⁷ Art. 1 Adresse professionnelle : « Compte tenu de la structure régionale de l'Association (...) les membres de l'Association déclarent une seule adresse professionnelle ».

l'ID pourrait rendre les services d'interprétation plus impersonnels, ce qui favoriserait l'externalisation, la concurrence et *in fine* le dumping. L'essor de l'ID va de pair avec l'idée que les interprètes sont disponibles en quelques clics seulement. Cela induit une simplification inconsciente de la complexité de l'interprétation et peut en fin de compte servir à justifier une baisse des tarifs (Carl & Braun, 2018, p. 387). Baigorri-Jalón et Travieso-Rodríguez (2017, p. 66) les rejoignent ; selon eux aussi, l'immédiateté des communications aujourd'hui semble créer des attentes chez les bénéficiaires qui ne sont pas conformes à la réalité de la communication médiatisée. Cela risquerait de favoriser la concurrence déloyale entre les interprètes professionnels ayant de meilleures conditions de travail et une rémunération plus élevée, et les amateurs (Weiser, 2020a).

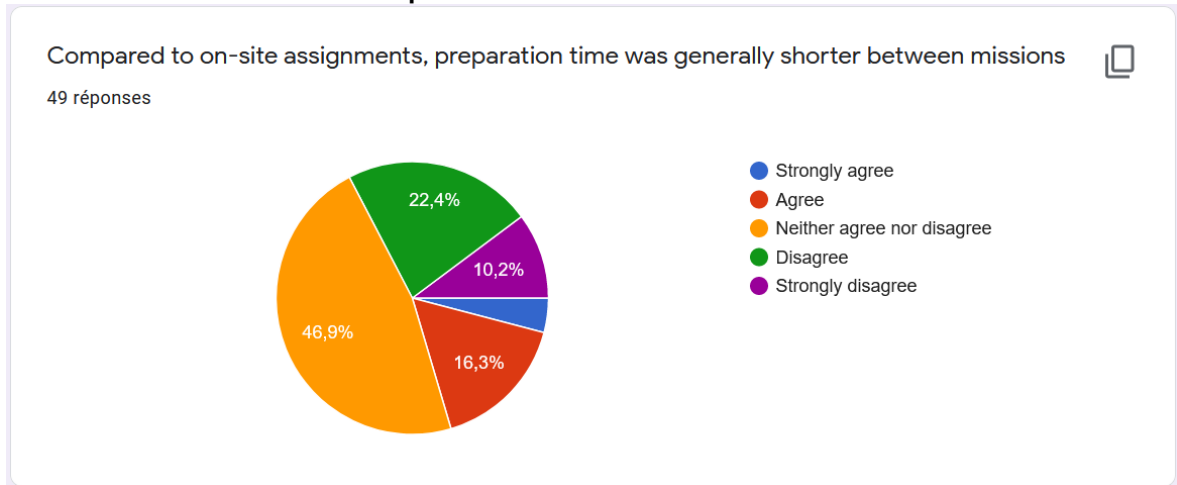
Ce dernier (*ibid.*, p. 3) estime que les risques d'ubérisation³⁸ sont accrus dans le cas de l'ID car les interprètes travaillent sur une plateforme. Ainsi, les interprètes sont de plus en plus souvent considérés comme des prestataires de services parmi d'autres, au même titre que les livreurs Deliveroo³⁹ ou les chauffeurs Uber⁴⁰. En outre, le fait que les interprètes soient potentiellement immédiatement disponibles pour des missions d'ID signifie que le temps de préparation est limité, voire nul selon Brône et Salaets (2020, p. 6), ce qui nuit à la qualité de la performance. Cette tendance ne s'est pas observée de manière claire d'après les résultats du sondage. En effet, alors que 10 sondés sont d'accord avec cette affirmation, 21 sont contre et 23 n'ont pas d'avis.

³⁸ « Transformer (un secteur d'activité) avec un modèle économique innovant tirant parti du numérique. » (Éditions Le Robert, 2021f)

³⁹ <https://deliveroo.be/fr/>

⁴⁰ <https://drivers.uber.com>

Graphique 4 : Comparé aux missions sur site, le temps de préparation était généralement plus court entre les missions



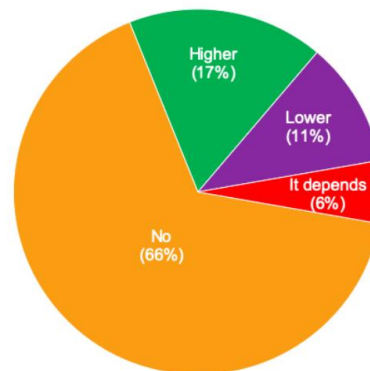
L'interprétation est de plus en plus considérée comme un produit soumis aux lois du marché (recherche de la maximisation du profit et pression des prix) qu'à une activité intellectuelle selon Horváth (2019, p. 8). Cette pression des prix est d'ailleurs perçue comme la principale tendance négative du marché des traducteurs selon le sondage (EUATC, 2019). Il ne serait pas étonnant que le marché de l'interprétation, au vu de sa proximité avec le monde de la traduction, suive cette même tendance. Dès l'étude AVIDICUS menée par Braun et Taylor en 2011, les interprètes ont fait part de leurs craintes de voir leur salaire baisser à cause de l'ID. D'après le sondage, ces inquiétudes sont toujours présentes près de 10 ans plus tard car une part non négligeable des sondés (40,8%) sont d'avis que l'ID risque de faire baisser leur salaire.

Ces craintes sont-elles pour autant fondées ? Pas à en croire l'enquête de l'ESIT⁴¹ (Collard & Buján, 2021) : les tarifs restent sensiblement les mêmes dans 66% des cas, plus bas certes pour 11% des sondés mais étonnamment aussi plus élevés pour 17% d'entre eux. En effet, selon Liu (2018, p. 26), l'interprète, s'étant davantage formé pour maîtriser ces nouveaux outils informatiques, peut prétendre à une revalorisation salariale afin de refléter son niveau de qualification plus élevé.

⁴¹ École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (Paris, France).

Graphique 5 : Les tarifs sont-ils différents en ID ?

Is the fee different in RSI?



The sample size is 813 as staff respondents did not answer and other responders did not give a precise answer.

**Commentaire : La taille de l'échantillon s'élève à 813 étant donné que les interprètes salariés n'ont pas répondu et que d'autres n'ont pas donné de réponse précise.*

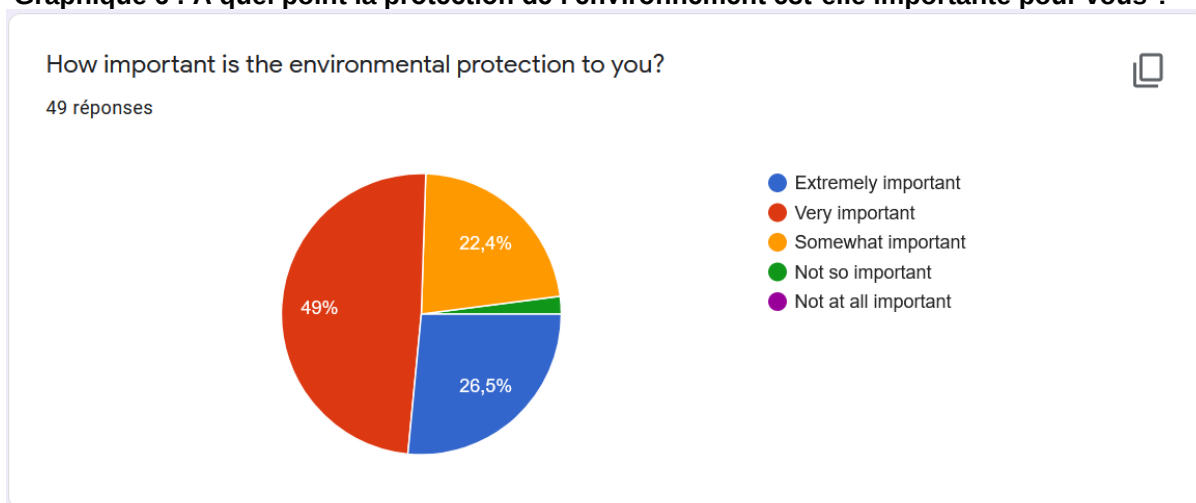
Pour lutter contre la pression des salaires, Weiser (2020a) propose que l'AIIIC (en tant qu'organisation représentative de la profession à l'échelle internationale) se dote d'une structure commerciale pour qu'elle devienne actrice de ce nouveau marché déréglementé. Elle pourrait par exemple octroyer un label qualité AIIIC aux sociétés d'interprétation à distance qu'elle juge soucieuses des conditions de travail des interprètes. Si les interprètes qualifiés arrivent à protéger leur secteur (de cette manière ou d'une autre) et sont les seuls à pouvoir accéder à ce nouveau marché, alors il s'agira d'une situation profitable à tous les intervenants : les organisateurs, les clients et les interprètes professionnels (Napier, et al., 2018, p. 108). Il s'agit en définitive de lutter contre un phénomène économique récent : l'économie des plateformes⁴².

⁴² « Offre des emplois flexibles [...] qui [...] peuvent mieux convenir que les emplois classiques aux préférences de certains travailleurs et accroître en conséquence le niveau total d'emploi ; mais ils peuvent d'un autre côté contribuer à dégrader la qualité des emplois en augmentant la précarité et les risques psychosociaux, surtout s'ils se substituent à des emplois salariés mieux protégés. » (Montel, 2017).

2.2 Environnementaux

De nos jours, lorsque l'on parle de coûts, on parle souvent de coûts environnementaux. Au vu de l'urgence climatique à laquelle l'humanité fait face, de plus en plus de gens décident de renoncer à l'avion. Le mouvement suédois *flygskam* (ou *aviahonte* en français) est en expansion dans le monde et décrit la honte de prendre l'avion au vu des conséquences écologiques du transport aérien (Fayolle, 2019). L'interprète est de manière générale un individu sensibilisé à cette cause du fait de son métier, en témoigne l'article "The Green Interpreter" présent sur le site de l'AIIC⁴³. Dans cet article, Andrew Gillies (2020) liste différents écogestes que les interprètes peuvent adopter pour réduire leur empreinte carbone. Les transports sont mentionnés au point quatre. À cette occasion, Gillies (2020) rappelle que le transport aérien représente 2% des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial. Comme le souligne Davidson (2019), l'ID permettrait de réduire l'empreinte écologique de l'industrie des conférences en réduisant les déplacements des interprètes. L'interprète pourrait ainsi vivre davantage en adéquation avec ses convictions personnelles. En effet, d'après le sondage, seul un répondant considère la protection de l'environnement comme « pas si importante » alors que plus de trois quarts d'entre eux la considère comme « très » à « extrêmement » importante.

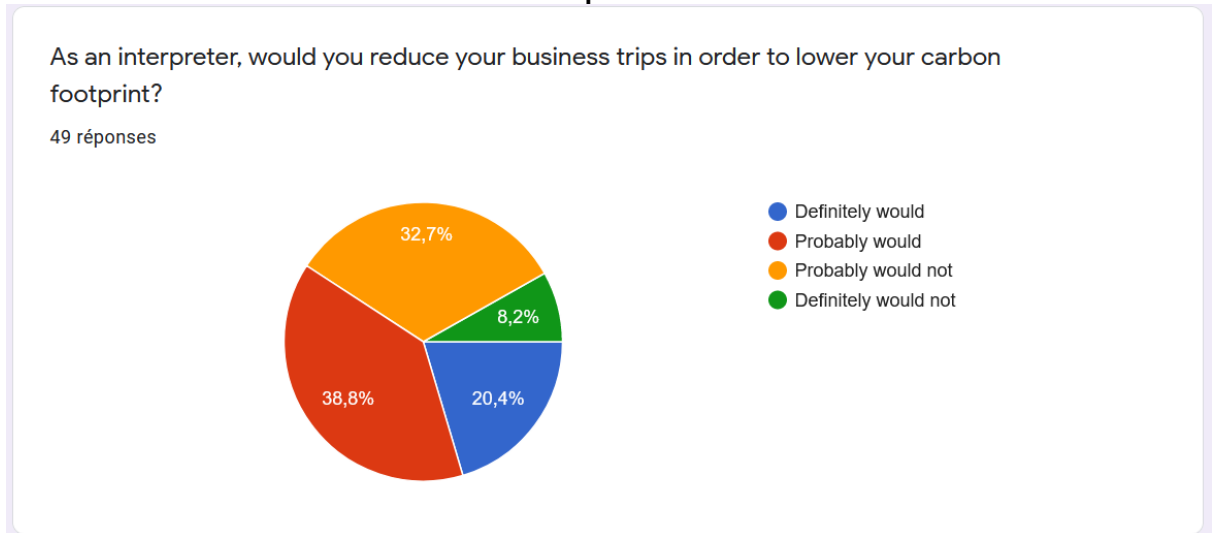
Graphique 6 : À quel point la protection de l'environnement est-elle importante pour vous ?



⁴³ <https://aiic.org/>

En outre, plus de la moitié des interprètes interrogés se disent prêts à réduire leurs voyages d'affaires dans le but de diminuer leur empreinte carbone.

Graphique 7 : En tant qu'interprète, seriez-vous prêt à réduire vos voyages d'affaires afin de réduire votre empreinte carbone ?



Viaggio (2011) souligne toutefois que si on enlève le voyage aux interprètes, on leur enlève également une partie (non négligeable) de leur rémunération⁴⁴, facteur qu'on ne peut ignorer. De plus, la plupart des interprètes n'ont pas « signé » pour travailler à distance : ils souhaitent voyager, rencontrer des gens et non travailler seuls depuis leur bureau, pense Poger (2020). L'informatique a en effet tendance à sédentariser la profession alors que le nomadisme⁴⁵ est l'un des principaux attraits du métier pour beaucoup d'interprètes en herbe. C'est ce que pense en tout cas Viaggio (2011, p. 3) lorsqu'il demande : « *How can remote interpreting – the prospect of not having to travel – “attract”, let alone “inspire” [...] more would-be interpreters?* » (Comment l'interprétation à distance – la perspective de ne pas avoir à se déplacer – peut-elle "attirer", et encore moins "inspirer" [...] davantage de candidats interprètes ? [traduction libre]).

Parmi les autres avantages liés au distanciel, il est utile de mentionner le fait que l'ID génère peu voire pas de stress lié aux transports puisqu'ils sont grandement

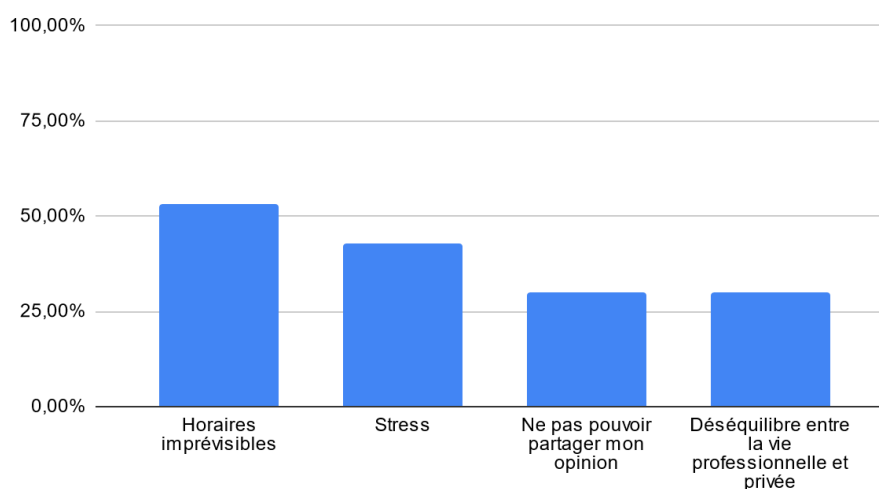
⁴⁴ Les membres de l'AIIC sont soumis à l'article 9 des normes professionnelles de l'AIIC (AIIC, 2015) : « Le cas échéant, les contrats doivent inclure une clause couvrant les arrangements de voyage ».

⁴⁵ Fait globalement référence aux travailleurs qui se déplacent dans le cadre de leur activité (Ratier & Klein, 2012, p. 179)

diminués dans le cas de l'interprétation depuis un hub voire annulés dans le cas de l'interprétation à domicile (Napier, et al., 2018, p. 104). De plus, les interprètes à distance peuvent consacrer le temps qu'ils passent normalement dans les transports à des loisirs ou activités sociales, ce qui contribuerait à réduire leur stress de manière générale. Pour ce qui est des interprètes souhaitant fonder une famille, l'ID présente l'avantage d'offrir une meilleure conciliation entre vie privée (garde des enfants) et professionnelle (Jimenez, 2019) car les interprètes n'ont plus à être sans cesse en déplacement. Quand on regarde les trois principaux inconvénients de l'interprétation traditionnelle cités par les sondés du présent mémoire, on se rend compte que l'ID peut contribuer à en réduire au moins deux majeurs : le stress⁴⁶ et le déséquilibre entre vie privée et professionnelle.

Graphique 8 :

Quels sont les inconvénients de la profession ?



D'après Tremblay (2020, p. 4) même si le télétravail peut dans un premier temps engendrer des perturbations entre responsabilités professionnelles et familiales (exemple : des membres de la famille interrompent le travail), cette situation ne dure pas car il ne s'agit en réalité que d'un problème lié au temps d'adaptation. Pour ce qui est des interprètes plus expérimentés qui n'aiment pas ou plus voyager, ils ont enfin une alternative, à savoir : travailler depuis chez eux sans

⁴⁶ Une étude de l'OMS datant de 2007 classe l'interprétation simultanée à la troisième place des métiers les plus stressants après les pilotes et les contrôleurs aériens (Best practice translations e.U, 2021)

avoir à faire et défaire constamment leur valise et dormir dans des hôtels impersonnels (Weiser, 2020b). Même si pour des raisons économiques, environnementales et pratiques, travailler à domicile semble être la solution idéale, plusieurs facteurs doivent être pris en compte avant d'envisager un tel scénario pour les interprètes – dont la santé physique et mentale –, facteurs dont traite la section suivante.

2.3 Physiques et psychologiques

Selon l'OMS (World Health Organization, 1946) : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Parmi les interprètes ayant participé aux études de Moser-Mercer (2003) et de Mouzourakis (2006), certains s'étaient plaints d'irritation oculaire, de douleurs musculosquelettiques, de sentiment d'aliénation. Bref, autant de problèmes de santé (tant psychologiques que physiques) qui ont été analysés au moyen du présent sondage afin de voir si, avec l'amélioration des technologies, ceux-ci disparaissent. Dès, 2010, soit quelques années plus tard seulement, l'étude de Roziner et Schlesinger montre des résultats beaucoup moins négatifs. À titre d'exemple, ils n'ont pas remarqué une augmentation du niveau de stress à distance. En revanche, le sentiment d'aliénation est lui toujours bien présent des années plus tard (Corpas Pastor & Gaber, 2020). Qu'en est-il après un an de pandémie et d'interprétation à distance ? Quels sont les effets à moyen terme de l'ID ? Telles sont les interrogations auxquelles la présente section tente de répondre.

2.3.1 Baisse de la performance : appréhension et expérience

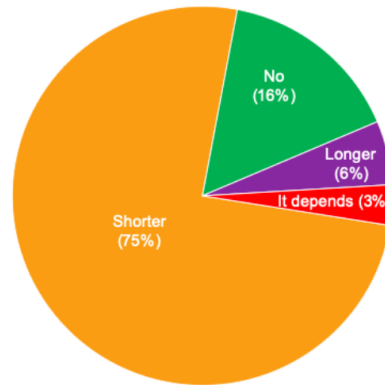
Bien que de nombreux chercheurs (Braun, 2007 ; Fantinuoli, 2019) s'accordent pour dire que l'ID favorise l'accès au service d'interprétation à des groupes qui en étaient précédemment privés pour des raisons financières ou géographiques, certains (Moser-Mercer (2003) ; Hlavac (2013)) restent néanmoins dubitatifs quant

à la qualité de la transmission par visioconférence et *in fine* quant à la qualité de l'interprétation. D'après le premier chercheur en la matière (Mouzourakis, 1996), la performance générale diminue plus rapidement au cours d'une ID qu'en conditions normales. Moser-Mercer (2003) est plus précise et estime que les premiers signes de fatigue (baisse de la qualité de la prestation) apparaissent entre la 15^{ème} et la 18^{ème} minute d'une interprétation de 30 minutes. Les études comparatives AVIDICUS (Braun & Taylor, 2011), même si elles se concentraient sur l'interprétation d'interrogatoires, ont, elles aussi, relevé des signes de fatigue⁴⁷ plus précoces à distance. Napier et al. (2018) pensent que la charge cognitive serait plus élevée en ID car les interprètes auraient tendance à fournir des efforts d'énonciation supplémentaires pour s'assurer que le message passe malgré la distance, ce qui accélérerait l'installation de l'état de fatigue (Braun, 2020, p. 15). Pour pallier ce problème de signes de fatigue précoce, Moser-Mercer (2003) propose aux interprètes de se relayer plus fréquemment. Il est intéressant de voir que dans le sondage, dans 75,5% des cas, cette recommandation est suivie. Ces résultats sont par ailleurs comparables à ceux obtenus par Collard et Buján (2021), selon lesquels 75% des interprètes interrogés disent accomplir des sessions plus courtes à distance.

⁴⁷ Parmi les signes de fatigue, on retrouve notamment une tendance de l'ID à amplifier certains types d'erreurs graves comme les hésitations, les réparations, les problèmes lexicaux, les omissions, les ajouts, etc.

Graphique 9 : Comparé à l'interprétation sur site, la durée des sessions est-elle différente en IDS ?

Compared to on-site interpreting, is the duration of sessions different in RSI?



The sample size is 843 as some respondents did not give a precise answer.

Commentaire : La taille de l'échantillon s'élève à 843 étant donné que certains sondés n'ont pas donné de réponse précise.

Parfois, il arrive aussi que les impressions subjectives des interprètes quant à leur performance ne reflètent pas la réalité objective. Par exemple, la contre-étude de Roziner et Shlesinger (2010) montre que les interprètes ont tendance à être moins satisfaits de leur performance à distance alors même que les évaluations d'un panel de juges extérieurs (deux par extrait) indiquent une baisse de qualité tellement légère qu'elle en est négligeable (ibid, p. 242). Pour eux, le jugement des interprètes quant à leurs propres performances à distance est biaisé par leur appréhension de l'ID (ibid, p. 238). Roziner et Shlesinger (2010) préconisent dès lors une étude plus vaste étant donné que Moser-Mercer (2003) n'a demandé l'autocritique d'interprètes qu'après une seule séance d'ID de 30 minutes. C'est trop peu, jugent Roziner et Shlesinger (2010, p. 237), pour obtenir des résultats suffisamment probants. Ils estiment en effet que :

« [...] it is sometimes difficult to distinguish between objective factors — e.g. environmental stressors — and subjective ones, deriving from well-known human apprehension when new patterns are to be introduced into a familiar, habitual setting. » (Roziner & Shlesinger, 2010, p. 242)

([...] il est parfois difficile de distinguer les facteurs objectifs – par exemple, les facteurs de stress environnementaux – des facteurs subjectifs, qui découlent d'une appréhension humaine bien connue lorsque de nouveaux modèles doivent être introduits dans un cadre familial et habituel. [traduction libre]).

Le sondage du présent mémoire ayant eu lieu plus d'un an après l'apparition de la pandémie, on peut dire que les interprètes interrogés étaient davantage rompus à l'ID que dans l'étude de 2003 de Moser-Mercer. Lorsqu'il leur a été demandé de comparer leur performance sur site et à distance, 53,9 % des sondés ont jugé leur performance à distance comme « inférieure » mais 44,9 % d'entre eux la jugent similaire. Ces résultats plus encourageants s'expliquent sans doute par le fait qu'avec le temps et la pratique, les interprètes s'améliorent à distance (c'est en tout cas ce qu'ont déclaré 75,5% des sondés). L'étude menée par Kilian Seeber (2018) lors de la Coupe du Monde de foot au Brésil en 2014 semble corroborer cette hypothèse. Pour son étude, Seeber (2018) a demandé à des interprètes de travailler depuis un centre d'ID situé dans le Media Center de Rio. Les cabines, consoles et écouteurs utilisés étaient conformes aux normes ISO. Les interprètes ont répondu à des questionnaires en ligne et à des entretiens avant, pendant et après l'événement. Les résultats obtenus montrent que les professionnels avaient certes une certaine appréhension négative de l'ID mais qu'après l'avoir expérimentée ils étaient satisfaits de leur performance et faisaient état d'un bien-être psychologique élevé. Cela montre une chose : bien qu'ils eussent une certaine appréhension négative de l'ID, à force de pratique cette appréhension semble disparaître. Par exemple, Poger (2020), interprète de conférence, dit avoir changé d'opinion en s'informant sur le sujet et en considérant les plateformes d'interprétation simultanée à distance comme de simples consoles. Toutefois, l'appréhension est toujours bien présente dans le chef des interprètes professionnels car, d'après le sondage, 75,6% des interprètes interrogés avouent effectivement appréhender le recours à l'IDS (75,5% d'entre eux ne l'ayant jamais pratiquée avant la pandémie). Y aurait-il dès lors une corrélation entre degré d'appréhension et niveau d'expérience ? Deux chercheurs, Yoo et Alavi (2001, cités par Lowden & Hostetter, 2012, p. 378), ont en effet remarqué que les

groupes de participants habitués au recours à l'ID percevaient celle-ci de manière plus positive par rapport aux groupes sans expérience antérieure dans le domaine. Selon les participants de l'étude (ibid., p. 381), une exposition précoce aux visioconférences contribue à une plus grande aisance d'utilisation. Malheureusement, le sondage ne permet pas d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse car trois quarts des sondés (75,5%) n'avaient jamais travaillé selon cette modalité. On ne peut par conséquent pas tirer de résultats statistiquement probants à partir des douze sondés restants (sachant que seul un d'entre eux recourt exclusivement à l'ID). Toutefois, à titre informatif, voici (cf. Graphique 10, page suivante) ce que l'on obtient lorsque l'on rassemble les données concernant le degré d'appréhension et le niveau d'expérience antérieure de l'ID.

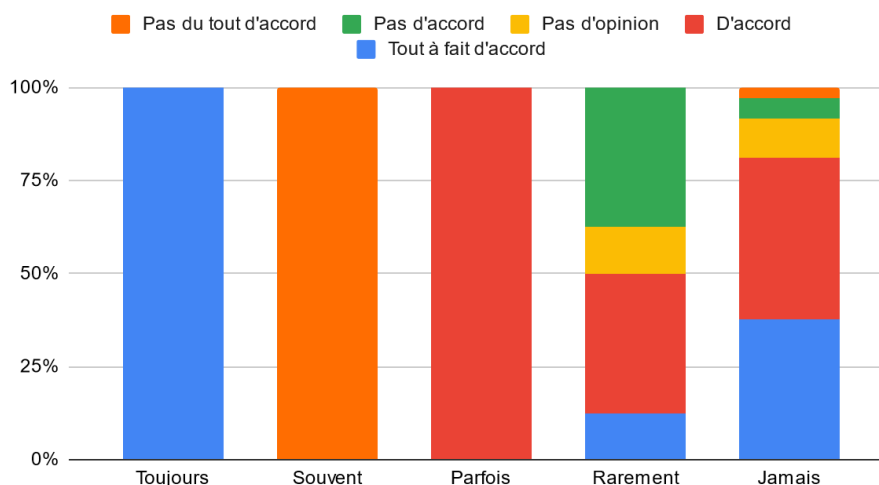
- Le participant recourant « toujours » à l'ID déclare également l'appréhender tout à fait⁴⁸. À contrario, celui qui y recourt « souvent » ne l'appréhende pas du tout alors que celui qui recourt « parfois » l'appréhende. Comme il n'y a qu'un participant dans chaque cas de figure, il est difficile de tirer des conclusions de ces résultats, d'autant que les participants en question n'ont pas justifié leurs réponses en commentaire.

- Quatre des huit participants ayant répondu « rarement » disent appréhender l'ID alors que sur les 37 participants n'ayant « jamais » recouru à l'ID, l'immense majorité (30/37 soit 81%) l'appréhende.

⁴⁸ Eingrieber et Albl-Mikasa (2018, p. 40) émettent l'hypothèse que lorsqu'un interprète est rompu à un type d'interprétation, il en connaît tous les défauts ce qui expliquerait peut-être son attitude négative.

Graphique 10 :

Appréhension et expérience



Une corrélation claire ne semble pas se dégager pas du présent sondage. En revanche, si on compare l'étude de Moser-Mercer (2003) à l'étude d'Eingrieber et Albl-Mikasa (2018) l'expérience antérieure semble bel et bien jouer un rôle. Pour rappel, dans la première étude, des interprètes exclusivement traditionnels jugeaient l'ID plus fatigante. Dans la seconde, (Eingrieber & Albl-Mikasa, 2018, p. 42), la majorité des interprètes par téléphone (23/27) jugeait l'IDS de manière positive. Les auteurs (ibid.), expliquent ce résultat par l'expérience : les participants se sentent davantage à l'aise avec l'interprétation à distance de manière générale car ce sont des interprètes par téléphone. Les auteurs Eingrieber et Albl-Mikasa (2018) expliquent aussi cette attitude positive par un autre facteur : forts de leur formation⁴⁹, les interprètes communautaires se sont sentis « armés » pour relever ce nouveau défi plus spécifique. Tant la pratique qu'une formation plus théorique joueraient donc bel et bien un rôle dans la perception d'une forme d'interprétation vis-à-vis d'une autre. C'est la raison pour laquelle, parmi les recommandations émises dans ce mémoire, on retrouve une partie dédiée à la formation (voir « Former et se former » page 66).

En outre, Roziner et Shlesinger (2010, p. 227) sont d'avis que la motivation et le niveau de satisfaction de l'interprète dépendent de son attachement à ses habitudes de travail antérieures. En d'autres mots : plus un interprète est habitué à

⁴⁹ Ils avaient bénéficié de la formation SAVD d'un jour portant sur les stratégies à adopter pour pallier le manque d'indices visuels en ID.

travailler à distance, moins il en ressentira les aspects négatifs. De la même manière, l'article d'Okerefor & Manny (2020, p. 17) portant sur les visioconférences soutient l'hypothèse selon laquelle ceux qui travaillaient déjà à domicile avant la pandémie se sont plus rapidement adaptés au changement de situation que les autres. Ces « autres » ont connu une période d'adaptation au cours de laquelle ils se sont opposés au changement et ont vécu un certain degré d'isolement et de solitude. On pourrait donc en conclure qu'il est préférable qu'un interprète se familiarise en amont à l'ID pour réduire son niveau d'appréhension.

En effet, Mouzourakis (2006) pense de son côté que l'appréhension est liée au caractère nouveau de la tâche, et que c'est cela qui influence négativement l'autoévaluation des interprètes. Dès 2006, Mouzourakis estimait que cette divergence entre les données objectives et subjectives était liée à un manque de compréhension de cette nouvelle modalité et des défis qui lui sont associés (Carl & Braun, 2018, p. 385). Mouzourakis (2003) s'est intéressé au niveau de stress ressenti par les interprètes et a, pour ce faire, comparé le taux d'hormones de stress chez les interprètes à distance à celui des autres en présentiel. Il en est ressorti que, contrairement aux dires des interprètes à distance, les mesures objectives prélevées n'indiquaient pas un niveau de stress supérieur (ibid.). À nouveau, les données objectives ne correspondent pas aux impressions subjectives des interprètes.

Curieuses de savoir si les plaintes des interprètes étaient justifiées, plusieurs institutions dont l'UIT⁵⁰, l'UE et le projet AVIDICUS (Furtado, 2015, p. 118) ont comparé la performance d'interprètes à distance et sur place (selon des critères objectifs) avec leurs auto-évaluations. Les auto-évaluations des interprètes à distance étaient invariablement plus faibles sans justification apparente. L'étude menée par Furtado (ibid.) a révélé l'absence de différences statistiquement significatives entre l'interprétation sur site et à distance. Tant les étudiants que les interprètes professionnels interrogés disent préférer l'interprétation sur site (ibid., p. 109) alors même que certains d'entre eux disent aussi ne pas avoir ressenti de différence au cours des deux scénarios (ibid., p. 125).

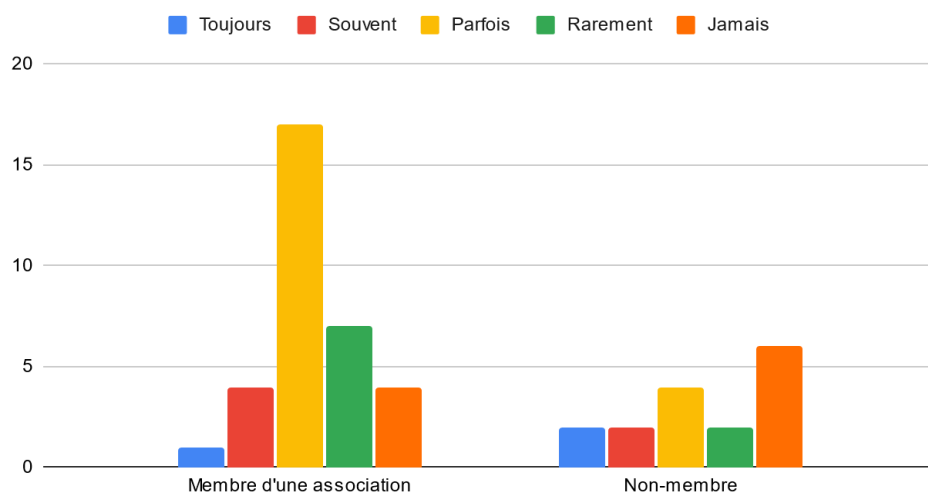
⁵⁰ L'Union internationale des télécommunications est l'institution spécialisée des Nations Unies pour les technologies de l'information et de la communication (TIC). (UIT, 2021)

Si certaines institutions telles que l'UE ou l'ONU se sont montrées relativement enthousiastes à l'idée d'adopter l'ID (en témoignant les expériences et tests menés à ce sujet), les interprètes-chercheurs (tels que Moser-Mercer, 2003) se sont montrés plus réticents. Pour quel motif ? Des observateurs extérieurs pourraient croire que les réticences quant à l'ID sont gages d'un caprice de la part des interprètes, que ceux-ci se montrent rétifs au changement comme le souligne Edgar Weiser (2020b). D'après Fantinuoli (2019, p. 5), cette réticence historique à recourir à l'ID est imputable au besoin qu'éprouvent les interprètes de préserver les normes, la qualité et les conditions de travail. Ruiz Mezcua (2019, p. 256) le rejoint en disant que certaines améliorations supplémentaires doivent encore être apportées en matière de conditions de travail afin que l'ID soit plus largement adoptée.

Corpas (2016, cité par Liu, 2018, p. 22) estime que cette réticence est liée au fait que les interprètes, plus souvent réunis sous l'égide d'une fédération que les traducteurs, seraient par conséquent plus conservateurs et davantage réfractaires aux changements que ces derniers. Le sondage ne semble pas soutenir cette hypothèse, au contraire. En effet, lorsque l'on compare l'envie d'intégrer l'ID à l'emploi du temps des 23 membres d'une association professionnelle à celle des 16 non-membres, voici le graphique que l'on obtient :

Graphique 11 :

(Non)appartenance à une association professionnelle & fréquence à laquelle vous recouriez à l'ID dans votre emploi du temps.



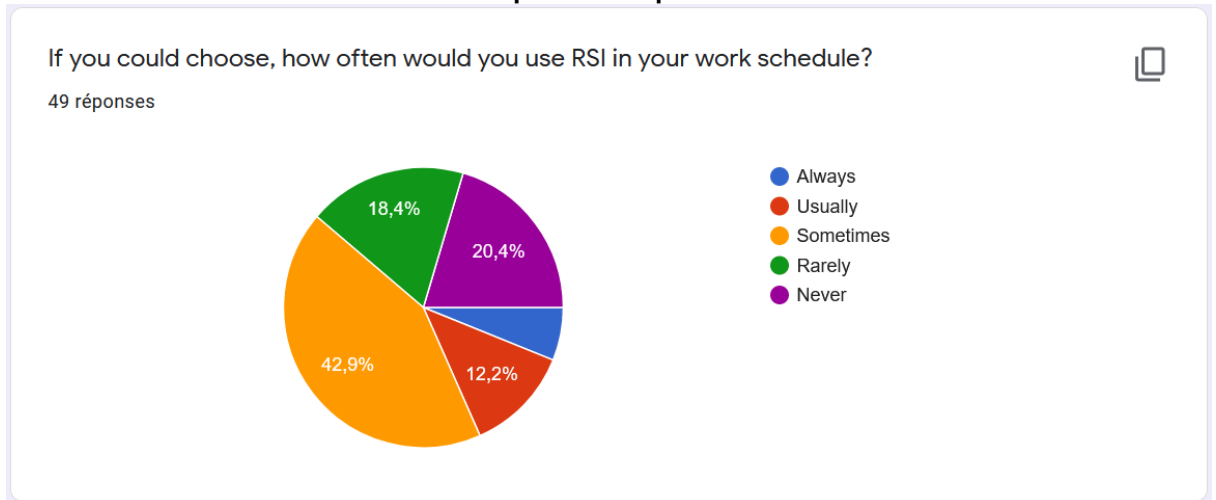
La proportion des « jamais » est de 37,5% pour les non-membres contre 12,1% pour les membres. De même, si on regroupe les résultats négatifs (« jamais » + « rarement »), on obtient 50% pour les non-membres contre 33,3% pour les membres.

Autre théorie, d'après Marzocchi (2004, cité par Liu, 2018, p. 22) les interprètes s'opposeraient aux progrès technologiques dans leur domaine par crainte de perdre leur statut, leur monopole voire leur emploi. À titre personnel, Liu (ibid.) croit en l'hypothèse selon laquelle les interprètes craignent de voir le phénomène d'automatisation⁵¹, déjà présent chez les traducteurs, se reproduire chez les interprètes.

Il est difficile de déterminer si cette réticence chez les interprètes découle de la nécessité de changer leurs habitudes de travail ou d'idées préconçues à l'égard de l'ID (Furtado, 2015, p. 126). Quelle que soit la raison de cette appréhension, elle semble persister, comme en témoignent les résultats d'une étude menée en 2020 en Turquie selon laquelle les interprètes préfèrent par une écrasante majorité (21 contre 2) l'interprétation traditionnelle à l'ID (Kincal & Ekici, 2020, p. 988). La pratique à moyen terme de ce mode d'interprétation pourrait peut-être faire changer d'avis les professionnels sur la question de l'ID. C'est l'une des questions à laquelle le sondage tente de répondre. Force est de constater que plus d'un an après le début de la pandémie (et, par la même occasion, le début de la généralisation de l'ID), celle-ci n'est toujours pas largement acceptée en Belgique non plus. Par exemple, 20,4% des sondés s'opposent catégoriquement à l'intégration de l'ID à leur emploi du temps.

⁵¹ Substitution d'une ou de plusieurs machines à l'homme pour réaliser de manière automatique un programme déterminé d'opérations (CNRTL, 2012). Ce phénomène sera traité dans plus amples détails dans la partie « Un œil sur demain » voir page 71.

Graphique 12 : Si vous pouviez choisir, à quelle fréquence recourriez-vous à l'ID dans votre emploi du temps ?



De telles appréhensions conduisent beaucoup d'interprètes à se concentrer sur les aspects négatifs de l'ID sans voir les avantages qu'elle présente : ouverture de nouveaux marchés, pratique davantage respectueuse de l'environnement, etc. (Braun, 2020, p. 24). De plus, malgré les nombreuses plaintes des interprètes, Winteringham (2010, cité par Hlavac, 2013, p. 37) souligne le caractère inévitable de l'adoption de ces nouvelles technologies et la nécessité de les adapter aux besoins des interprètes. Berber (2009, cité par Hlavac, 2013, p. 37) avertit qu'une résistance prolongée à l'utilisation des TIC (dont l'ID) pourrait potentiellement nuire aux besoins des interprètes. Même si l'ID semble aujourd'hui indispensable en temps de pandémie, cela ne veut pas dire pour autant que les interprètes doivent l'accepter sans aucune critique. Selon Davidson (2019), les interprètes doivent être associés au développement de cette technologie afin d'établir des normes de qualité plus élevées. Cette opinion sera développée dans de plus amples détails dans la section « Éduquer et s'impliquer » (voir page 65).

2.3.2 Dépendance de la technologie :

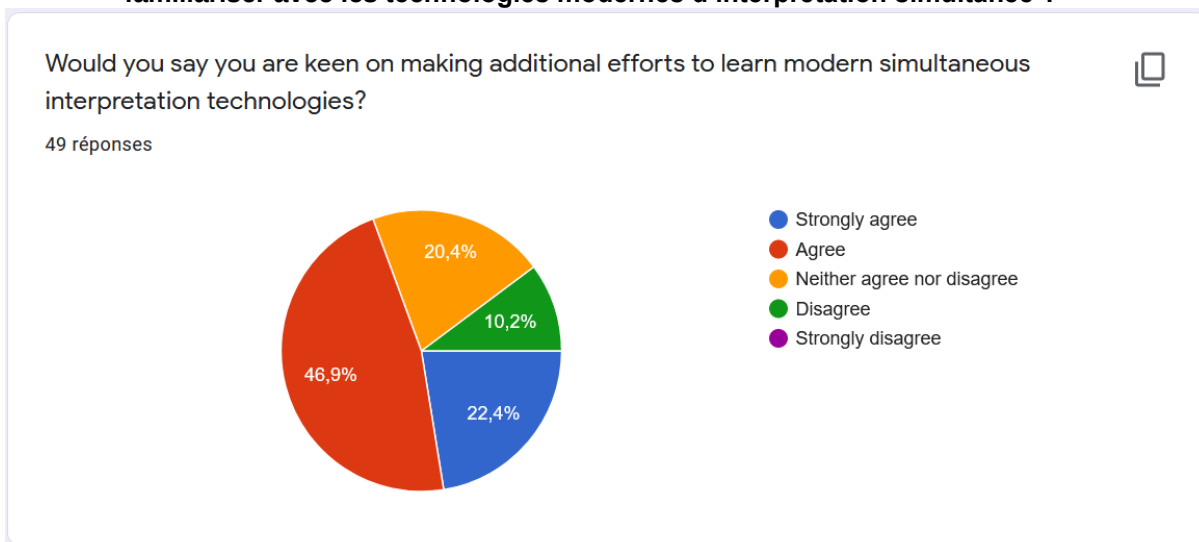
Bien que les technologies relatives à l'ID étaient largement insatisfaisantes à ses débuts, elles ont beaucoup évolué ces dernières années, ce qui explique sans doute pourquoi la part d'adhésion à l'ID est plus grande aujourd'hui qu'elle ne l'était par le passé selon Ruiz Mezcua (2019, p. 256). En effet, d'après les chercheurs Almeida, Furtado et Pascoal (2009, cités par Furtado, 2015, pp. 110-

111), l'ID est tout à fait viable grâce aux progrès technologiques de ces dernières années. Les premiers systèmes de vidéoconférence étaient basés sur des systèmes ISDN⁵², or, les systèmes plus récents recourant à des connexions internet haut débit ne présentent plus les mêmes problèmes de qualité de son et d'image (Braun & Taylor, 2012, cités par Carl & Braun, 2018, p. 381).

Pourtant, les préoccupations quant à la fiabilité technique de l'ID restent relativement inchangées entre les résultats de Mouzourakis (2006) et d'Hlavac (2013, p. 46), alors que les technologies utilisées ont fait d'immenses progrès au cours des sept ans qui séparent ces deux études. Cela semble trahir une certaine réticence à adopter l'ID. Mouzourakis (2003) comme Furtado (2015) pensent que l'amélioration des facteurs techniques seule ne suffira pas à convaincre les interprètes à changer leurs pratiques : la motivation intrapersonnelle doit suivre. L'enquête en ligne a permis d'obtenir l'avis d'un échantillon de professionnels vis-à-vis de leur degré de motivation à utiliser les outils modernes de l'interprétation simultanée. L'écrasante majorité des interprètes interrogés dans le cadre de cette étude (69,3 % des sondés soit 34 participants sur 49) se dit prête à fournir des efforts supplémentaires afin d'apprendre les techniques modernes d'interprétation simultanée (cf. Graphique 13, page suivante). Ces résultats semblent montrer la bonne volonté des interprètes professionnels à évoluer au rythme des progrès techniques.

⁵² Ou RNIS en français (Réseau Numérique à Intégration des Services), il offrait une meilleure qualité que la technologie qui le précédait.

Graphique 13 : Seriez-vous enclin à fournir des efforts supplémentaires dans le but de vous familiariser avec les technologies modernes d'interprétation simultanée ?



En outre, d'après une étude de Salanova et Schaufeli (citée par Ratier & Klein, 2012, pp. 220-221), l'impact des TIC en matière de stress⁵³ dépend du degré d'appréciation des TIC par l'utilisateur : plus cette appréciation est positive, plus les risques de burn-out⁵⁴ seront limités. Le domaine de l'interprétation ne semble pas échapper à la règle. Furtado (2015, p. 117) rappelle pertinemment que tous les individus ne partagent pas le même niveau d'enthousiasme lorsqu'il s'agit d'adopter de nouvelles technologies. Pour Braun (2020, p. 4), le degré d'adhésion à l'ID varie fortement d'un individu à l'autre en fonction de sa personnalité, ses capacités cognitives, sa motivation à utiliser de nouvelles technologies et la satisfaction qu'il en tire. Corpas Pastor & Gaber (2020, p. 58) mentionnent quant à eux une liste de raisons différentes dont la peur, l'ignorance, la complexité de la communication médiatisée et le manque d'outils adaptés aux besoins des interprètes.

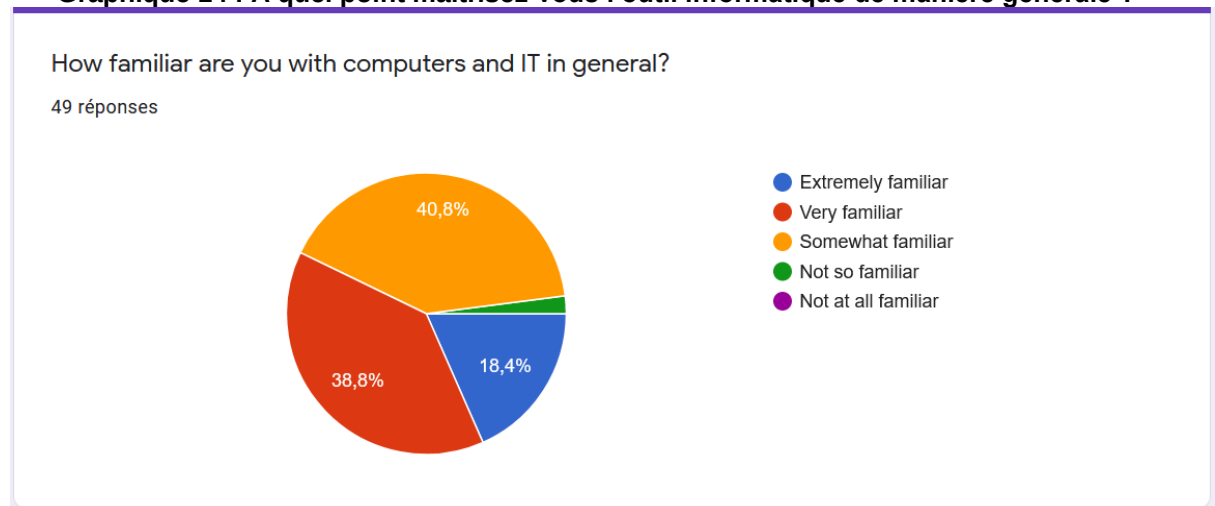
Selon Kincal et Ekici (2020, p. 988) la perception des interprètes vis-à-vis de l'ID peut également être liée à la façon dont ils appréhendent l'informatique de manière générale. En d'autres mots, plus les interprètes se considèrent comme incompetents en la matière, plus ils éprouvent des réticences. Le sondage a pour

⁵³ Le stress devient problématique lorsqu'il devient permanent : on parle alors de stress chronique : pathologie qui ne permet pas à l'organisme de se reposer car les marqueurs biologiques restent élevés en permanence (Ratier & Klein, 2012, p. 219).

⁵⁴ « Anglicisme : État de fatigue intense et de grande détresse causé par le stress au travail. » (Éditions Le Robert, 2021b)

but de vérifier (entre autres) s'il existe bel et bien une corrélation entre ces deux variantes et il semblerait que ce ne soit pas le cas. Plus de la moitié des participants (28/49) se dit de « très » à « extrêmement » capable de maîtriser l'outil informatique et près de la moitié (23/49) se dit capable de gérer des problèmes techniques sans aide extérieure. Pourtant, comme mentionné plus haut (cf. page 33) 75,6% des sondés disent ressentir une certaine appréhension à utiliser l'ID. Ces résultats ne semblent donc pas corroborer la thèse de Kincal et Ekici (2020) selon laquelle plus les interprètes maîtrisent l'informatique, moins ils appréhendent l'ID.

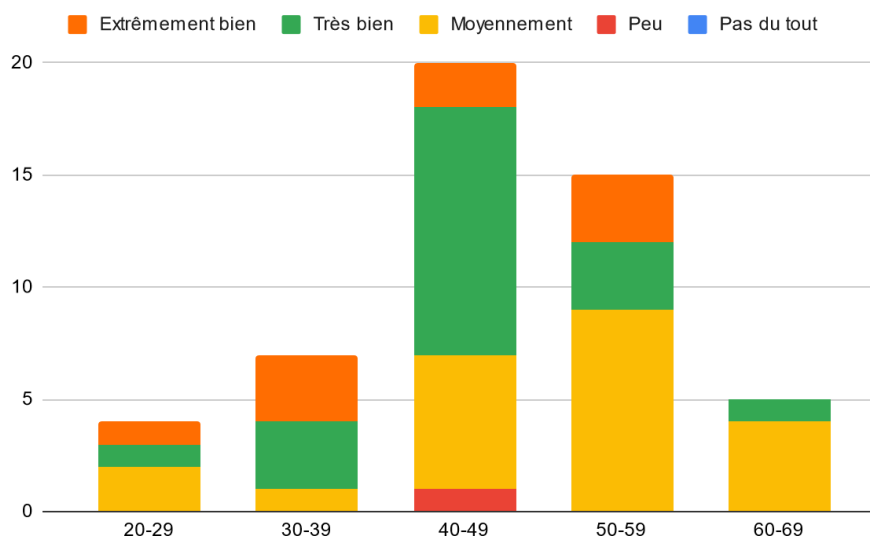
Graphique 14 : À quel point maîtrisez-vous l'outil informatique de manière générale ?



En outre, ces résultats vont à l'encontre des dires d'un sondé de Corpas Pastor et Gaber (2020, p. 72) qui avait déclaré ceci : « [...] *most interpreters are technology illiterates, having trouble or being reluctant to use even simple tools as Whatsapp [sic] for communication* [...] » ([...] la plupart des interprètes sont des analphabètes de la technologie éprouvant des difficultés ou étant réticents à utiliser des outils de communication aussi simples que Whatsapp [sic] [...] [traduction libre]).

Enfin, contrairement à ce qu'on pourrait *a priori* penser, aucune corrélation positive entre âge et degré de maîtrise de l'outil informatique (cf. Graphique 15, page suivante) ne semble se dégager, conformément à l'étude de Baigorri-Jalón et Travieso-Rodríguez (2017).

Graphique 15 : Tranche d'âge et degré de maîtrise de l'outil informatique

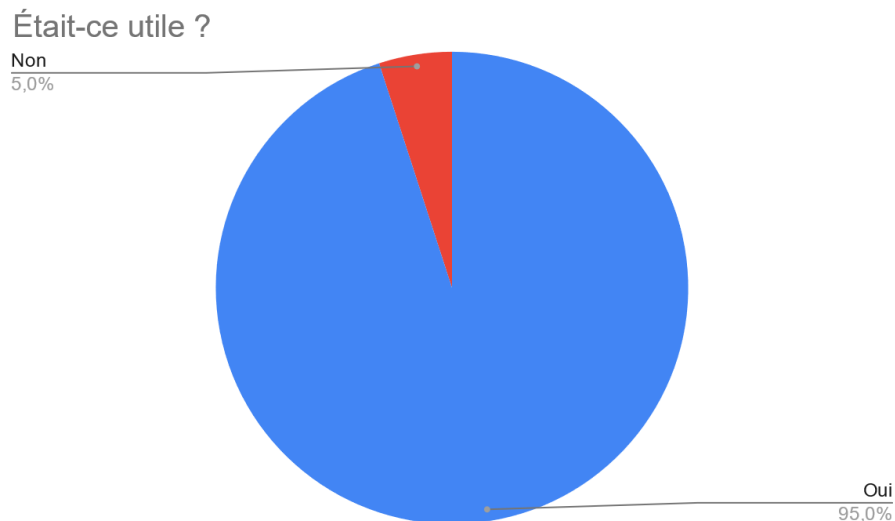


L'autre facteur de stress dont on parle beaucoup dans la littérature, c'est le manque de contrôle lié à l'interprétation à distance. D'après Moser Mercer (2003) : « [...] it appears that [...] interpreters seem to be under increased psychological stress when working away from the conference room, mostly because they experience a lack of control of the situation. » ([...] il semble que [...] les interprètes subissent un stress psychologique accru lorsqu'ils travaillent en dehors de la salle de conférence, principalement parce qu'ils ne maîtrisent pas la situation [traduction libre]). Cela étant, traditionnellement, un interprète de conférence n'a lui aussi qu'un contrôle limité (sa console) sur ce qui se passe dans la salle : il est par conséquent difficile de déterminer quel type de contrôle manque aux interprètes à distance (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 136). Dans un hub, la présence de techniciens est rassurante, contrairement à l'interprétation depuis le domicile où l'interprète est parfois contraint d'endosser le rôle de technicien pour lequel il n'est pas (encore ?) formé⁵⁵. Pour pallier ce problème, des « briefings institutionnels » (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 136) pourraient être mis sur pied : ils permettraient aux interprètes de communiquer avec les autres intervenants avant la séance afin de moins appréhender le manque de contact direct. Selon Ratier et Klein (2012, p. 220), c'est surtout le manque de temps de préparation à l'utilisation de nouvelles technologies qui est facteur de stress, et non les TIC en elles-mêmes. D'après le sondage, 81,6% des participants ont reçu au moins une

⁵⁵ La formation des interprètes aux nouvelles technologies de l'interprétation est traitée dans plus amples détails à la section « Former et se former » (voir page 66).

réunion technique préparatoire sur la manière d'utiliser les plateformes d'IDS avant d'avoir à les utiliser, résultat plutôt rassurant et encourageant. En outre, 95% de ceux-ci jugent ce(s) briefing(s) utile(s).

Graphique 16 : Était-ce utile ?



L'enquête⁵⁶ menée par Myriam Koller et Franz Pöchhacker a montré que les systèmes de transmission audio et vidéo employés à cette occasion pour l'ID étaient relativement intuitifs et simples à maîtriser (Napier, et al., 2018, p. 104). Comme le montre une étude de cas menée par Braun (2007), avec la pratique, les interprètes ont pu surmonter les défis posés par l'ID. De plus, d'après elle, les interprètes possèdent les capacités d'adaptation nécessaires pour s'habituer rapidement à ces changements techniques (ibid., p. 106). Ces chercheurs pensent toutefois que les interprètes devraient être formés en conséquence et proposent l'intégration de cours spécifiques à cette pratique dans les formations des interprètes afin qu'ils soient préparés au mieux à cette nouvelle forme d'interprétation de plus en plus fréquente sur le marché professionnel (ibid., p. 104). La section traitant en profondeur de la formation aux nouvelles technologies de l'interprétation se trouve en fin de mémoire (voir « Former et se former » page 66).

⁵⁶ Enquête menée à Vienne auprès de 5 interprètes communautaires afin d'obtenir leurs impressions vis-à-vis de leur nouvel environnement de travail dû à la distance et des défis qui lui sont associés.

2.3.3 Ouïe – chocs acoustiques :

Si on suit la théorie de l'effort⁵⁷ de Gile (2009), la phase de compréhension doit nécessiter le moins d'efforts possibles, raison pour laquelle la qualité audio se doit d'être optimale. En effet, plus la perception auditive est difficile, plus la charge cognitive⁵⁸ augmente et plus les efforts déployés pour pallier ce problème sont énergivores. Comme le résume si bien Seleskovitch (1968, citée par Mouzourakis, 1996, p. 32) : « l'interprète a besoin d'entendre sans écouter ». Par conséquent, l'AIIIC prône pour l'interprétation simultanée des fréquences audio oscillant de 125 Hz à 15 000 Hz (AIIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019), fréquences auxquelles l'oreille humaine est sensible. Ces normes sont respectées dans les cabines (les consoles et le matériel fourni y sont conformes) mais en va-t-il de même à distance ?

Si les interprètes s'efforcent généralement de se munir d'équipements audio et vidéo de pointe pour maintenir de bonnes conditions à domicile, on ne peut nécessairement en dire autant des bénéficiaires. À titre d'exemple, les recommandations de la SAVD⁵⁹ prévoient que les interprètes travaillant depuis chez eux disposent d'un environnement de travail isolé, d'une connexion internet câblée, d'un casque et d'une webcam. En revanche, ces mêmes revendications ne s'appliquaient pas aux clients, à l'exception de la webcam (ibid., p. 35). Pourtant, la qualité du matériel informatique utilisé tant par les interprètes que par les participants peut expliquer les différences de perception de l'ID. Par exemple, un des sondés du présent mémoire a déploré ceci dans les commentaires : « *I suffered a significant hearing loss in 1 year. This is of major concern. Participants and organisers evidence a poor audio quality despite much warning, even during UN events.* » (J'ai subi une importante perte d'audition en 1 an. C'est [un sujet] de préoccupation majeur. Les participants et les organisateurs témoignent d'une qualité audio médiocre malgré de nombreux avertissements, même pendant les événements de l'ONU [traduction libre]).

⁵⁷ Théorie selon laquelle les interprètes doivent répartir leur concentration entre les différentes phases de l'interprétation simultanée (écoute, mémoire, capacité de traitement et production).

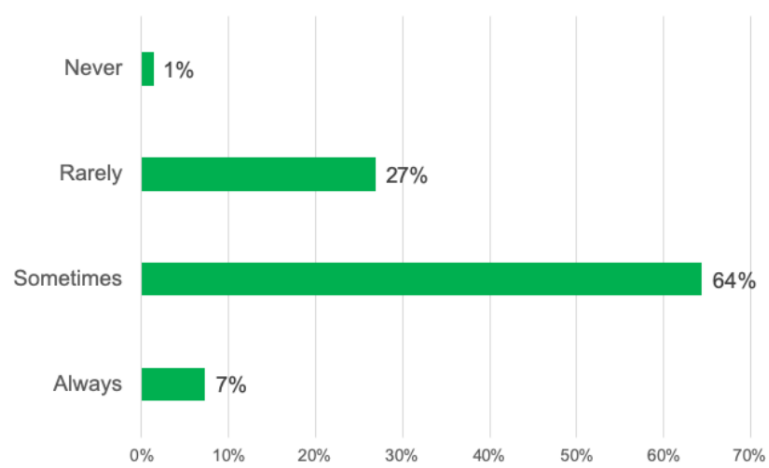
⁵⁸ Partie de la capacité cognitive d'un interprète consacrée à l'exécution d'une tâche d'interprétation dans un environnement donné (AIIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019).

⁵⁹ Leader du marché de l'interprétation vidéo des services publics actifs dans la région recouvrant l'Allemagne, l'Autriche (basé à Vienne) et la Suisse (Eingriber & Albl-Mikasa, 2018, p. 34)

Or, les participants de l'étude de Lowden et Hostetter (2012, p. 381) sont unanimes : plus la qualité des équipements et du réseau est élevée, plus la communication médiatisée se rapproche des conditions de travail « en personne ». Malgré cette observation, les clients semblent continuer d'ignorer certaines recommandations techniques, en témoigne notamment l'étude de l'ESIT sur la pratique de la RSI. D'après celle-ci (Collard & Buján, 2021), seuls 7% des répondants indiquent que des microphones externes sont toujours utilisés par les participants actifs.

Graphique 17 : Les participants actifs connectés à distance à la réunion utilisent-ils des microphones externes ?

Do active participants connected remotely to the meeting use external microphones?



The sample size is 849 as some participants answered "I don't know".

Commentaire : La taille de l'échantillon s'élève à 849 étant donné que certains participants ont répondu « Je ne sais pas ».

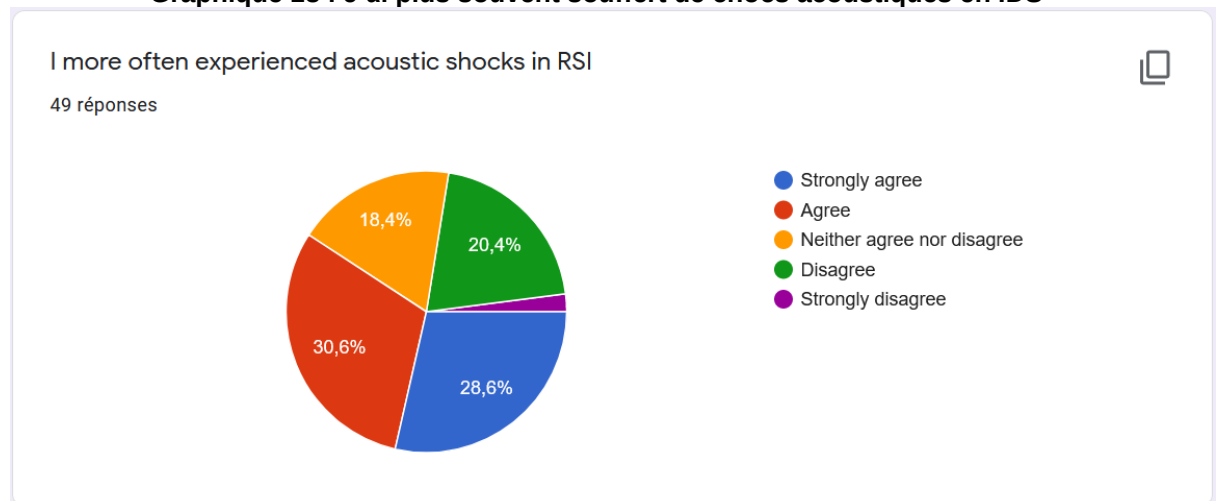
Pour une meilleure qualité audio, le KCI⁶⁰ (DG Interpretation, 2020b) préconise l'usage de casques filaires avec microphone intégré pour diminuer les bruits de fond, tout en augmentant la clarté de la parole. L'UIT prône quant à elle le respect de la norme H.323 pour la visioconférence par internet car celle-ci offre tant une meilleure qualité vidéo qu'audio en comparaison aux systèmes ISDN, et ce

⁶⁰ Knowledge Centre on Interpretation ou Centre de connaissances en matière d'interprétation est un espace virtuel d'échanges géré par la DG Interprétation, elle-même sous l'égide de la Commission Européenne.

d'autant plus si elle est conjuguée à des périphériques (micros et caméras) haut de gamme (Braun 2015, citée par Ruiz Mezcua, 2019, p. 247).

Malheureusement, les appareils utilisés par les orateurs en distanciel ne répondent pas toujours aux normes régissant l'interprétation simultanée, ce qui a entraîné – d'après Misener (2019) – une augmentation substantielle d'incidents sonores comme les chocs acoustiques⁶¹. Cette tendance s'est poursuivie au cours des deux années suivantes, en témoignent les résultats du sondage selon lequel 59,2 % des personnes interrogées ont subi davantage de chocs acoustiques en distanciel qu'en présentiel.

Graphique 18 : J'ai plus souvent souffert de chocs acoustiques en IDS



À titre indicatif, une étude menée au Canada (afin de déterminer quels outils de prévention des chocs acoustiques étaient plus efficaces) a montré que les appareils PreservEar⁶² apportaient une meilleure protection auditive que LimitEar⁶³ (Misener, 2019). Il est primordial de préserver l'audition d'un interprète car c'est son outil de travail. Sans elle, il ne peut plus exercer.

Autre préoccupation lorsqu'un interprète travaille depuis son domicile : un environnement de travail calme. Un participant de l'étude de Corpas Pastor & Gaber (2020, p. 68) évoque notamment le : « *Stress about the fact that my own home/office/environment is on show, because at times there might be noises at*

⁶¹ Trouble temporaire ou permanent de l'oreille ou du système nerveux auditif causé par une augmentation brusque et inattendue de la pression acoustique dans un système de télécommunications (ibid.).

⁶² <https://preserveear.com/>

⁶³ <https://www.limitear.com/>

my end that I cannot do anything about (fire alarms, neighbours). » (Stress lié au fait que ma propre maison/bureau/environnement est exposé, parce que parfois il peut y avoir des bruits de mon côté auxquels je ne peux rien faire (alarmes incendie, voisins) [traduction libre]).

Un des sondés de Baigorri-Jalón et Travieso-Rodríguez (2017, p. 68) mentionne de son côté les interférences sonores des ordinateurs et téléphones portables des participants (notifications) qui le dérangent pendant son travail. Outre ces sons parasites superflus, il ne faut pas oublier les sons que l'interprète n'entend plus à distance et qui sont pourtant essentiels. En effet, toutes les discussions informelles entre les différents intervenants ne sont plus « à portée d'oreilles » des interprètes lorsqu'ils sont à distance. Pourtant, elles contiennent certaines informations contextuelles capitales (avis personnels des orateurs, etc.). D'après Cardon et al. (cité par Ratier & Klein, 2012, pp. 169-170), les réunions à distance ne remplacent pas à 100% les réunions physiques à cet égard car elles sont souvent plus courtes et plus formelles.

De plus, si l'écart entre le son et l'image est trop grand⁶⁴, la liaison multimodale⁶⁵ et *in fine* la compréhension sont moins bonnes car un effort supplémentaire doit être fourni pour compenser cette asynchronie (Moser-Mercer, 2005, p. 734). D'après Braun (2007) un retard de transmission peut être interprété par les auditeurs comme de l'hésitation, ce qui pourrait les faire douter des capacités de l'interprète. D'éventuels retards dans la transmission du son peuvent en outre provoquer un chevauchement involontaire des voix (Spinolo, et al., 2018, p. 48).

Enfin, comme les réunions à distance sont plus brèves, un sondé de l'étude de Baigorri-Jalón et Travieso-Rodríguez (2017, p. 68) avertit sur le fait que le temps de parole par orateur à distance est réduit et que les intervenants parlent de ce fait à toute vitesse pour compenser – et, ce faisant, trébuchent sur certains mots. Par ailleurs, comme les réunions à distance sont plus formelles, les orateurs en distanciel sont davantage concentrés sur la thématique à aborder et digressent moins afin de respecter l'heure fixée, contrairement aux réunions sur site qui

⁶⁴ D'après Baldi et Ofek (2000, cités par Lowden & Hostetter, 2012, p. 378) les participants aux visioconférences trouvent l'interaction plus réaliste lorsque le retard est égal ou inférieur à 100ms.

⁶⁵ La manière dont le cerveau rassemble les informations visuelles et auditives (Gieshoff, 2018, p. 6).

s'éternisent d'après le participant C de l'enquête de Lowden et Hostetter (2012, p. 382).

2.3.4 Vue – Fatigue oculaire :

La communication orale ne se limite pas au langage verbal mais comprend aussi le langage non verbal (gestes, expressions faciales, regards, etc.) qui est lui aussi vecteur d'informations (Rennert, 2008, p. 205). À titre d'exemple, les illustrateurs⁶⁶ jouent le rôle de « bouées de sauvetage » auxquelles les interprètes peuvent s'accrocher s'ils ont raté une information acoustique : ils peuvent compter sur ces informations visuelles pour tout de même transmettre le message (ibid., pp. 208-209). Cela étant, certains professionnels préfèrent fermer les yeux lors de passages difficiles (ibid., p. 216) ; l'importance accordée à l'accès aux informations visuelles varie par conséquent fortement d'un individu à l'autre.

L'interprétation à distance a souvent mauvaise publicité car nombreux sont ceux qui pointent du doigt son manque d'accès visuel direct aux différents intervenants. Cette déficience a des répercussions sur la prestation générale de l'interprète ainsi que sur sa santé physique voire psychologique. Pourquoi est-il primordial que le contact visuel soit assuré, même s'il est indirect ? Car il est beaucoup plus facile de comprendre un message lorsque l'on peut voir le visage de l'orateur d'après Moser-Mercer (2005, p. 729). Gieshoff (2018, p. 4) la rejoint en disant que : « *Seeing the speaker's face may help the interpreter to immerse in the situation and thereby increase her task engagement.* » (Le fait de voir le visage de l'orateur peut aider l'interprète à s'immerger dans la situation et augmenter ainsi son engagement dans la tâche [traduction libre]). Rennert (2008) a quant à lui montré grâce à son étude que voir le mouvement des lèvres des orateurs facilitait la compréhension des interprètes.

Parfois, il s'est pourtant avéré que les caméras utilisées en distanciel offraient de meilleurs angles de vue que les cabines en présentiel. En effet, dans une cabine le champ visuel peut parfois être restreint alors que les interprètes à distance ont,

⁶⁶ Gestes qui permettent de souligner, de compléter voire de remplacer le langage verbal (Rennert, 2008, p. 206), par exemple : désigner quelqu'un d'un geste de la main ou indiquer un chiffre avec ses doigts.

dans certains cas, moins de contraintes architecturales et de ce fait une meilleure visibilité de l'orateur (gros plan, zoom). Par exemple, dans une expérience comparative menée par Roziner et Shlesinger (2010, p. 224) l'angle de vue des interprètes de cabines les empêchait de saisir certains détails et de voir l'orateur de suffisamment près contrairement aux interprètes à distance qui eux ont pu percevoir sans effort ces informations visuelles importantes.

C'est en particulier lorsque la compréhension des différents intervenants nécessite des informations contextuelles visuelles (on parle de deixis⁶⁷) qu'être limité par l'angle de vue d'une caméra peut s'avérer particulièrement problématique. En effet, il n'est pas rare que les participants oublient d'assurer la visibilité d'un objet dans le cadre de l'ID d'après Mok and Oehlberg (2017, cités par Davitti & Braun, 2020, p. 282). Selon les chercheuses Davitti et Braun (2020, p. 289), sensibiliser les clients à l'organisation spatiale d'un événement à distance (position par rapport à la caméra) permet de garantir une meilleure perception visuelle des participants. Il est par conséquent absolument essentiel que tout problème potentiel de visibilité soit réglé avant l'ID (ibid., p. 291), au moyen d'une réunion préparatoire par exemple. Orlando (cité par Class, 2017, p. 148) pense aussi qu'il est possible de remédier au manque de contact visuel en sensibilisant les interlocuteurs d'une visioconférence à ce sujet. C'est justement ce que fait l'AICC : pour simuler ce contact visuel, l'AICC leur recommande de regarder la webcam de temps en temps. Le KCI (DG Interpretation, 2020b) ajoute que celle-ci devrait être située à hauteur des yeux et se trouver à 50 cm de distance de l'interlocuteur. Jusqu'à présent, la majorité des systèmes de visioconférence est dotée d'une caméra fixe (placée en haut ou en bas de l'écran) ne reproduisant pas un contact visuel similaire à celui d'une interaction en face à face déplorent Dix et al (2004, cités par Davitti & Braun, 2020, p. 281). Peut-être qu'à l'avenir, l'emploi de caméras s'activant en fonction de l'intervenant sera généralisé.

L'étude de Roziner et Shlesinger (2010) citée plus haut fait néanmoins partie des exceptions. En règle générale, le manque d'informations contextuelles pertinentes, causé par une absence de contact visuel direct avec les orateurs en ID, contraint

⁶⁷ Les expressions déictiques sont utilisées pour identifier l'emplacement de personnes ou d'objets, pour attirer l'attention sur eux ou pour décrire la relation spatiale qui les unit (Diessel, 2006, cité par Davitti & Braun, 2020, p. 282).

l'interprète à fournir plus d'énergie dans le traitement cognitif de cette information partielle (Napier, et al., 2018, p. 21). Ceci fait écho à la théorie de l'effort de Gile (2009) : si les efforts d'écoute sont accrus à cause d'une mauvaise qualité vidéo, cela peut exercer une influence négative sur la production finale de l'interprète. Kaplun (2018) rappelle toutefois qu'en cas de non-respect de la norme ISO 20108:2017, c'est-à-dire si l'écran devient flou ou se fige, l'interprétation simultanée à distance peut potentiellement être suspendue.

Pour Roziner & Shlesinger (2010, p. 236), le plus grand facteur de stress n'est pas tant le manque de visibilité de l'orateur mais bien du public. En effet, de nombreux chercheurs et praticiens s'accordent à dire que l'interprétation ne consiste pas à rendre les mots mais surtout à rendre le message. Or, voir les réactions physiques du public (hochement de tête par exemple) est parfois le seul moyen dont dispose l'interprète pour s'assurer que le message soit bien passé (Rennert, 2008, p. 209). Jeter un regard à son interlocuteur pour s'assurer qu'il ait bien compris (Braun & Taylor, 2011) fait partie des actes de communication qui semblent anodins mais qui jouent pourtant un rôle crucial dans la compréhension mutuelle car cela permet à l'interprète de continuer de manière plus sereine. Le langage non verbal permet en effet de créer un lien avec son interlocuteur. En l'absence de ce lien, la communication est moins aisée et peut mener à davantage d'incompréhensions. Un interprète cité par Moser-Mercer (2005, p. 734) partage le même point de vue :

L'absence de l'interaction délégué-interprète ne permet pas de voir les réactions des clients et de vérifier l'efficacité de l'interprétation, comme par exemple de voir si le résultat est clair et compréhensible, s'il n'y a pas de problèmes avec la terminologie. (SCIC/European Council 6/2001)

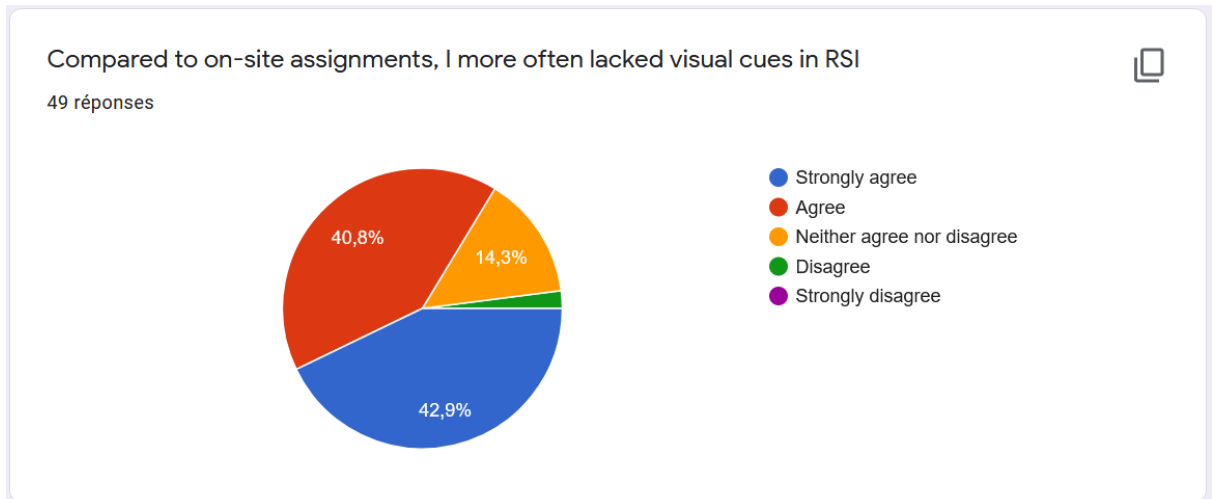
Mouzourakis (1996, pp. 33-34) estime que si les interprètes ont l'impression de parler dans le vide parce qu'ils ne voient pas la réaction de leurs auditeurs, ils ne se sentiront sans doute pas aussi motivés à fournir une prestation de grande qualité et entreront en état d'homéostasie du stress⁶⁸. Roziner et Shlesinger (2010, p. 243) recommandent une compensation financière pour pallier ce manque de

⁶⁸ Seuil à partir duquel les interprètes réduiraient progressivement leurs efforts au point parfois d'adopter un mode « pilote automatique » lorsque les conditions de travail leur semblent trop difficiles voire impossibles.

motivation ainsi que de meilleures conditions de travail : des périodes d'interprétation moins longues conjuguées à des périodes de repos plus longues.

Dans le sondage, 83,7% des sondés disent manquer davantage d'indices⁶⁹ visuels à distance que sur place.

Graphique 19 : En comparaison avec les missions sur site, j'ai plus souvent manqué d'indices visuels en IDS

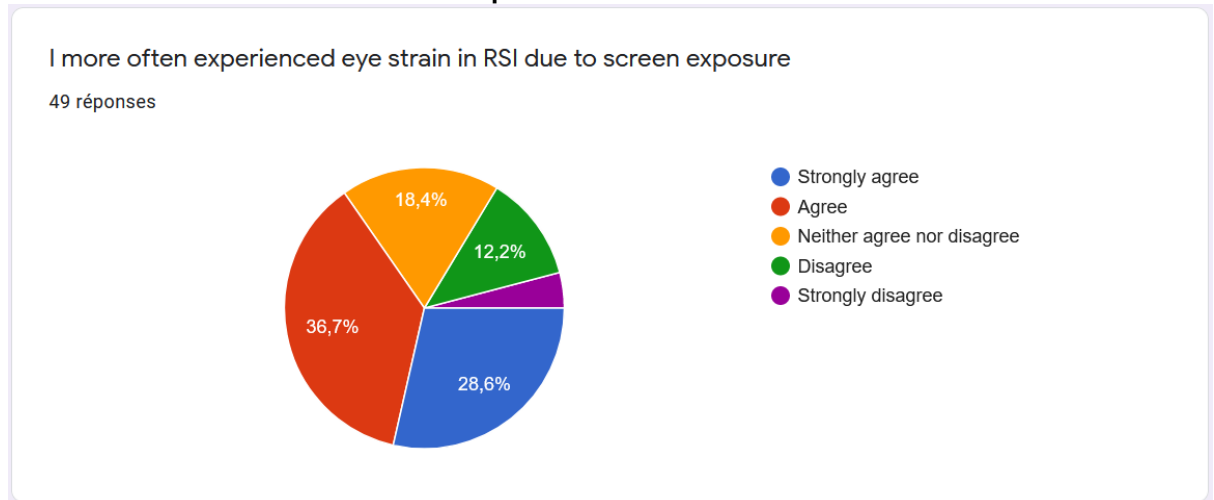


Le non-respect de certaines normes ISO concernant la stabilité de la connexion, la qualité audio et visuelle peut être pointé du doigt. Toutefois, aucun participant n'a émis de commentaire plus détaillé à ce sujet.

En outre, si l'on doit fortement se concentrer afin de distinguer les informations visuelles transmises par écran, cela peut provoquer à la longue une certaine fatigue oculaire (Mouzourakis, 1996, p. 33). Le sondage semble prouver que ce phénomène touche bel et bien les interprètes : la majorité des sondés (65,3%) déclare souffrir davantage de fatigue oculaire à distance que sur site (voir Graphique 20 page suivante).

⁶⁹ Gieshoff (2018, p. 11) fait la distinction entre les indices visuels (porteurs d'informations comme pointer du doigt) et les signaux visuels (dépourvus d'informations comme les gestes parasites).

Graphique 20 : En IDS, j'ai plus souvent souffert de fatigue oculaire en raison de l'exposition aux écrans



Comment résoudre ou du moins atténuer ce problème ? Tout d'abord, en se conformant à certaines normes. L'AIIIC et le SCI prônent le respect de la norme ISO 20108:2017 concernant la qualité et la transmission de l'image afin de limiter au maximum les effets négatifs liés à une période prolongée d'exposition aux écrans (dont la fatigue oculaire). Ensuite, il existe la norme de compression H.264 qui garantit des images de grande qualité⁷⁰ sans pour autant saturer la bande passante, raison pour laquelle elle est particulièrement prisée en visioconférence (Black Box Network Services⁷¹, 2021). Enfin, l'AIIIC (Taskforce on Distance Interpreting, 2019, p. 5) recommande l'usage d'écrans LED suffisamment grands pour que l'interprète puisse lire le texte affiché et voir clairement les images. L'orateur actif devrait idéalement occuper au moins 65% de l'écran principal, les autres participants ainsi que la salle devraient également être visibles mais dans une moindre mesure. Roziner et Shlesinger (2010, p. 243) proposent eux aussi que les interprètes disposent d'un dispositif technologique adapté, et par là ils entendent : un affichage panoramique, un éclairage adapté, des dispositifs anti-éblouissants et anti-reflets, etc.

Malgré les améliorations citées ci-dessus, le travail sur écran reste sollicitant pour les yeux car il contribue au dessèchement de la cornée. Cela étant, tout le monde

⁷⁰ La résolution d'une image est calculée en nombre de pixels et l'AIIIC (AIIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019) estime que pour de l'ID, le nombre de pixels minimum requis doit correspondre à de la haute définition (HD) – soit 1920 par 1080 pixels.

⁷¹ www.blackbox.fr

n'a pas la même sensibilité aux écrans. D'après l'étude menée par l'interprète Mouzourakis (2006, p. 53), les interprètes qui portent des lunettes semblent être davantage dérangés par la réflexion des écrans que les autres. Le chercheur en ophtalmologie Turgut (2018, p. 2) n'est pas du tout de cet avis et recommande même aux gens qui travaillent devant un écran de porter des lunettes plutôt que des lentilles pour éviter que les yeux ne soient doublement asséchés. Il encourage d'ailleurs toute personne travaillant devant un écran à cligner volontairement des yeux pour prévenir cette sécheresse oculaire. Enfin, le travail à distance devant ordinateur n'est pas recommandé pour les personnes déjà atteintes de maladies oculaires car la lumière bleue peut mener au syndrome de vision informatique (SVI⁷²).

2.3.5 Ergonomie – Troubles musculosquelettiques :

Bien que les progrès technologiques – et l'ID – n'aient pas modifié l'essence même du métier (à savoir, faciliter la compréhension entre deux ou plusieurs interlocuteurs ne parlant pas la même langue), ils ont créé de nouveaux environnements de travail (Şahin, 2013). La transition rapide vers le travail à domicile provoquée par la pandémie de Covid-19 a conduit de nombreuses personnes à travailler sans équipement ergonomique adéquat (écrans à hauteur réglable, chaise de soutien et espace de bureau approprié) permettant pourtant aux interprètes de travailler confortablement. Or, il est largement reconnu qu'une mauvaise ergonomie du poste de travail peut provoquer (entre autres) des douleurs musculosquelettiques⁷³. Le travail informatisé peut mener à une posture statique et au moindre mouvement mais l'interprète peut agir en conséquence. Il peut profiter de ses pauses pour effectuer des exercices, se lever et marcher. Peut-être que les interprètes interrogés ont suivi ces recommandations (ou que ces douleurs apparaissent à plus long terme encore) car d'après le sondage, seuls 24,5% d'entre eux se sont plaints de troubles musculosquelettiques.

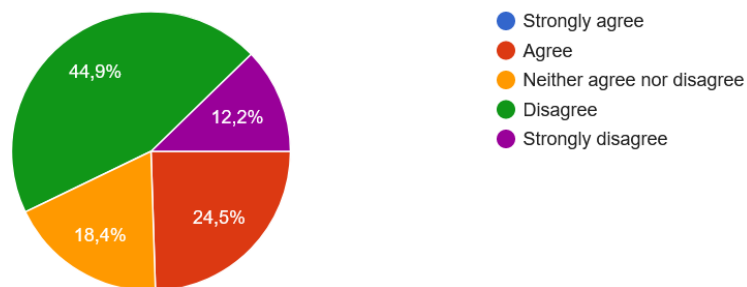
⁷² Problèmes ophtalmiques (yeux rouges et secs, etc.) et autres (maux de tête, douleurs aux épaules et à la nuque) liés à l'usage excessif d'écrans (Turgut, 2018, p. 1)

⁷³ Affections périarticulaires qui concernent tous les tissus mous situés autour des articulations, les symptômes les plus courants sont : des douleurs aux poignets (syndrome du canal carpien), épaules et coudes (épicondylite) (Ratier & Klein, 2012, p. 217).

Graphique 21 : J'ai souffert de troubles musculosquelettiques (douleurs aux poignets, coudes ou épaules) en IDS en raison d'un environnement de travail informatisé

I experienced musculoskeletal problems (wrist, elbow or shoulder pains) in RSI due to a computer-based working environment

49 réponses



En conclusion, bien que certains problèmes de santé physique liés au travail (chocs acoustiques, fatigue oculaire et douleurs musculosquelettiques) aient été étudiés, peu d'études se sont penchées sur la santé mentale générale des interprètes pratiquant l'ID. Pourtant, il est probable, comme le soulignent pertinemment Corpas Pastor et Gaber (2020, p. 73), que ces douleurs physiques soient en fait des manifestations somatiques d'un mal-être psychologique. De plus, il semble judicieux de rappeler que l'immense majorité des interprètes interrogés dans le sondage a été contrainte à travailler à distance en raison de la conjoncture actuelle et ne s'est pas lancée dans l'ID sur base volontaire, ce qui influence grandement son ressenti.

2.3.6 Solitude et aliénation :

Les relations sociales, en particulier les relations de travail, ont été mises à mal par les mesures de distanciation sociale et de confinement prises par les gouvernements au cours de la pandémie. Covid oblige, les interprètes qui avaient pour habitude de travailler en équipe se sont vus contraints de travailler seuls (en cabine, chez eux ou en hub). Cette situation a provoqué chez certains un sentiment de solitude. La solitude est, selon Hawkley et Cacioppo (cités par Schnack, 2020, p. 4) un : « *distressing feeling that accompanies the perception that one's social needs are not being met by the quantity or especially the quality*

of one's social relationships » (sentiment de détresse qui accompagne la perception que ses besoins sociaux ne sont pas satisfaits par la quantité ou surtout la qualité de ses relations sociales [traduction libre]). Il faut savoir que de nombreuses études ont montré que la solitude a de nombreux effets négatifs sur la santé mentale dont des troubles cognitifs, ce qui est particulièrement préoccupant pour les interprètes qui ont besoin d'avoir une capacité cognitive optimale pour traiter les différents flux d'informations. Ratier et Klein (2012, p. 165) rappellent assez pertinemment que la question de l'isolement reste subjective et qu'elle varie fortement d'un individu à l'autre alors que Schnack (2020) souligne de son côté qu'il est difficile de distinguer le mal-être causé par la pandémie de celui lié à l'ID et à la nouveauté de l'environnement de travail de certains interprètes.

D'un côté, l'ID depuis un hub pourrait renforcer la dépersonnalisation du métier car le service d'interprètes pourrait être commandé depuis une application, sans plus aucune interaction humaine (Fantinuoli, 2019, pp. 10-11). D'un autre côté, lorsque l'ID est pratiquée au sein d'un hub, elle conserve l'avantage de pouvoir travailler en équipe (hors covid). Les interprètes peuvent de ce fait se soutenir mutuellement. Ziegler et Gigliobianco (2018, pp. 135-136) vont même jusqu'à proposer la création d'un coin salon dans les hubs afin de permettre aux interprètes d'échanger pour lutter plus efficacement contre ce sentiment d'aliénation créé par le travail devant un écran. Il faut savoir que la coopération au travail contribue à réduire les difficultés liées à la distance d'après Gollac et Bodier (cités par Ratier & Klein, 2012, p. 208) ainsi que les risques psychosociaux, tels que l'aliénation et l'isolement (ibid., p. 218). En outre, travailler depuis un hub permet aux membres d'une même équipe de collaborer en un seul et même endroit. Il est dès lors plus facile pour les interprètes de céder la parole à leurs collègues (AIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019).

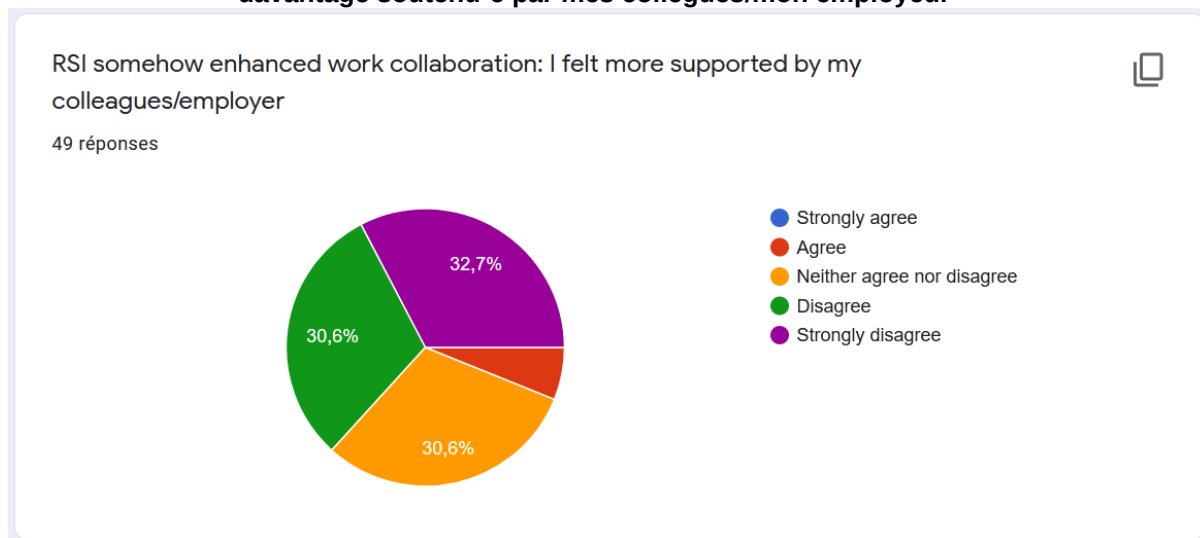
En revanche, dans le cas où l'interprète travaille seul de chez lui, l'interprète doit parfois recourir à des techniques peu académiques pour passer la parole à son collègue : brandir une carte switch, allumer et éteindre sa caméra rapidement ou communiquer avec son collègue sur un autre canal (ce qui est particulièrement énergivore et alourdit sa charge cognitive). En effet, les études de Bowman et al. (cités par Ratier & Klein, 2012, p. 216) ont montré qu'utiliser une messagerie

instantanée, tout en réalisant une autre tâche, réduisait l'attention et la performance dédiées à la tâche première. Pendant la pandémie, comme les interprètes ne partagent pas les mêmes cabines ni des consoles connectées, 74% des personnes interrogées par Collard et Buján (2021) ont eu recours à des solutions de fortune pour écouter leur collègue (par le biais d'un autre appareil ou d'une autre plateforme ou en rejoignant la conférence en tant que participant).

Favoriser l'esprit d'équipe n'est possible que virtuellement dans le cas de l'ID depuis son domicile car l'interprète y travaille seul. Être coupé de ses collègues occupe en effet le premier rang des préoccupations lorsque les télétravailleurs sont à plein temps à domicile (Tremblay, 2020 p. 3). Une solution pour pallier ce problème serait de ne pas travailler exclusivement selon cette modalité. Malheureusement, en période de crise sanitaire, les interprètes n'ont pas (ou peu) ce luxe.

Cela étant, des études sur les TIC de Gollac (citées par Ratier & Klein, 2012, p. 162) ont montré que l'informatique va généralement de pair avec une coopération accrue entre collègues. Les sondés de l'étude de Schnack (2020) proposent par exemple la création de conversations de groupe réservées aux membres d'une même équipe d'interprètes pour favoriser le travail collaboratif. Il est primordial que la bonne entente entre collègues soit préservée à distance car elle mène à un niveau de satisfaction au travail accru. Malheureusement, les résultats du présent sondage ne corroborent pas cette thèse d'une collaboration accrue entre collègues à la suite du passage à l'interprétation médiatisée. En effet, seuls 6,1% des personnes interrogées (cf. Graphique 22, page suivante) disent avoir ressenti une hausse de coopération avec leurs collègues/employeurs. Ce résultat est peut-être lié au fait que la pandémie a longtemps été considérée comme un événement temporaire et que, par conséquent, des solutions permanentes n'ont pas été envisagées.

Graphique 22 : L'IDS a bizarrement renforcé la coopération au travail : je me suis senti-e davantage soutenu-e par mes collègues/mon employeur



Le fait d'être physiquement absent du lieu de la conférence peut également mener à un sentiment d'aliénation⁷⁴, phénomène que l'on observe dans de nombreux métiers où le virtuel prend de plus en plus de place. Cette sensation n'est cependant pas inéluctable, certains interprètes interrogés sur cet aspect négatif potentiel de l'ID estiment qu'interpréter à distance, c'est comme interpréter « normalement », à cela près que la technologie employée est différente (Napier, et al., 2018, p. 106). Dans cette même enquête, les interprètes estiment jouir d'une sensation de présence suffisante (ibid., p. 106). *A contrario*, une étude⁷⁵ de cas antérieure, basée elle aussi sur les informations introspectives des participants, conclut que la « présence⁷⁶ sociale » serait plus faible en ID en raison de moindres interactions sociales entre les différents interlocuteurs (Braun, 2007).

⁷⁴ (Dans le marxisme) : État de l'individu qui, par suite des conditions extérieures (économiques, politiques, religieuses), cesse de s'appartenir, devient esclave des choses. — Processus par lequel l'être humain est rendu comme étranger à lui-même. (Éditions Le Robert, 2021a)

⁷⁵ Il semble pertinent de signaler ici que dans l'étude en question, tous les acteurs se trouvaient dans des sites différents, de telle sorte qu'aucun n'aurait pu se sentir à l'écart ou absent par rapport aux autres (Braun, 2007).

⁷⁶ La présence est définie par Gunawardena (1995, cité par Lowden & Hostetter, pp. 377-378) comme étant la mesure dans laquelle une personne est perçue comme « une personne réelle » dans une communication médiatisée. À la suite d'une autre crise, celle de 2008, ces deux chercheurs ont étudié l'impact du manque de présence sociale causé par l'augmentation des communications à distance sur les employés de l'université d'Indiana et ses services informatiques (UITS).

Pour Moser-Mercer (2005), il existe deux manières de créer artificiellement une certaine sensation de présence⁷⁷ :

- Soit les interprètes s'efforcent sciemment de s'immerger dans la situation donnée (il faudrait alors fournir un effort supplémentaire, ce qui aurait un impact négatif sur la qualité de la production finale conformément au modèle de l'effort de Gile (2009)).
- Soit les interprètes ont recours à de grands écrans car ceux-ci contribuent à un degré de réalisme accru.

En effet, les plateformes de visioconférence ont été conçues, d'après Lombard et Ditton (1997, cités par Lowden & Hostetter, 2012, p. 378) pour coller au plus près à la réalité et donner l'illusion qu'un acte de communication médiatisé ne l'est pas.

L'impact exact de l'absence de présence ou de l'absence de la sensation de présence est encore sujet à débat. Napier (2018, p. 19) affirmait que le degré de motivation des interprètes était plus élevé en visioconférence⁷⁸, avant qu'on ne retrouve l'affirmation contraire ultérieurement dans le même ouvrage collectif (ibid, p. 90). Néanmoins, la plupart des chercheurs restent prudents et soulignent la nécessité de vérifier si, sur le moyen et long terme, la pratique et l'expérience ne suffisent pas à contrer ce phénomène (ibid, p. 21).

2.3.7 Distance et sécurité :

D'un côté, d'après les interviews menées auprès de huit interprètes travaillant en milieu carcéral (Braun, 2020, p. 19), travailler à distance permettrait à certains d'être moins impliqués, ce qui allègerait leur charge émotionnelle. D'un autre côté, certains chercheurs comme Porlán (cité par Jiménez, 2019, p. 23) estiment que les cabines agissent elles aussi comme un élément protecteur. On pourrait donc en conclure que toute distanciation physique (qu'elle soit rendue possible par les vitres d'une cabine ou par l'écran d'un ordinateur) semble créer une distance psychologique bénéfique à la préservation de la santé mentale de l'interprète.

⁷⁷ Impression d'être dans un lieu alors même que l'on est physiquement situé dans un autre (Moser-Mercer, 2005, p. 729).

⁷⁸ Dans le cas où il s'agissait de rendre service à une PME (qui n'aurait sans l'ID pas pu recourir aux services d'interprétation).

Toutefois, Braun (2020, p. 20) nuance en rappelant que l'implication des interprètes est cruciale car elle facilite tous les aspects pragmatiques de la communication (compréhension des inférences, de propos implicites, etc.). Elle soutient que la distance peut empêcher l'interprète de s'engager pleinement avec les participants, ce qui pourrait nuire à sa performance (Davitti & Braun, 2020, p. 283). Selon de nombreux interprètes (Braun ; Slater ; Botfield, cités par Class, 2017, pp. 146-147), l'adrénaline et la pression ressenties en *live* les pousseraient à donner le meilleur d'eux-mêmes alors qu'il est impossible de reproduire cette « bonne pression » dans un environnement virtuel. Pour compenser ce manque d'engagement lié au distanciel, les différents acteurs redoublent parfois d'efforts communicationnels afin de gérer au mieux la nouveauté de la situation (ibid.).

Davitti et Braun (2020) estiment de leur côté que la distance peut également susciter un sentiment de protection physique. Dans le cadre de l'interprétation en milieu carcéral, être distant permet à l'interprète de garantir son intégrité physique et d'éviter de potentielles confrontations avec un détenu. Dans le cadre de l'interprétation de conférence aussi, la question de la sécurité est devenue omniprésente depuis les attaques terroristes du 11 septembre. Les conférences de haut niveau, cibles potentielles d'attaques terroristes, seraient moins risquées si elles sont tenues en distanciel grâce à l'ID, puisque les intervenants seraient répartis sur plusieurs sites et non rassemblés en un seul (Nolan, 2020). Plus récemment, malgré l'apparition de la crise sanitaire en 2020, l'ID a permis à de nombreux interprètes de continuer à travailler tout en préservant leur santé physique.

2.3.8 Confidentialité et responsabilité :

Cependant, cette sécurité physique se paie au prix de la sécurité des données. D'un point de vue déontologique, est-ce acceptable de travailler sur des plateformes externalisées et déréglementées où des conversations confidentielles peuvent potentiellement être stockées à l'insu de ses utilisateurs ? Interroge Liu (2018, p. 25). Un interprète peut-il être juridiquement tenu pour responsable d'éventuelles fuites même s'il n'en est pas à l'origine ? Dans ses

recommandations concernant l'ID, l'AIIIC conseille aux interprètes de signer auprès des hubs ou fournisseurs de plateforme une clause de non-responsabilité en cas de problème technique ou de perte de données survenant au cours d'une conférence (AIIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019). En revanche, lorsque l'interprète travaille de chez lui, c'est lui qui est *a priori* responsable. Il doit par conséquent prévoir dans ses contrats à distance une clause de non-responsabilité ou expliquer au client qu'une réunion confidentielle ne peut se tenir sur une plateforme de visioconférence (Poger, 2020). D'après Poger, il est préférable que le client prenne la décision pour éviter tout problème juridique au cas où la plateforme ne réponde pas aux exigences de confidentialité. Étonnamment, certains clients et utilisateurs estiment que le niveau d'intimité et de confidentialité est plus élevé à distance que sur place (Corpas Pastor & Gaber, 2020) sans pour autant que les auteurs en précisent les raisons.

Les questions de cybersécurité ne sont pas nouvelles mais les pirates informatiques profitent de la nouveauté de la situation pour exploiter les failles⁷⁹ de ces systèmes mis en place à la hâte en réaction à la crise sanitaire. Les cybercriminels peuvent notamment en profiter pour collecter des données sensibles et privées (Okereafor & Manny, 2020, p. 18). À titre d'exemple, les données visuelles présentes dans l'arrière-plan peuvent révéler des éléments d'informations parfois sensibles comme la localisation des participants (Kagan, et al., 2020). Une solution simple pour remédier à ce problème serait de mettre un effet d'arrière-plan virtuel afin de cacher l'environnement direct de l'utilisateur (en le floutant par exemple).

De nombreuses applications de télétravail qui existaient déjà avant la pandémie (Skype, Zoom ou Teams) ne sont pas immunisées face à de telles attaques. Ces deux dernières applications sont respectivement dotées d'une « salle d'attente » ou d'un « salon », mesure de sécurité permettant à l'organisateur d'effectuer un contrôle préalable sur chaque participant avant de leur accorder l'accès (Okereafor & Manny, 2020, p. 16). Cependant, de telles mesures ne suffisent pas

⁷⁹ Exemples : canaux non cryptés, faibles protocoles d'authentification, systèmes d'exploitation obsolètes, etc. (Okereafor & Manny, 2020, p. 18)

toujours⁸⁰ : certes, Zoom a connu un essor spectaculaire grâce à la pandémie, mais il est dans le même temps devenu la cible privilégiée des hackers (Kagan, et al., 2020).

Hlavac (2013, p. 47) l'admet : l'ID exige des vérifications supplémentaires de la part de tous les participants en ce qui concerne la confidentialité. Néanmoins, cela n'empêche pas la tenue de toutes les réunions sur plateformes. En effet, l'immense majorité des réunions ne nécessite pas un haut degré de protection. L'OTAN fait partie des exceptions. C'est pour ces raisons de confidentialité que de grandes organisations internationales (telles que l'OTAN) ont souvent opté pour un mode hub sur site plutôt que pour l'interprétation à domicile.

Néanmoins, il ne faudrait pas que les interprètes soient dissuadés de travailler chez eux pour des questions juridiques et de confidentialité. Pour rendre ce scénario possible, Kaplun (2018) recommande par exemple aux interprètes qui travaillent depuis leur domicile de se munir d'un ordinateur dédié uniquement à l'ID car s'ils utilisent leur propre PC, ils donnent potentiellement automatiquement accès à l'équipe technique à toutes leurs données. En effet, la sûreté des terminaux (ordinateurs portables, tablettes, portables, etc.) contribue à la sécurité générale du système et permet d'échanger des données de manière sûre (Okereafor, 2020, p. 15). L'AIIIC (Private Market Sector Standing Committee, 2020) recommande de son côté d'éviter de partager des photos de visioconférences sur les réseaux sociaux afin de respecter au mieux le code d'éthique professionnelle.

C'est pour répondre à toutes ces interrogations techniques et de confidentialité que l'AIIIC (AIIIC Taskforce on Distance Interpreting, 2019) et le SCIC préconisent le travail depuis un hub plutôt que depuis le domicile, à condition que les hubs répondent aux normes ISO en la matière. D'après Carl et Braun (2018), toute forme d'interprétation assistée par les TIC doit bénéficier des meilleurs équipements et de la meilleure connexion possibles, or, à domicile ce n'est pas toujours – voire rarement le cas. Un hub en revanche a l'avantage de prendre en charge tous les aspects techniques liés à l'interprétation (respect des normes ISO,

⁸⁰ On se souviendra notamment de l'intrusion d'un journaliste à une réunion virtuelle confidentielle réunissant les 27 ministres européens de la Défense (Le Soir, 2020).

présence d'un technicien, accès aux documents etc.) et l'interprète n'a pas à se soucier de tous ces aspects techniques.

En résumé, ces études portant sur la présence contribuent non seulement à faire progresser la recherche en la matière mais permettent également de guider les organisateurs de conférences dans leurs questionnements (Lowden & Hostetter, 2012, p. 378). Par exemple, le recours à l'ID est-elle adaptée à tel ou tel cas ? En effet, que l'ID soit applicable à tous types d'interprétation est depuis longtemps sujet à débat. Dès 1996, Mouzourakis déclarait que l'ID se prêtait davantage à des activités neutres, simples, techniques ou répétitives qu'à des actes de communication nécessitant un lien plus personnel comme lors de négociations ou de résolutions de conflits. Il va jusqu'à dire que l'ID : « [...] ne réussira jamais à remplacer les conférences décisionnelles ni celles de résolution de conflits. » (Mouzourakis, 1996, p. 37). Son travail de recherche est toutefois daté et on remarque aujourd'hui que l'ID est pratiquée même dans ces cas de figure, à cause notamment de la crise sanitaire.

En conclusion, l'impact de l'interprétation à distance tant sur la santé physique que mentale est difficile à évaluer pour deux raisons. Premièrement, il dépend d'autres facteurs (durée d'exposition, expérience professionnelle dans ce domaine, contexte, formation, etc.). Deuxièmement, cette pratique étant relativement récente, on peut manquer de données sur le long terme.

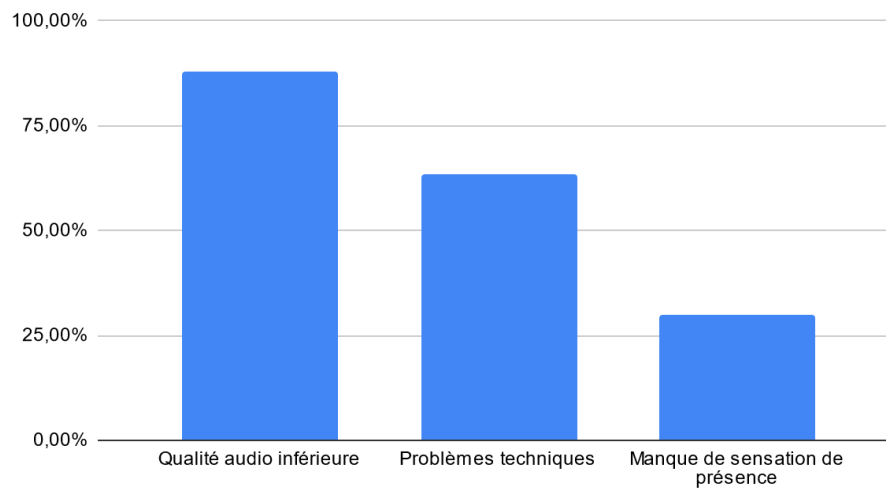
2.4 Bilan

Parmi les différents inconvénients de l'ID présenté tout au long de ce chapitre, voici le top 3 (cf. Graphique 23, page suivante) de ceux qui sont les plus souvent cités par les sondés (chaque sondé pouvant en choisir jusqu'à trois différents). En première position, on retrouve la qualité audio (qui reste invariablement LA préoccupation majeure des interprètes), suivie en deuxième position des problèmes techniques. Dans une moindre mesure, on retrouve en troisième position le manque de sensation de présence avec un peu plus de 25% des

suffrages. Ce graphique montre que la technique – bien qu'elle ait progressé – ne répond pas encore aux attentes des interprètes professionnels.

Graphique 13 :

Quels sont les inconvénients de l'ID ?



3. Recommandations

Au fil de l'histoire, on voit que les interprètes se sont de plus en plus éloignés de leur public : de la scène ils ont été relégués au fond de la salle, au point qu'aujourd'hui ils ne sont même plus dans le même bâtiment, voire dans le même pays. Pourtant, il semble important de rappeler aux clients que malgré la distance, le but de l'interprétation reste inchangé, à savoir faciliter la communication multilingue, et ce indépendamment des technologies utilisées.

3.1 Éduquer et s'impliquer

Ce changement d'environnement semble être, selon Poger (2020), l'occasion idéale de sensibiliser les clients et organisateurs d'événements aux défis de l'interprétation. Lowden et Hostetter (2012, p. 383) pensent eux aussi qu'il faut saisir cette opportunité pour sensibiliser les bénéficiaires de service d'interprétation à distance aux « bonnes pratiques » en matière de visioconférence. Le but ultime étant qu'ils soient autant familiarisés avec ces bonnes pratiques qu'avec celles du présentiel. Cela optimiserait leur expérience et faciliterait la tâche des interprètes (ibid.).

Il est crucial que les interprètes eux-mêmes soient impliqués dans le développement de ces technologies afin qu'elles répondent à leurs besoins. C'est d'autant plus important que le secteur public (comme privé) cherche de plus en plus à recourir à l'ID pour des raisons financières, avertit Jiménez (2019, p. 26). Malgré les études menées afin de déterminer comment utiliser au mieux ces nouvelles ressources, les décisions prises dans la pratique sont souvent motivées par la recherche d'économies, déplorent Davitti et Braun (2020, p. 295). D'ailleurs, la pratique de l'ID va probablement perdurer, et ce même une fois la pandémie passée, car les forces économiques auront sans doute plus de poids que les inquiétudes des interprètes (Fantinuoli, 2019, p. 10 ; Braun, 2020, p. 25). Dès lors, il faut plutôt voir cette situation comme une opportunité d'acquérir des compétences supplémentaires (Weiser, 2020b). Le recours aux TIC devient inévitable et plutôt que de le combattre, il faudrait concentrer ses efforts pour

tenter d'en limiter au maximum les effets pervers (dumping, isolement, surcharge cognitive, etc.) tout en soulignant ses avantages, estiment Ratier et Klein (2012, p. 230).

Spinolo et al.⁸¹ (2018, p. 58), recommandent en premier lieu, bien que cela puisse sembler être une banalité, que les professionnels soient conscients des différences entre l'interprétation traditionnelle et l'interprétation à distance afin de prévenir et/ou de résoudre en aval les problèmes de communication susceptibles de survenir.

La majorité des résultats des différentes études évoquées dans ce mémoire souligne chez les interprètes un besoin de préparation, d'instruction et de pratique. Certes, ils doivent être au cœur de cette transition technologique mais pas seulement. Selon Hlavac (2013, pp. 38-39), toute personne avec laquelle l'interprète travaille (client, bénéficiaire, organisateur, agence, etc.) doit être impliquée. Carlson (2011, cité dans Hlavac, 2013, p. 39) ajoute à cette liste les techniciens pour les contrôles de maintenance des équipements. Jiménez (2019, p. 26) rappelle de son côté que les universités et autres organismes de certification ont également un rôle à jouer pour garantir une formation adéquate aux interprètes.

3.2 Former et se former

Contrairement aux années 40, aujourd'hui on ne se contente plus d'apprendre par la pratique sur le terrain, on se forme pour répondre aux défis actuels et futurs (Baigorri-Jalón & Travieso-Rodríguez, 2017, p. 66). Les universités ont donc tout naturellement intégré les TIC dans leurs programmes de cours, démontrant ainsi la flexibilité caractéristique de cette jeune profession (ibid., p. 67). D'ailleurs, certains Masters n'ont pas attendu la pandémie pour proposer des cours d'ID. Avant même l'apparition de la pandémie, certaines techniques de visioconférence étaient déjà utilisées dans l'enseignement de l'interprétation. D'après l'article « The Digital Booth » du KCI paru en 2018 (DG Interpretation, 2018), il existait

⁸¹ Ces auteurs ont mené une étude transnationale rassemblant les principaux services d'interprétations ainsi que certaines universités britanniques, italiennes et espagnoles afin de déterminer les particularités de la formation à l'interprétation à distance.

déjà un programme de Master dont la première année s'effectue exclusivement en ligne.

Autre exemple : l'université de Porto a intégré dès l'année universitaire 2007/2008 l'unité de cours « Téléconférence et téléinterprétation » à son programme de maîtrise en traduction spécialisée et en interprétation (Furtado, 2015, p. 109). Mais l'université de Porto ne fait pas une exception. En effet, le Master Européen en Interprétation de Conférence a prévu une formation à la vidéoconférence dans cinq de ses institutions en tout (Şahin, 2013, p. 96). Cela inclut l'UML de Londres qui propose des débats multilingues en distanciel afin que les étudiants améliorent leurs compétences en matière d'ID (ibid., pp. 252-254). Grâce à ces fausses conférences à distance, les étudiants ont pu (en plus de travailler dans des conditions proches de la réalité) avoir accès à un plus large éventail d'orateurs et d'auditeurs selon Donovan (2008, cité par Şahin, 2013, p. 97). Par ce biais, les étudiants ont pu en outre bénéficier du retour de formateurs d'autres institutions et de potentiels recruteurs (ibid.). Şahin (2013, p. 104) conclut que les nouvelles technologies offrent non seulement aux étudiants la possibilité de travailler dans des environnements plus réalistes mais aussi plus variés. En plus d'améliorer leurs compétences techniques, les cours d'ID favorisent certaines compétences interpersonnelles comme la confiance en soi et en ses capacités, ajoutent Davitti et Braun (2020, p. 297). De tels cours n'ont pas vocation à remplacer tous les cours d'interprétation mais bien à compléter la formation.

L'utilisation des TIC s'est également avérée utile en termes d'auto-formation, qui est, selon Sandrelli (2005, cité par Şahin, 2013, p. 97), essentielle à la réussite des apprentis interprètes. Parmi les outils de formation d'interprètes assistés par ordinateurs (ou CAIT⁸² tool en anglais) de première génération, Sandrelli (2015) mentionne les banques de discours numérisés. Deux étudiants de l'étude de Stengers, Kerremans et Sengers (2018, p. 226) ont évoqué le fait que la technologie de conférence virtuelle pouvait également être utilisée pour effectuer des exercices supplémentaires en dehors de la classe. Les outils de téléconférence sont collaboratifs par nature. Le recours à l'ID permettrait par conséquent de favoriser la transition entre une approche dite

⁸² Computer Assisted Interpreter Training

« transmissionniste »⁸³ (centrée sur l'enseignant) à une approche constructiviste⁸⁴ (centrée sur l'apprenant) (Şahin, 2013, p. 101).

Cela fait quelques années que les universités mettent davantage l'accent sur l'enseignement à distance pour préparer la jeune génération à cette nouvelle réalité afin qu'ils répondent au mieux à la demande du marché pour cette modalité en plein essor (Private Market Sector Standing Committee, 2019). Moser-Mercer (2005, p. 736) se demandait si un jour une nouvelle génération d'interprètes serait davantage préparée à cette nouvelle tâche cognitive. Il semblerait que c'est en bonne voie. Dans l'étude de Furtado (2015), les apprentis interprètes avaient de meilleures performances à distance⁸⁵ que sur site : cela semble témoigner d'une plus grande capacité des jeunes à s'adapter à ces changements technologiques. De manière réciproque, Moser-Mercer (2005) soutient que les interprètes expérimentés éprouvent davantage de difficultés à s'adapter aux conditions de l'ID parce qu'ils s'appuient sur des processus automatisés (Carl & Braun, 2018, p. 386). Braun (2020, p. 2) pense que se familiariser avec ces technologies contribuerait non seulement à réduire les problèmes qu'ils rencontrent avec l'ID mais aussi à l'adopter plus facilement (ibid., p. 7).

Les dernières promotions d'interprètes diplômés font partie de la génération des « natifs du numérique »⁸⁶, on peut donc s'attendre à une adoption plus facile de l'ID de leur part. Si on attend de plus en plus des jeunes interprètes qu'ils aient des compétences en informatique suffisantes pour réussir dans le milieu professionnel (Şahin, 2013, p. 91), il est tout aussi naturel d'attendre en retour un certain niveau de compétence dans le chef des formateurs. Pourquoi est-il crucial que les cours proposés par les différents programmes de formation en interprétation reflètent les changements du marché professionnel ? Parce que cela répondrait à une demande des étudiants d'apprendre des choses « en lien avec la réalité du marché » (Takeda, 2010, cité par Liu, 2018, p. 25). En effet, il faut savoir

⁸³ Approche la plus répandue dans la plupart des institutions selon Sandrelli (2015, p. 116)

⁸⁴ Parmi les caractéristiques de l'approche constructiviste, Stengers et al. (2018, p. 234) notent également l'importance accordée à la collaboration, la réflexion et l'authenticité des exercices.

⁸⁵ En cabines de hub.

⁸⁶ « Une personne familiarisée avec les ordinateurs et l'internet depuis l'enfance, ayant grandi à l'époque de l'utilisation généralisée de la technologie numérique » (Oxford English Dictionary, 2021).

qu'une formation plus réaliste augmente la motivation des étudiants pendant la phase d'apprentissage (Şahin, 2013). Dans son étude sur l'utilisation des TIC dans le domaine de l'interprétation, Berber-Irabien (2010, cité par Şahin, 2013, p. 103) confirme que de plus en plus d'enseignants ont à cœur de donner aux étudiants les outils dont ils auront réellement besoin pour réussir sur le marché du travail. Elle observe (ibid.) que les TIC sont plus souvent intégrées à la formation ou sont du moins connues des formateurs. La durée de la formation nécessaire à l'ID n'est pas encore déterminée, néanmoins les recherches récentes menées par Carl et Braun (2018) semblent indiquer que les formations à court terme sont insuffisantes. Ruiz Mezcua (2019, p. 256) avertit que même si les interprètes ont dû se familiariser avec certaines plateformes de visioconférence à cause de la pandémie – dont l'utilisation est relativement intuitive d'ailleurs –, la technique de l'interprétation à distance exige toutefois une formation spécifique, ne serait-ce que sur la manière de donner la parole à son collègue par exemple. Même si les étudiants et jeunes interprètes semblent, d'après l'étude de Furtado (2015), s'adapter plus rapidement à ce type de technologie, tout interprète devrait recevoir une formation concernant certains aspects propres à l'ID. L'ID peut dès lors être considérée, selon Furtado (ibid, p. 116), comme un nouveau domaine spécialisé au sein de la profession requérant un profil professionnel différent. Parmi les prérequis pour une transition à l'ID réussie, Hlavac (2013, p. 38) mentionne surtout une bonne connaissance générale des exigences techniques afin de résoudre les potentiels problèmes sans stress. Ces compétences techniques et informatiques supplémentaires justifient ainsi une formation spécifique dédiée à l'ID.

En effet, de nombreux chercheurs estiment que les futurs interprètes de conférence devraient être formés à l'interprétation simultanée à distance pour répondre efficacement à la demande croissante de cette modalité : cela exigerait par conséquent l'installation d'équipements adéquats (Ziegler & Gigliobianco, 2018, p. 137). Intégrer l'ID dans une salle de classe nécessiterait (entre autres) l'installation d'un laboratoire doté d'ordinateurs haut de gamme, de casques d'écoute de haute qualité et d'une connexion internet fiable, ce qui n'est pas sans coût. Assez justement, Ruiz Mezcua (2019, p. 254) rappelle que l'usage de tels

dispositifs, bien que très utile pour préparer les étudiants à ce qui fera sans doute partie de leur paysage professionnel, nécessite un énorme investissement de la part des instances universitaires (sans compter la présence de techniciens informatiques pour s'assurer au bon déroulement des opérations). Cependant, il ne faut pas perdre de vue que les cours d'interprétation ont toujours été très onéreux pour les universités (Sandrelli, 2015, p. 118) car le nombre d'étudiants est limité et le matériel nécessaire (cabines insonorisées et autres) est très coûteux.

Enfin, en ce qui concerne l'accessibilité, la diffusion de la fibre optique a permis d'augmenter la vitesse de connexion non seulement sur les campus mais aussi chez les étudiants (ibid.). D'un point de vue purement pratique, Darden et Maroney (2018, cités par Mellinger, 2019, p. 36) pensent que l'ID permettrait aux étudiants qui ne peuvent pas être physiquement présents aux cours d'y prendre tout de même part. En outre, comme le rappelle Şahin (2013), les cours d'interprétation sont souvent dispensés par des interprètes professionnels. Or, leurs déplacements professionnels ne leur permettent pas toujours d'être disponibles sur place. L'ID offrirait une alternative afin d'éviter que certains cours ne soient reportés voire annulés.

4. Un œil sur demain

4.1 Interprétation Assistée par Ordinateur (IAO) :

Après l'ID, quelle sera la prochaine avancée technologique ? Probablement l'interprétation assistée par ordinateur. L'IAO (ou CAI⁸⁷ en anglais) est définie par Prandi (2018, p. 29) comme étant une forme d'interprétation où un interprète humain utilise des outils informatiques conçus pour soutenir et faciliter certains aspects de son travail (acquisition de connaissances linguistiques et générales) afin d'accroître la qualité de celui-ci. En d'autres termes, les outils d'aide à l'interprétation sont l'ensemble des TIC qui peuvent potentiellement faciliter la tâche de l'interprète. Cela comprend notamment les plateformes de vidéo sur le web (de YouTube⁸⁸ aux sites officiels d'institutions en passant par les banques de discours telles que SpeechPool⁸⁹ ou Speech Repository⁹⁰), les dictionnaires multilingues, concordanciers⁹¹, corpus⁹², outils d'extractions terminologiques (BootCaT⁹³, Sketch Engine⁹⁴) etc. Fantinuoli (cité par Prandi, 2018, p. 30) fait toutefois la distinction entre les outils d'aide à l'interprétation de première génération (avant l'interprétation, en phase préparatoire) et de deuxième génération (pendant l'interprétation, en simultané). Hlavac (2013, pp. 35-36) précise que les TIC de première génération ne servent pas uniquement à se préparer pour une mission en particulier mais permettent également d'améliorer ses connaissances générales.

En effet, l'avènement d'internet a profondément changé la façon dont les interprètes acquièrent des connaissances linguistiques et générales, et les outils d'aide à l'interprétation se sont avérés être de véritables mines d'or dans ce domaine (Fantinuoli, 2019). En raison de l'évolution du marché, les missions sont beaucoup plus variées que par le passé. Il est par conséquent essentiel que les

⁸⁷ Computer Assisted Interpreting

⁸⁸ <https://www.youtube.com/>

⁸⁹ <http://www.speechpool.net/fr/>

⁹⁰ <https://webgate.ec.europa.eu/sr/>

⁹¹ Ici, les concordanciers désignent exclusivement les logiciels informatiques permettant, entre autres, d'extraire des collocations de mots ainsi que leur contexte (et non leur équivalent papier).

⁹² « Ensemble fini de textes choisi comme base d'une étude. » (Éditions Le Robert, 2021c)

⁹³ <https://bootcat.dipintra.it/>

⁹⁴ <https://www.sketchengine.eu/>

interprètes se familiarisent avec les technologies de l'information (en particulier avec les corpus⁹⁵) pour rassembler des informations en un minimum de temps (Fantinuoli, 2017) plutôt que de chercher des textes parallèles et d'en extraire les termes pertinents manuellement. Il n'est pas étonnant de voir les corpus gagner du terrain selon Corpas Pastor (2018, p. 148) compte tenu de l'ampleur du rôle accordé à la terminologie en phase de préparation⁹⁶. En effet, contrairement aux traducteurs qui peuvent accroître leurs connaissances simultanément, les interprètes doivent le faire à l'avance⁹⁷ et à l'aveugle (c'est-à-dire sans connaître les problèmes linguistiques ou contextuels auxquels ils pourraient être confrontés pendant l'interprétation).

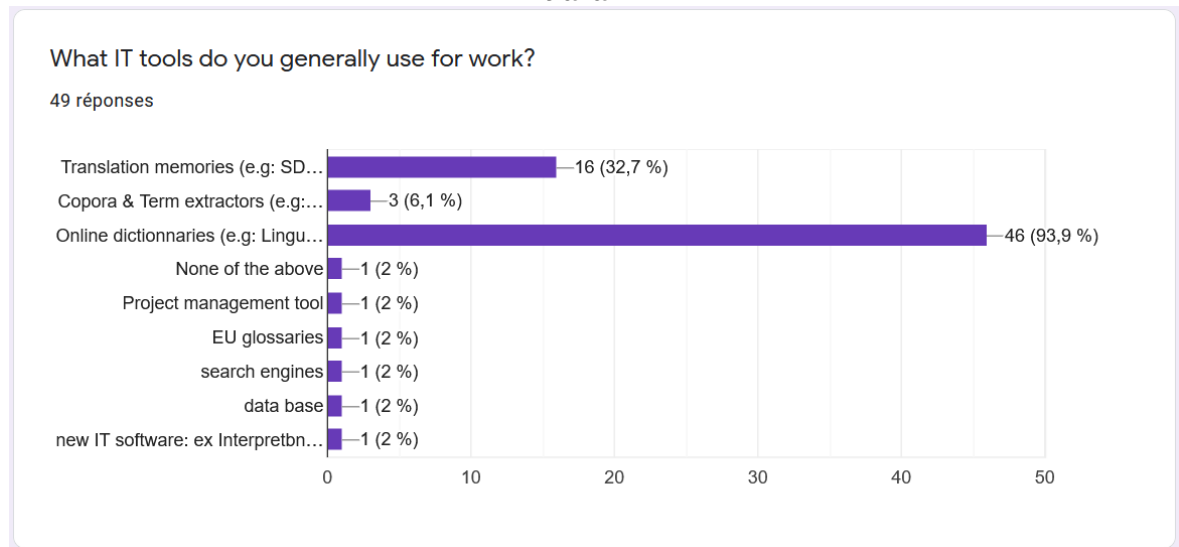
Dans le sondage de ce mémoire, à la question « Quels outils informatiques utilisez-vous généralement dans le cadre de votre travail ? », les dictionnaires en ligne et les mémoires de traduction arrivent en haut du classement alors que les outils plus évolués (corpus, extracteurs de termes) sont peu représentés (6,1% des réponses). Il y a une exception notable dans le sondage : un participant a déclaré utiliser de nouveaux logiciels informatiques (de synthèse vocale notamment) : ils seront abordés dans plus de détails au chapitre suivant (voir « Interprétation automatique » page 74).

⁹⁵ Selon Fantinuoli (2017, p. 29), l'utilisation de corpus vise à résoudre la dichotomie entre la préparation axée sur la terminologie et celle axée sur le contenu.

⁹⁶ Par manque de temps, les interprètes ont tendance à privilégier la terminologie aux connaissances extralinguistiques (Gile, 2009).

⁹⁷ D'après un sondé de Hlavac (2013), l'utilisation de TIC en cours d'interprétation peut être perçue comme peu professionnelle car cela trahirait un manque de compétence de la part de l'interprète.

Graphique 24 : Quels outils informatiques utilisez-vous généralement dans le cadre de votre travail ?



Les outils de TAO ont été à tel point intégrés par les traducteurs qu'aujourd'hui on est même passé de la TAO à la traduction assistée par l'Homme (TAH), où les humains corrigent la traduction automatique (Horváth, 2019, p. 9). On ne peut en dire de même des IAO car, selon Prandi (2020), les interprètes ont toujours tendance à utiliser des méthodes plus rudimentaires (extraction manuelle de termes plutôt qu'automatisée). En effet, jusqu'à présent, la plupart des travaux de préparation sont effectués à l'aide d'outils non spécialisés et de manière manuelle, alors que des outils d'IAO pourraient être adoptés (Ortiz & Cavallo, 2018, p. 14). Parmi les outils de gestion terminologique, on peut citer InterpretBank⁹⁸ (évoqué par le participant mentionné plus haut) qui, selon Corpas Pastor (2018, p. 143) présente une interface conviviale et simple d'utilisation.

Selon Horváth (2019, p. 12), si le marché de la traduction a connu une évolution technologique plus précoce que celui de l'interprétation, c'est en partie parce qu'il est plus gros. Même si l'IAO est un phénomène plus récent, les outils d'aide à l'interprétation font de plus en plus parler d'eux, en témoigne le nombre croissant de séminaires et d'ateliers en ligne dédiés à ce sujet (Prandi, 2020). De plus, les appareils électroniques portables (tablette, ordinateur et téléphone portable) sont devenus des outils indispensables en cabine (Horváth, 2019, p. 10), à tel point qu'on les décrit même comme « la cabine numérique » (ou *the digital booth* en

⁹⁸ <https://interpretbank.com/>

anglais). Cependant, l'un des problèmes majeurs de ces outils d'IAO reste le fait de devoir saisir manuellement le terme souhaité au cours même de l'interprétation (Amelina & Tarasenko, 2020), ce qui est très énergivore. Pour remédier à cette lacune, il existe entre autres des systèmes de reconnaissance automatique de la parole, détaillés dans la prochaine section.

4.2 Interprétation automatique (MI) :

Si un logiciel est capable de faciliter une ou plusieurs tâches de l'interprète, on pourrait envisager que les programmes dotés d'une telle capacité puissent, au fur et à mesure de leur évolution, totalement remplacer l'être humain (Ortiz & Cavallo, 2018, p. 20). L'interprétation automatique (ou *Machine Interpreting* – MI) combine généralement les systèmes de reconnaissance vocale, de synthèse vocale⁹⁹ et de traduction automatique (Jekat, 2015, p. 239) pour remplir cet objectif. Contrairement à certains outils d'aide à l'interprétation, l'interprétation automatique a l'avantage d'avoir lieu au cours même de l'interprétation, en simultané et non en phase préparatoire.

Les universités de Gand et de Mayence (DG Interpretation, 2021) travaillent, au moment de la rédaction de ce mémoire, au projet *Ergonomics for the Artificial Booth mate* (EABM) dont le but est de créer un outil d'IAO muni d'intelligence artificielle (IA) et de reconnaissance vocale¹⁰⁰. Celui-ci pourrait, d'après le KCI (DG Interpretation, 2020a), fournir en temps réel aux interprètes des suggestions lors de passages difficiles (noms propres, chiffres ou vocabulaire spécialisé par exemple). Ces outils de reconnaissance vocale, couplés à des convertisseurs parole-texte, transcrivent automatiquement les discours en texte (Corpas Pastor, 2018, p. 146). La reconnaissance automatique de la parole peut reconnaître ces passages et les présenter visuellement à l'interprète, ce qui contribuerait non

⁹⁹ À l'origine utilisés pour le sous-titrage, les modules de synthèse vocale sont généralement formés sur base d'un corpus d'énoncés parlés combinés à leurs transcriptions respectives. Par conséquent, la transcription des mots en langues étrangères ainsi que les abréviations posent encore problème (Jekat, 2015, p. 241).

¹⁰⁰ Technologie qui permet, entre autres, de convertir les discours des intervenants en un texte (une transcription) dans la langue originale. Si cette technologie est couplée à des outils d'extraction terminologique, elle peut également suggérer les équivalents dans la langue active de l'interprète en temps réel (DG Interpretation, 2018).

seulement à réduire sa charge cognitive mais aussi à améliorer sa précision selon Mellinger (2019, p. 35). Une précision accrue serait particulièrement bénéfique lors de réunions techniques.

En ce qui concerne la charge cognitive, certains estiment (Donovan, 2006, cité par Ortiz & Cavallo, 2018 p. 21) que recourir à des outils d'aide à l'interprétation en simultané pourrait être chronophage et source de distraction dans une activité qui exige déjà énormément de concentration. Selon la théorie de l'effort de Gile (2009), l'exposition de l'interprète à des éléments visuels supplémentaires peut influencer négativement la performance de ce dernier car la lecture de ceux-ci peut mener à une augmentation de la charge cognitive (cité par Furtado, 2015, p. 116). En effet, l'interprète doit déjà jongler avec différentes sources d'informations visuelles : gestes de l'orateur, réactions du public, Powerpoint¹⁰¹, documents, etc. Gieshoff (2018), fort de ses recherches précédentes, est de son côté d'avis que la reconnaissance vocale automatique contribue à réduire la charge cognitive au cours de l'interprétation simultanée car elle faciliterait la phase de compréhension (conformément également à la théorie de l'effort de Gile). Horváth (2019, p. 11) conclut que, faute d'études supplémentaires en la matière, il est pour l'heure impossible de savoir si l'interprétation automatique contribue à augmenter ou au contraire à réduire la charge cognitive de l'interprète.

L'UE travaille elle aussi sur un projet de reconnaissance vocale automatique (DG Interpretation, 2020a) dans le but de favoriser l'égalité linguistique et de proposer des services d'interprétation aux langues minoritaires qui ont tendance à être oubliées par le secteur privé. C'est grâce aux avancées en matière de traitement du langage naturel et à l'IA notamment (Corpas Pastor, 2018, p. 155) que de tels projets voient le jour.

On parle de technologies « perturbatrices » lorsque celles-ci ont le potentiel de provoquer des changements de paradigmes rapides ou soudains dans certains domaines (Ortiz & Cavallo, 2018, p. 11). C'est le cas de l'IA et du Deep Learning (ou apprentissage profond), outils qui sont tous deux utilisés pour l'interprétation automatique (entre autres). Le monde de l'interprétation se trouve actuellement, à

¹⁰¹ <https://www.microsoft.com/fr-be/microsoft-365/powerpoint>

en croire Baigorri-Jalón et Travieso-Rodríguez (2017, p. 62), dans le paradigme technologique. Jiménez (2019, p. 22) distingue quant à lui le changement de paradigme technologique vécu par les traducteurs de celui vécu par les interprètes, considéré comme plus explosif (à savoir : plus soudain, plus récent et plus violent). Fantinuoli (2019) laisse lui aussi penser que les outils d'aide à l'interprétation et les logiciels d'interprétation automatique, même s'ils permettent dans un premier temps de faciliter l'interprétation, pourraient bien sur le long terme détériorer les conditions de travail ainsi que le statut social des interprètes.

On dit souvent que le travail qualifié, c'est-à-dire le type d'emploi qui nécessite une prise de décision et de la réflexion, n'est pas menacé par l'automatisation (Fantinuoli, 2019, p. 4). Mais qu'en est-il de l'interprétation ? Contrairement à la traduction, qui a déjà en partie subi ce processus d'automatisation¹⁰² (DeepL, pré et post-édition de textes traduits par une machine, etc.), l'interprétation a l'avantage d'être une activité qui se produit en temps réel. De plus, parmi les dix compétences absentes chez les machines énumérées par Marr (2019, cité par Horváth, 2019, p. 12), figurent entre autres l'intelligence culturelle et les compétences en communication interpersonnelle, essentielles à l'interprétation de conférence. Même si à l'heure actuelle certaines technologies permettent de traduire l'essentiel du message, pour certains domaines spécifiques, elles sont encore loin de remplacer les interprètes professionnels humains, selon Corpas Pastor (2018).

Par ailleurs, l'automatisation de l'interprétation semble difficile (Jekat, 2015, p. 239) car celle-ci ne tient pas (encore) compte des caractéristiques paraverbales et non verbales de la langue parlée (comme la prosodie, l'intonation, les gestes). Pour Fantinuoli (2019) aussi, les problèmes linguistiques inhérents à la communication orale (accents, ironie, etc.) rendent l'intervention de l'IA compliquée, sans parler du fait que bon nombre de discours sont imparfaits (à cause de la spontanéité des orateurs), ambigus et reposent sur des inférences. Pour Horváth (2019, p. 11), l'interprétation automatique est insuffisante car elle est développée pour un

¹⁰² Fait qui donne le tournis : chaque jour, Google traduit plus de textes que tous les traducteurs humains réunis en une année entière grâce à des systèmes de traduction automatiques (Carl & Braun, 2018, p. 4). Même si la qualité de la traduction n'est pas toujours excellente, elle permet au moins de transmettre l'essentiel du message.

nombre limité de situations, sur base de phrases préenregistrées fréquentes dans certains contextes seulement.

La dépendance de l'interprétation automatique à l'égard des règles linguistiques préétablies fait qu'elle n'est pas encore capable, selon Jekat (2015, p. 240), de traiter efficacement les variations du langage parlé (y compris le changement d'ordre des mots, pourtant typique de la langue parlée). Ces chercheurs concluent que, malgré les progrès réalisés, la portée de l'interprétation automatique reste encore très limitée. Pour Jekat (2015) comme pour Fantinuoli (2019), l'interprétation automatique a encore un long chemin à parcourir avant de remplacer l'interprétation humaine. Costa, Corpas Pastor et Durán Muñoz (2014 cités par Ortiz & Cavallo, 2018, p. 20) corroborent cette hypothèse : ils estiment que bien que la quantité de ces technologies augmente rapidement, la qualité laisse encore à désirer.

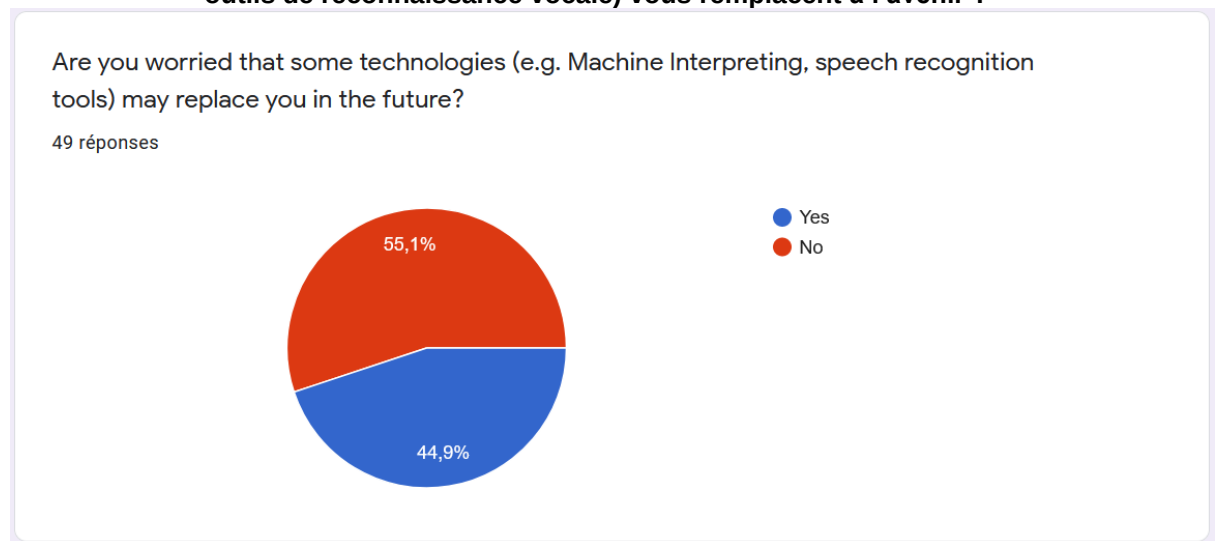
Toutefois, tout le monde ne semble pas partager cet avis. Ortiz et Cavallo (2018, p. 22) suggèrent que l'interprétation automatique, à défaut de remplacer l'interprète, pourrait du moins remplacer l'aide apportée par le concabin. Mais d'autres vont plus loin : le groupe d'intérêt de la traduction automatique de l'ASTM¹⁰³ suggère de son côté que l'interprétation automatique remplacerait 50 % de l'interprétation humaine d'ici cinq ans seulement (Nolan, 2020, p. 6). Pire encore, en vue des JO de Tokyo de 2021, des chercheurs auraient déjà mis au point un logiciel capable d'offrir des services d'interprétation de conférence (Jiménez, 2019, p. 24). L'année 2021 marque-t-elle la fin de l'interprétation humaine ? Cela semble peu probable car les instigateurs de ce projet admettent qu'il reste encore de nombreuses failles liées à la dépendance au contexte et à la situation, la simultanéité, la paralinguistique, les inférences culturelles, etc. (ibid., p. 25). Les sociétés High Tech n'en sont pas à leur coup d'essai ; en 2018, le géant chinois Tencent avait

¹⁰³ ASTM International (American Society for Testing Material) est un organisme de normalisation qui rédige et produit des normes techniques concernant notamment les services de traduction et d'interprétation (ASTM International, 2021)

déjà tenté (sans grand succès¹⁰⁴) de mettre au point un service d'interprétation automatique (Horváth, 2019, p. 11).

D'après les résultats du sondage, les interprètes interrogés sont eux aussi partagés en ce qui concerne la menace de se faire remplacer par des machines : 55,1 % d'entre eux ne pensent pas être un jour remplacés par une machine alors que 44,9 % d'entre eux envisagent cette possibilité.

Graphique 25 : Craignez-vous que certaines technologies (ex. : Interprétation Automatique, outils de reconnaissance vocale) vous remplacent à l'avenir ?



Si on fait un parallèle avec le monde de la traduction, d'après les sondages annuels de l'EUATC, 15% des sondés considéraient la traduction automatique comme une tendance positive en 2018 contre 30% l'année suivante : une évolution qui montre l'acceptation grandissante des professionnels vis-à-vis de cette technologie (EUATC, 2019). Peut-être que le monde de l'interprétation connaîtra le même phénomène ?

Même si l'interprétation automatique ne constitue pas (encore) une véritable menace d'après Jiménez (2019, p. 30), il conclut que l'ID a déjà considérablement bouleversé le marché de l'interprétation et que les interprètes ne sont pas à l'abri de nouvelles découvertes technologiques susceptibles de les surprendre. En effet, le but ultime poursuivi par la plupart des concepteurs d'outils d'interprétation automatique reste l'interprétation entièrement automatisée, rappelle Horváth (2019,

¹⁰⁴ Pour plus de détails, voir (Ng, 2018) : AI Interpreter Fail at China Summit Sparks Debate about Future of Profession. <https://slator.com/features/ai-interpreter-fail-at-china-summit-sparks-debate-about-future-of-profession/>.

p. 12). Hlavac (2013, p. 35) ajoute que les progrès technologiques sont souvent le fruit d'un désir d'une productivité et d'une accessibilité accrue, et non d'un désir de préservation d'une profession.

5. Conclusion :

Ce travail de recherche avait pour objectif de donner un aperçu tant des avantages que des inconvénients de l'ID par rapport à l'interprétation traditionnelle, de manière objective en présentant les arguments de différents chercheurs à ce sujet. L'ID a en effet provoqué un véritable bouleversement des conditions de travail tant sur le plan économique qu'environnemental, physique et psychologique. Autant de changements qui ont fait l'objet d'une étude poussée grâce à la lecture de nombreux articles de la littérature. À la lumière de ces recherches, un sondage en ligne a été rédigé afin de comparer les résultats actuels avec certaines hypothèses antérieures. Ce mémoire s'inscrit par conséquent dans le prolongement des études qui le précèdent : il vise à les compléter et à inciter d'autres chercheurs à mener davantage d'études pluridisciplinaires relatives à l'impact des technologies sur l'interprétation.

À l'issue de ce travail de recherche, il ressort que l'ID de manière générale suscite largement – malgré les progrès techniques dont elle a bénéficié au cours des deux dernières décennies – des réactions négatives tant de la part des professionnels que des chercheurs en interprétation. L'ID depuis le domicile reste particulièrement la forme d'interprétation à distance la plus décriée (en raison de l'absence d'un technicien, d'un environnement de travail calme, etc.) alors que l'ID depuis un hub lui est préférée.

Pour remédier aux différents problèmes rencontrés en ID, bon nombre de chercheurs recommandent la mise au point d'une formation adaptée, même si jusqu'à ce jour, aucune formation (brève ou longue) ne semble être la panacée. Cela étant, comme l'a montré le sondage, les interprètes semblent être de bonne composition et vouloir se familiariser avec ces nouvelles plateformes d'IDS. Cette motivation leur permet de s'exercer à cette nouvelle forme d'interprétation et, avec le temps et la pratique, ils s'amélioreront.

L'ensemble des recherches portant sur l'ID contribue à renforcer la position et les arguments des associations professionnelles qui sont par nature les mieux placées pour traiter toutes questions ayant trait à l'environnement de travail des

interprètes et à leur performance (Liu, 2018, p. 22). Il en va du devoir déontologique des interprètes de s'assurer que les différents services professionnels pour lesquels ils travaillent soient réglementés et respectent les normes de qualité nécessaires à de bonnes conditions de travail (Ruiz Mezcua, 2019, p. 257).

Au vu de la popularité croissante de l'IDS auprès des médiateurs et des utilisateurs finaux des services d'interprétation il est temps, selon Hlavac (2013, p. 34), que les interprètes se mettent au diapason de ces nouvelles technologies. Il est en effet primordial que les formations en interprétation reflètent les changements du monde du travail pour préparer au mieux la nouvelle génération d'interprètes en herbe aux défis d'aujourd'hui et de demain. Par conséquent, les professionnels (chercheurs ou non) ne doivent pas se contenter d'être réactifs mais plutôt prendre activement part aux décisions qui les concernent directement. Ils doivent s'assurer que la technologie reste une alliée (Ruiz Mezcua, 2019, p. 257) qui leur facilite le travail, réduit leurs efforts et rentabilise leur temps de préparation et non ne devienne un ennemi qui nuit à leurs conditions de travail, voire les remplace comme le laissent penser les progrès en matière d'IAO et d'interprétation automatique.

Pour finir sur une note plus positive, malgré l'automatisation d'une multitude de métiers, nombreux sont les chercheurs (Fantinuoli, 2019 ; Horváth, 2019 ; Jekat, 2015 ; Corpas Postor, 2018) qui pensent que l'interprétation y est immunisée. En effet, celle-ci constituerait une activité intellectuelle nécessitant des compétences communicationnelles et culturelles hors de portée de l'intelligence artificielle.

Remarques :

Les noms de sites web, de plateformes, de services ou d'institutions spécifiques, quel que soit le lieu mentionné ou sous-entendu dans ce document le sont à titre d'illustration, d'éducation et d'information uniquement. Toute mention implicite ou explicite de ces noms ne suggère ni la préférence, ni le soutien ni la recommandation de l'auteure. De même, la non-mention de certains sites web, de plateformes, de services, ou d'institutions ne suggère pas la désapprobation ou l'apathie de l'auteure à l'égard de ceux-ci.

Bibliographie :

- Amelina, S., & Tarasenko, R. (2020). Using Modern Simultaneous Interpretation Tools in the Training of Interpreters at Universities. ICTERI, 188-201. Repéré à <http://ceur-ws.org/Vol-2740/20200188.pdf>.
- Baigorri-Jalón, J., & Travieso-Rodríguez, C. (2017). Interpreting at the United Nations: the impact of external variables. The Interpreters' View. *CLINA: An Interdisciplinary Journal of Translation, Interpreting and Intercultural Communication*, 3(2), 53-72.
- Braun, S. (2007). Interpreting in small-group bilingual videoconferences: challenges and adaptation processes. *Interpreting* 9(1), 21-46.
- Braun, S. & Taylor, J. L. (2011). AVIDICUS comparative studies – part I: Traditional interpreting and remote interpreting in police interviews. In Braun, S. & J. L. Taylor (Eds.), *Videoconference and remote interpreting in criminal proceedings*. Guildford: University of Surrey, 85-100
- Brône, G., & Salaets, H. (2020). Linking up with Video. *Benjamins Translation Library*, 149, 1–11. DOI: <https://doi.org/10.1075/btl.149.01bro>.
- Carl, M. & Braun, S. (2018). Translation, interpreting and new technologies. In K. Malmkjaer (ed), *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*. London: Routledge, 374-390.
- Class, B. (2017). [Review of:] Suzanne Ehrlich & Jemina Napier (Eds.).(2015) Interpreter education in the digital age: Innovation, access, and change. *Interpreting*, 19(1), 145-151.
- Constable, A. (2015). Distance Interpreting: A Nuremberg Moment for our Time?, AIIC's 36th Assembly (day 3, Debate on Remote) in Addis Ababa, 18 janvier 2015.

- Corpas Pastor, G. (2018). Tools for Interpreters: The Challenges that Lie Ahead. *Current Trends in Translation Teaching and Learning E*, 5, 157-182.
- Corpas Pastor, G., & Gaber, M. (2020). Remote interpreting in public service settings: technology, perceptions and practice. *SKASE Journal of Translation and Interpretation*, 13(2), 58-78. Repéré à http://www.skase.sk/Volumes/JTI19/pdf_doc/04.pdf. ISSN 1336- 7811.
- Davitti, E., & Braun, S. (2020) Analysing interactional phenomena in video remote interpreting in collaborative settings: implications for interpreter education. *The Interpreter and Translator Trainer*, 14(3), 279-302, DOI: 10.1080/1750399X.2020.1800364.
- Eingriber, M., & Albl-Mikasa, M. (2018). Training video interpreters for refugee languages in the German-speaking DACH countries. *FITISPos International Journal*, (5), 33-44.
- Fantinuoli, C. (2017). Computer assisted preparation in conference interpreting. *Translation & Interpreting*, 9(2), 24-37. DOI: 10.12807/ti.109202.2017.a02.
- Fantinuoli, C. (2019). The technological turn in interpreting: the challenges that lie ahead. BDÜ Conference Translating and Interpreting 4.0, Bonn 2019. 1-17.
- Furtado, M. A. C. M. (2015). Beyond the meeting room–on-site vs. remote interpreting: a set of experimental studies. *POLISSEMA–Revista de Letras do ISCAP*, (15), 107-131.
- Gieshoff, A. C. (2018). The impact of audio-visual speech input on work-load in simultaneous interpreting. [Doctoral dissertation, Phd Thesis]. Gernersheim: Johannes Gutenberg-Universität Mainz.
- Gile, D. (2009). *Basic concepts and models for interpreter and translator training* (Vol. 8). John Benjamins Publishing.

- Hlavac, J. (2013). Should interpreters be trained and tested in telephone and video-link interpreting? Responses from practitioners and examiners. *International Journal of Interpreter Education*, 5(1), 34-50.
- Horváth, I. (2019). Linguistic Mediation in the Digital Age. *Acta Universitatis Sapientiae, Philologica*, 11(3), 5-15. doi: <https://doi.org/10.2478/ausp-2019-0022>.
- ISO 20108:2017 – Simultaneous interpreting – Quality and transmission of sound and image input – Requirements (2017).
- Jekat, S. J. (2015). Machine interpreting. In *Routledge encyclopedia of interpreting studies*, 239-241.
- Kagan, D., Alpert, G. F., & Fire, M. (2020). Zooming Into Video Conferencing Privacy and Security Threats. [Preprint]. *arXiv preprint arXiv:2007.01059*.
- Kıncal, Ş., & Ekici, E. (2020). Reception of remote interpreting in Turkey: A pilot study. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, (21), 979-990. DOI: 10.29000/rumelide.843469.
- Liu, H. (2018). Help or hinder? The Impact of Technology on the Role of Interpreters. *FITISPos International Journal*, 5(1), 13-32. DOI:10.37536/fitispos-ij.2018.5.1.162.
- Lowden, R. J., & Hostetter, C. (2012). Access, utility, imperfection: The impact of videoconferencing on perceptions of social presence. *Computers in Human Behavior*, 28(2), 377-383.
- Mellinger, C. D. (2019). Computer-Assisted Interpreting Technologies and Interpreter Cognition: A Product and Process-Oriented Perspective. *Tradumàtica*, (17), 33-44. DOI:10.5565/rev/tradumatica.228.

- Moser-Mercer, B. (2005). Remote Interpreting: Issues of MultiSensory Integration in a Multilingual Task. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 50(2), 727–738.
- Mouzourakis, P. (1996). Videoconferencing: Techniques and challenges. *Interpreting*, 1(1), 21-38. DOI: 10.1975/intp.1.1.03mou.
- Mouzourakis, P. (2006). Remote interpreting. A technical perspective on recent experiments. *Interpreting*, 8(1), 45-66. <https://doi.org/10.1075/intp.8.1.04mou>.
- Napier, J., Skinner, R., & Braun, S. (Eds.). (2018). Here or there: research on interpreting via video link. Gallaudet University Press.
- Nolan, J. (2020). Essays on Conference Interpreting. In *Essays on Conference Interpreting*. Multilingual Matters. Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters, 1-41. <https://doi.org/10.21832/9781788928007-002>.
- Okereafor, K., & Manny, P. (2020). Understanding Cybersecurity Challenges of Telecommuting and Video Conferencing Applications in the COVID-19 Pandemic. *International Journal in IT & Engineering (IJITE)*, 8(6), 13-23.
- Ortiz, L. E. S., & Cavallo, P. (2018). Computer-Assisted Interpreting Tools (CAI) and options for automation with Automatic Speech Recognition. *Tradterm*, 32, 9-31. <https://doi.org/10.11606/issn.2317-9511.v32i0p9-31>.
- Prandi, B. (2018). An exploratory study on CAI tools in simultaneous interpreting: Theoretical framework and stimulus validation. In Claudio Fantinuoli (ed.), *Interpreting and technology*, 29–59. Berlin: Language Science Press. DOI:10.5281/zenodo.1493293.
- Ratier, D., & Klein, T. (2012). L'impact des TIC sur les conditions de travail. *Rapports & Documents du Centre d'Analyse*.

- Reithofer, K. (2018). Interpreting and multilingualism in the EU: Leave or Remain?. *CLINA: An Interdisciplinary Journal of Translation, Interpreting and Intercultural Communication*, 4(1), 115-136. <https://doi.org/10.14201/clina201841115136>.
- Rennert, S. (2008). Visual Input in Simultaneous Interpreting. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 53(1), 204-217. <https://doi.org/10.7202/017983ar>.
- Roziner, I., & Shlesinger, M. (2010). Much ado about something remote: Stress and performance in remote interpreting. *Interpreting*, 12(2), 214-247. <https://doi.org/10.1075/intp.12.2.05roz>.
- Ruiz Mezcuca, A. (2019). Triple challenge for remote interpreting: technology, profession and teaching. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*, (11), 243–262. <https://doi.org/10.6035/monti.2019.11.9>.
- Şahin, M. (2013). Virtual Worlds in Interpreter Training. *The Interpreter and Translator Trainer*, 7(1), 91-106, DOI: 10.1080/13556509.2013.10798845.
- Sandrelli, A. (2015). Becoming an interpreter: the role of computer technology. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*, Special issue 2, 111-138. <https://doi.org/10.6035/monti.2015.ne2.4>.
- Schnack, K. (2020). Social Isolation, Anxiety, and Stress Among VRS/VRI Sign Language Interpreters During the COVID-19 Pandemic. *Theses/Capstones/Creative Projects*. 117. https://digitalcommons.unomaha.edu/university_honors_program/117.
- Spinolo, N., Bertozzi, M., & Russo, M. (2018). Shaping the interpreters of the future and of today: Preliminary results of the SHIFT project. *The Interpreters' Newsletter*, (23), 45-61. DOI: 10.13137/2421-714X/22398.
- Stengers, H., Kerremans, K., & Segers, J. (2018). Integrating virtual conference tools in interpreter and translator training. *Trans-kom*, 11(2), 220-237.

- Tremblay, D. G. (2020). Le télétravail : Quels enjeux et avantages, notamment en cette période de pandémie ?. *Note d'actualité*.
- Turgut, B. (2018). Ocular Ergonomics for the Computer Vision Syndrome. *Journal of Eye and Vision*, 1(1), 1-2.
- van Egdom, G. W., Cadwell, P., Kockaert, H., & Segers, W. (2020) A turn to ergonomics in translator and interpreter training. *The Interpreter and Translator Trainer*, 14(4), 363-368, DOI: 10.1080/1750399X.2020.1846930.
- Ziegler, K., & Gigliobianco, S. (2018). Present? Remote? Remotely present! New technological approaches to remote simultaneous conference interpreting. In Claudio Fantinuoli (ed.), *Interpreting and technology*, 119-139. Berlin: Language Science Press. DOI:10.5281/zenodo.1493299.

Sitographie :

- AIIC. (2015). *Professional standards*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/6304/Professional_standards_ENG.pdf, consulté le 3 décembre 2020.
- AIIC Taskforce on Distance Interpreting. (2019). *AIIC Guidelines for Distance Interpreting (Version 1.0)*. Dans aiic.net, repéré à [https://aiic.org/document/4418/AIIC%20Guidelines%20for%20Distance%20Interpreting%20\(V%20Version%201.0\)%20-%20FR.pdf](https://aiic.org/document/4418/AIIC%20Guidelines%20for%20Distance%20Interpreting%20(V%20Version%201.0)%20-%20FR.pdf), consulté le 3 décembre 2020.
- ASTM International. (2021, 20 mai). *About*. Repéré à <https://www.astm.org/ABOUT/overview.html>, consulté le 20 mai 2021.
- Best practice translations e.U. (2021). *Interpreting*. Repéré à <http://best-practice-translations.eu/en/interpreting/>, consulté le 20 juillet 2021.
- Black Box Network Services. (2021). *Compression video H.264*. Repéré à <https://blackbox.fr/fr-fr/page/38312/Information/Technique/black-box-explique/Multimedia/Compression-video-H264/>, consulté le 26 mars 2021.
- CNRTL. (2012). *Automatisation*. Dans CNRTL. Repéré à <https://www.cnrtl.fr/definition/automatisation>, consulté le 20 juin 2021.
- Collard, C., & Buján, M. (2021). *ESIT Research Project on Remote Simultaneous Interpreting*. Repéré à <https://sites.google.com/aiic.net/study-on-remote-simultaneous-i/home>, consulté le 11 juin 2021.
- Davidson, R. (2019, mai). *Remote simultaneous interpreting: time to start a dialogue*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/1071/AIICWebzine_2019_Issue74_4_DAVIDSON_Remote_simultaneous_interpreting_time_to_start_a_dialogue_EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location, consulté le 10 avril 2021.

- DG Interpretation. (2018). *Knowledge Centre on Interpretation - The Digital Booth*. Repéré à https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/digital-booth_fr, consulté le 26 mars 2021.
- DG Interpretation. (2020a, 31 janvier). *Knowledge Centre on Interpretation - European Commission launches Speech Recognition project*. Repéré à https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/news/european-commission-launches-speech-recognition-project_en, consulté le 26 mars 2021.
- DG Interpretation. (2020b, 29 septembre). *Knowledge Centre on Interpretation - 5 Tips for a successful videoconference with interpretation*. Repéré à https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/news/5-tips-successful-videoconference-interpretation_en, consulté le 26 mars 2021.
- DG Interpretation. (2020c, 11 décembre). *Knowledge Centre on Interpretation - Translation as social policy: quality management in public service interpreting and translation*. Repéré à https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/news/translation-social-policy-quality-management-public-service-interpreting-and-translation_en, consulté le 26 mars 2021.
- DG Interpretation. (2021, 18 janvier). *Knowledge Centre on Interpretation - The booth of tomorrow, a survey*. Repéré à https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/news/booth-tomorrow-survey_en, consulté le 26 mars 2021.
- Editions Le Robert. (2021a). Aliénation. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à https://dictionnaire.lerobert.com/definition/alienation_.
- Editions Le Robert. (2021b). Burn-out. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à https://dictionnaire.lerobert.com/definition/burn-out_.
- Editions Le Robert. (2021c). Corpus. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à https://dictionnaire.lerobert.com/definition/corpus_.

- Editions Le Robert. (2021d). Covid. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/covid>.
- Editions Le Robert. (2021e). Globish. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/globish>.
- Editions Le Robert. (2021f). Ubériser. Dans *Le Robert Dico en ligne*. Repéré à <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/uberiser>.
- EUATC. (2019). *2019 Language Industry Survey – Expectations and Concerns of the European Language Industry*. Repéré à <https://euatc.org/wp-content/uploads/2019/11/2019-Language-Industry-Survey-Report.pdf>, consulté le 26 mars 2021.
- Fayolle, M. (2019). Êtes-vous prêts à renoncer à l'avion pour des raisons écologiques ? *France Culture*. Repéré à <https://www.franceculture.fr/emissions/hashtag/etes-vous-prets-a-renoncer-a-lavion-pour-des-raisons-ecologiques>.
- Field, M. (2020). *A complete and total game-changer*. Dans aiic.net, repéré à <https://aiic.org/site/webzine/issue-76/game-changer>.
- Gillies, A. (2020). *The green interpreter*. Dans aiic.net, repéré à [https://aiic.org/document/1088/AIICWebzine 2020 Issue75 9 GILLIES The green interpreter EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location](https://aiic.org/document/1088/AIICWebzine%202020%20Issue75%209%20GILLIES%20The%20green%20interpreter%20EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location), consulté le 2 mai 2021.
- Gopinath, G. (2020, 14 avril). *Le « Grand confinement » : pire récession économique depuis la Grande dépression*. [Blog]. Repéré à <https://www.imf.org/fr/News/Articles/2020/04/14/blog-weo-the-great-lockdown-worst-economic-downturn-since-the-great-depression>.
- Kaplun, T. (2018). *A fresh look at remote simultaneous interpreting*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/271/AIICBlog_Dec2018_KAPLUN_A_fresh_look_

at_remote_SI_EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location, consulté le 10 avril 2020.

Le Métayer, C., & Broudic, M. (2021, 27 février). *L'origine de l'interprétation simultanée : le procès Nuremberg*. [Blog]. Repéré à <https://sites-formation.univ-rennes2.fr/lea-cftr/veille/2021/02/27/interpretation-simultanee-proces-nuremberg/>, consulté le 15 juillet 2021.

Le Soir. (2020, 20 novembre). «Vous êtes dans une réunion secrète»: un journaliste se retrouve dans la visioconférence des ministres européens (video). Repéré à <https://www.lesoir.be/339146/article/2020-11-20/vous-etes-dans-une-reunion-secrete-un-journaliste-se-retrouve-dans-la?fbclid=IwAR3FAy-7BO2VAIQ6ZfCMTEVdldWJ-JouStkiNz3hBqdCEV2fBaeN3WRoZmU>.

Misener, G. (2019). *The shocking reality of sudden noises*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/1072/AIICWebzine_2019_Issue74_5_MISENER_The_shocking_reality_of_sudden_noises_EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location.

Montel, O. (2017, 9 août). *L'économie des plateformes - Enjeux pour la croissance, le travail, l'emploi et les politiques publiques*. Repéré à <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/l-economie-des-plateformes>.

Moser-Mercer, B. (2003, 19 mai). *Remote interpreting: Assessment of human factors and performance parameters*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/515/AIICWebzine_Summer2003_2_MOSER-MERCER_Remote_interpreting_Assessment_of_human_factors_and_performance_parameters_EN.pdf, consulté le 10 juillet 2020.

Mouzourakis, P. (2003, 19 juin). *That feeling of being there: Vision and presence in remote interpreting*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/520/AIICWebzine_Summer2003_7_MOUZOURA

KIS_That_feeling_of_being_there_Vision_and_presence_in_remote_interpreting_EN.pdf , consulté le 4 janvier 2020.

Ng, L. (2018, 17 Avril). *AI Interpreter Fail at China Summit Sparks Debate about Future of Profession*. Dans *Slator*. Repéré à <https://slator.com/ai-interpreter-fail-at-china-summit-sparks-debate-about-future-of-profession/>, consulté le 6 juin 2021.

Office Des Publications De l'Union Européenne. (2012). *Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne : 2012/C 326/02*. Repéré à <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX%3A12012P%2FTXT>.

Oxford English Dictionary. (2021). Digital native. In *Oxford English Dictionary*. <https://www-oed-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/view/Entry/52611?redirectedFrom=digital+native#eid1260509530>.

Poger, J. (2020, octobre). *How can I make RSI platforms work for me as a freelancer?*. Dans *aiic.net*, repéré à <https://aiic.org/site/webzine/issue-76/boi>.

Prandi, B. (2020). *The use of CAI tools in interpreter training: where are we now and where do we go from here?.*, in *TRAlinea Special Issue: Technology in Interpreter Education and Practice*. Repéré à <http://www.intralinea.org/specials/article/2512>.

Private Market Sector Standing Committee, Communications officer. (2019, 29 mai). *The long view: AIIC and remote interpreting*. Dans *aiic.net*, repéré à <https://aiic.org/document/1070/>.

Private Market Sector Standing Committee, Communications officer. (2020, janvier). *Confidentiality in the age of social media*. Dans *aiic.net*, repéré à https://aiic.org/document/1084/AIICWebzine_2020_Issue75_5_Communications_officer_Private_Market_Sector_Standing_Committee_Confidentialit

[y in the age of social media EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location](#).

Seeber, K. (2018). Interpreting from the sidelines. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/1062/AIICWebzine_2018_Issue73_7_SEEBER_Interpreting_from_the_sidelines_EN.pdf%20right%20click%20and%20Copy%20Link%20Location, consulté le 10 avril 2021.

UIT. (2021). *A propos de l'Union internationale des télécommunications (UIT)*. Repéré à <https://www.itu.int/fr/about/Pages/default.aspx>.

Viaggio, S. (2011, 20 septembre). *Remote interpreting rides again*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/845/AIICWebzine_Fall2011_2_VIAGGIO_Remote_interpreting_rides_again_EN.pdf.

Weiser, E. (2020a). *Ubérisation de la profession ou AIIC 2.0*. Dans aiic.net, repéré à https://aiic.org/document/1083/AIICWebzine_2020_Issue75_4_WEISER_Uberisation_de_la_profession_ou_AIIC_2.0_FR.pdf.

Weiser, E. (2020b). *Loin des yeux, loin du cœur*. Dans aiic.net, repéré à <https://aiic.org/site/webzine/issue-76/lain-des-yeux>.

World Health Organization. (1946). *Constitution*. Repéré à <https://www.who.int/fr/about/governance/constitution>.

